

Enoncé théorique
Master d'Architecture
Janvier 2017
EPFL ENAC SAR



LE RÔLE DES FEMMES EN ZONE DE GUERRE : UN OUTIL, UNE ARME

BLUNIER Anne-Sophie

PEDRAZZINI Yves
CHENAL Jérôme
HOULLIER Salomé

PREFACE :

Guerres, conflits, migrations, violences, survivre, sont les principaux mots que l'on entend dans l'actualité.

L'humanitaire a toujours fait partie de mes ambitions professionnelles, mais comment venir en aide aux personnes démunies sans tomber dans le cliché de l'Occidental qui vient sauver le monde ?

Comment être pleinement satisfait dans un monde où de telles atrocités font rage chaque jour ? Comment pourrions-nous comprendre la douleur de ces populations en écoutant les atrocités, assis confortablement sur notre canapé en écoutant les journaux télévisés ?

Elise Boghossian et son association Shennong & Avicene ont été une révélation pour moi.

C'est en partie grâce à leurs interventions au Proche Orient et à leurs différents reportages que j'ai choisi d'orienter mon travail de master sur ces questions humanitaires.

J'ai également eu la chance pendant mes recherches de pouvoir échanger avec l'association afin de mieux comprendre les victimes de guerre. Ils ont accepté de répondre à mes interrogations et ont apaisé mes craintes en m'expliquant que l'aide humanitaire, lorsqu'elle se spécialise dans les soins médicaux, pouvait ne pas tomber dans les clichés.

Ainsi, en tant qu'étudiante à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, comment puis-je

intervenir grâce à l'architecture face à une crise humanitaire sans précédent ?

Mon parcours d'étudiante en architecture a commencé il y a six ans à l'EPFL et se termine par une année de diplôme qui se déroule en deux phases. Dans un premier temps, le travail d'énoncé théorique est un travail de recherches en vue de poser une hypothèse à laquelle il faudra répondre puis, dans un second temps, durant la phase de projet.

Mon travail d'énoncé théorique s'est ainsi orienté sur les femmes victimes de guerre au Proche Orient, et plus précisément les femmes victimes de Daech, un groupe terroriste à la tête de l'Etat Islamique. Ce travail, aux travers d'analyses sur les causes de conflits, les violences physiques et psychologiques mais aussi l'étude de structures existantes devraient m'amener, grâce à l'architecture, à trouver les outils pour proposer une amélioration des conditions de vie de ces femmes.

C'est durant cette sixième année d'étude que j'ai trouvé une réponse à la notion d'architecture. Malgré les nombreux projets réalisés dans le cursus scolaire, logements collectifs, habitats privés, bureaux, écoles, ma vision de l'architecture n'était pas entièrement satisfaisante.

Pour moi, le caractère social et humanitaire de l'architecture est extrêmement important

et je compte les utiliser pour développer mon projet de master.

L'architecture, en plus de construire pour améliorer les conditions de vie générale, comme abriter, apporter de la chaleur, stocker l'eau et la nourriture, avoir un espace de partage, doit aussi apporter de l'espoir. En effet, en 2016, les conflits dans le monde sont tels que l'architecture doit être capable de proposer une réponse à ces différentes crises, elle doit s'allier aux questions humanitaires pour pouvoir soigner.

Le foyer, la capacité d'accueillir une famille, de s'abriter répondent à un besoin naturel de l'Homme qui remonte aux origines de l'architecture antique avec la cabane primitive de Marc-Antoine Laugier. Ainsi, il m'a paru évident que l'architecture avait sa place dans les crises humanitaires de ce monde. Elle offrirait aux populations la capacité de s'abriter, d'avoir de la chaleur, un lieu pour se soigner, un lieu où la médecine pourrait exercer pleinement, elle serait la première étape vers une amélioration des conditions de vie et contribuerait à un renouveau social.

C'est donc au travers de cet énoncé théorique, un premier pas dans l'architecture humanitaire, que j'ai choisi d'analyser les femmes victimes de Daech afin de proposer une solution architecturale qui pourrait soigner, un centre d'accueil*.

TABLE DES MATIERES

9	Introduction
13	I- Definitions
14	1) Discriminations des femmes
16	2) Etat islamique, Daech
18	3) Guérillas
18	4) Traumatismes
21	II- La Guerre et le Proche Orient
22	1) La guerre
23	2) Une quatrième guerre mondiale
27	3) Le Proche Orient
32	4) Le Liban
35	III- Victimes de guerre
36	1) Qui sont-ils ?
40	2) Quelques chiffres
47	IV- Récits et témoignages
69	V- Les femmes en zone de guerre
70	1) Un outil, une arme
71	2) Leurs valeurs humaines
73	3) Vivre, ou survivre
75	4) Des guerrières
77	5) Du côté de l'oppression
78	6) Conséquences psychotraumatiques

81	VI- Soigner en zone de guerre : face à l'innommable, redonner espoir
82	1) Sortir du système
83	2) ONG et associations
89	3) Analyse des centres d'accueil
94	4) (Re)Donner l'espoir
99	VII- Théories
100	1) Théorie du “ <i>Care</i> ”
102	2) Crise du “ <i>Care</i> ”
105	3) Psychologie et résilience
109	VIII- Conclusions et réflexions
110	1) Comment soigner par l'architecture ?
112	2) Choix du lieu
121	Lexique
125	Remerciements
127	Bibliographie
127	Livres
128	Publications
129	Filmographie
130	Sites Web
137	Images



INTRODUCTION

En 1939, au travers de son livre *Sur le Processus de civilisation*, Norbert Elias, écrivain et sociologue Allemand “développe la thèse selon laquelle les sociétés contemporaines seraient le fruit d’un long processus de civilisation qui aurait abouti à la maîtrise croissante des pulsions, et donc de la violence¹”.

Pour cela, l’auteur “analyse la civilisation occidentale comme le produit d’un processus séculaire de maîtrise des instincts, d’apprivoisement des désirs et de domestication des pulsions humaines les plus profondes²”.

En presque un siècle, la situation a été toute autre. Crimes, injustice ou barbaries, la violence des guerres du XXI^{ème} siècle entraîne destruction et souffrance de civilisations innocentes, hommes, femmes et enfants. Mais alors, au vu des différents conflits auxquels nous sommes confrontés ce dernier siècle, l’auteur ne se serait-il pas trompé ?

Depuis les années 1900, nombres de traités de Paix ont été signés entre les différents pays du monde. Des unions se sont créées pour une pacification, et pourtant, les schémas tendent à se répéter. En effet, durant les périodes de “Paix”, les grandes puissances continuent de s’affronter sur tous les fronts, au rythme

de la Guerre Froide. La course à l’armement et à l’approvisionnement des pays ennemis, l’éternel combat des puissances mondiales, voir des groupes terroristes, sont des signes qui ne trompent pas. La quatrième Guerre Mondiale s’est installée! Comment en sommes nous arrivés là?

Malgré les incessantes guerres, les traumatismes et le désespoir, il existe encore des hommes qui veulent croire en l’humanité. En effet, “il tient à chacun de nous de refuser que le monde soit un lieu de malheur et de destruction³”, ainsi, des hommes, femmes, médecins, infirmières, bénévoles, et bien d’autres ont choisi de mettre leur vie au service des autres afin d’améliorer la condition humaine.

Les victimes de guerres se comptent en milliards d’individus et parmi elles, il y a ces femmes. Ces femmes qui ont tout perdu, à qui hommes et enfants ont été volés ou tués sous leur yeux. D’autres ont été kidnappées, violentées physiquement et sexuellement.

Totalement brisées, certaines ont pu s’enfuir ou être rachetées par leur propre famille.

Comment ces femmes, qui ont perdu dignité et raison de vivre après ces traumatismes,

1- Elias Norbert, *Sur le processus de la civilisation*, rééd. Pocket, 1976, [Consulté le 10.11.2016]. Disponible à l’adresse : http://www.scienceshumaines.com/le-cas-norbert-elias_fr_22270.html

2- *Sur le processus de civilisation*, [Consulté le 10.11.2016]. Disponible à l’adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Norbert_Elias#Sur_le_processus_de_civilisation

3- Boghossian Elise, *Au royaume de l’espoir, il n’y a pas d’hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2.

peuvent-elles se reconstruire ?

Au travers d'ouvrages d'historiens, sociologues ou même spécialistes des guerres et principalement au Proche-Orient, nous analyserons les différents enjeux qui nous ont menés à une telle crise planétaire afin de comprendre les schémas perpétuels qui nous guide jour après jour vers une possible 4^{ème} Guerre Mondiale. Guidée par des fondations actives sur les zones de conflit, nous essaierons de comprendre le rôle des femmes sur le terrain, en tant qu'épouses, mères, victimes et/ou combattantes. Grâce à ces analyses, nous verrons comment la pertinence des centres d'accueils pourraient venir en aide à ces femmes en danger tout en comprenant les besoins qui leurs seront nécessaire pour une reconstruction physique et mentale.



DEFINITIONS

1) Discrimination des femmes

“...le développement complet d'un pays, le bien-être du monde et la cause de la paix demandent la participation maximale des femmes à égalité avec les hommes, dans tous les domaines ⁴”.

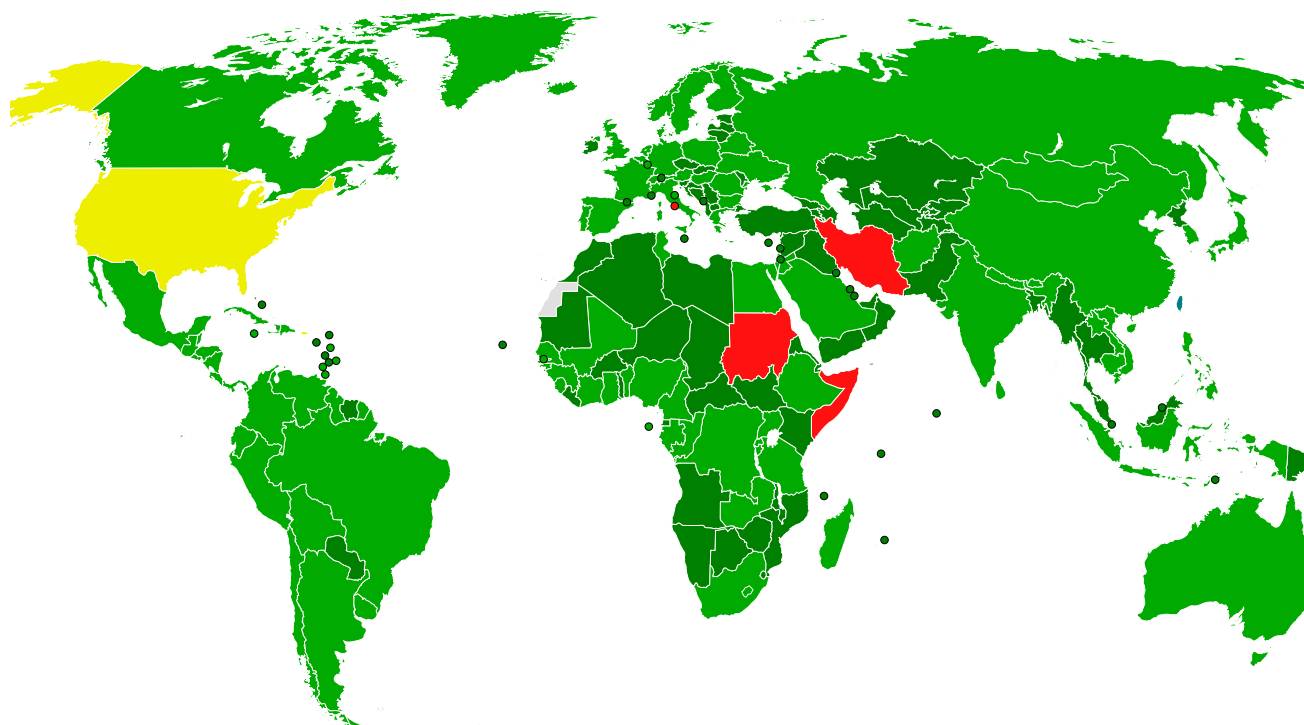
La convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (1979) rappelle *“que la discrimination à l'encontre des femmes viole les principes de l'égalité des droits et du respect de la dignité humaine, qu'elle entrave la participation des femmes, dans les mêmes conditions que les hommes, à la vie politique, sociale, économique et culturelle de leur pays, qu'elle fait obstacle à l'accroissement du bien-être de la société et de la famille et qu'elle empêche les femmes de servir leur pays et l'humanité dans toute la mesure de leurs possibilités⁴”.*

La Déclaration universelle des droits de l'homme ajoute également que tous les êtres humains naissent libres et égaux et que chacun peut se prévaloir de tous les droits et toutes les libertés énoncés par les principes de la non-discrimination, sans distinction aucune, notamment de sexe.

Les pays ayant signés la convention de 1979 s'engagent, entre autre, à prendre toutes les

mesures appropriées pour éliminer la discrimination pratiquée à l'égard des femmes, quels que soient leur couleur de peau, leur âge, leur opinion politique, religieuse, leur état matrimonial... etc.

4- Nations Unies, [Consulté le 11.11.2016]. Disponible à l'adresse :<http://www.un.org/womenwatch/daw/cedaw/text/fconvention.htm>



Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes

2) Etat islamique, Daech

Le groupe Etat islamique (EI) appelé plus communément Daech est une organisation ultra-radical.

Proclamé en 2014 “Califat”, Abou Bakr al-Baghdadi contrôle les territoires comme l’Irak ou la Syrie. Cette organisation terroriste a déjà revendiqué plusieurs attentats dans le monde, notamment les plus meurtriers à Paris et à Nice en 2016. Leur système de recrutements en Europe passe principalement par les réseaux sociaux. Ils répandent leurs messages de haine contre l’Amérique et l’Occident afin d’enrôler de nouveaux candidats au djihad*. Ces groupes visent principalement des jeunes mal dans leur peau, qui se sentent abandonnés, non compris dans le système. Ils promettent alors un idéal de vie dans les rangs de Daech.

Sur le terrain, on retrouve les mêmes procédés d’enrôlement. On promet une vie meilleure à ses personnes qui sont détruites par les guerres, qui ne possèdent plus rien. Mais il y a également l’enrôlement forcé. L’Etat islamique contraint des groupes, des peuples à prêter allégeance à leur conception de l’Islam dans l’heure, ou sinon ils seront tués.

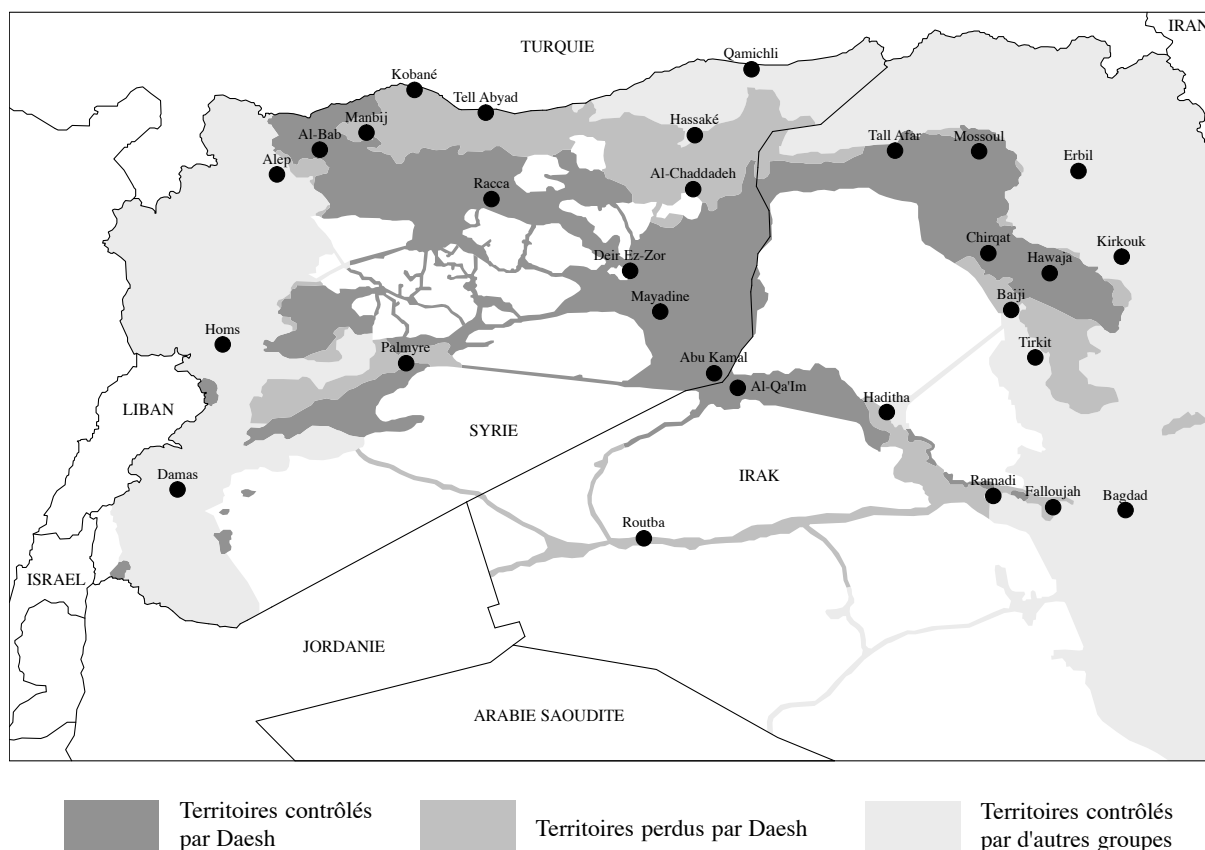
Tandis que certains parviennent à s’enfuir en abandonnant toute leur vie, d’autres n’ont pas

d’autres choix que de suivre ces terroristes et devenir eux même djihadistes. Les femmes et les enfants deviennent des captifs et subissent également les violences de Daech, au nom de l’Islam.

D’après leur interprétation du Coran, les djihadistes luttent pour une amélioration de la société et invitent tous les musulmans à s’allier à ce combat⁵. Néanmoins, leur interprétation plutôt radicale des textes n’est pas partagée par tous et est souvent dénoncée comme une “excuse” pour commettre des actes de barbarie.

A ce jour, l’Etat islamique est fortement implanté au Moyen-Orient. De petits groupes, guérillas se sont formés pour lutter contre le terrorisme et rendre la liberté à des peuples, des villes.

5- *Djihad*, [Consulté le 12.11.2016]. Disponible à l’adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Djihad>



Pertes territoriales de Daesh entre janvier 2015 et juillet 2016

Afin de condamner les attentats suicides, une Convention arabe pour la lutte contre le terrorisme* a été élaborée le 22 avril 1998 au Caire par le monde arabe-musulman et 57 Etats. Par ce traité, les différents pays cosignataires s'engagent à coopérer pour mettre fin à toute forme de violence et de terrorisme et ainsi protéger les droits de l'homme.

3) Guérillas

D'après la définition en ligne d'un dictionnaire politique⁶, la guérilla tient son étymologie de l'espagnol "guerrila" qui signifie petite guerre. Menés par de petits groupes, il s'agit de combats peu intenses mais de longues durées en vue de déstabiliser une armée régulière.

Ces confrontations ne visent pas les civils, à l'inverse du terrorisme.

En Irak et en Syrie, des militantes kurdes ont choisi de former un mouvement de résistance contre les djihadistes de l'organisation Etat islamique⁷. Leur terrain d'action est étendu et difficile d'accès afin de marquer un effet de surprise des attaques. Membres du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK)*, ces militantes luttent pour la libération des villes

comme Kobané et pour une société égalitaire et démocratique. Sous l'affluence de femmes voulant s'engager dans la lutte contre Daech, de nombreux centres d'entraînements comme celui des YPJ* se sont formés pour accueillir ces militantes et leur apprendre à se battre.

Malgré des avis encore sceptiques de la part de certains régimes autoritaires, politiques et organisations mondiales, cette guérilla kurde continue son combat au nom d'une révolution démocratique, laïque et féministe.

4) Traumatismes

Le mot traumatisme est un terme médical. Il fait référence à un choc brutal et inattendu responsable d'une blessure ou de dommages affectant les tissus ou les organes⁸.

Un traumatisme peut être physique ou psychologique, on parle également de psychotraumatisme.

En zone de guerre, les victimes, principalement les civils, subissent un certain nombre de violences physiques et émotionnelles. Blessures lors d'échanges de coup de feux, passage à tabac et meurtres, les traumatismes sont tant pour ceux qui reçoivent que pour ceux qui regardent, parfois dans l'obligation

6- *Guérilla*, [Consulté le 13.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Guerilla.htm>

7- *Militantes Kurdes*, [Consulté le 13.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://television.telarama.fr/television/kurdistan-la-guerre-des-filles-ce-soir-sur-arte-lecombat-cache-des-femmes-kurdes,138964.php>

8- *Traumatisme*, [Consulté le 13.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/47835-traumatisme-definition>

de l'ennemi.

De plus, pour éviter les rebellions, les captifs sont généralement privés de nourriture et l'accès à des soins est totalement néant. Les civils capturés sont principalement les femmes et enfants, et les hommes, s'ils ne veulent pas rejoindre les camps ennemis, sont tués.

Ces violences physiques et morales sont traumatisantes pour les populations. Même s'il est possible de soigner les blessures dites "superficielles" grâce à la médecine, parfois chirurgicale, la violence psychologique laisse de lourdes souffrances, notamment dans les cas d'abus sexuels.

Ce traumatisme psychique est très difficile à soigner et le manque de ressources dans les pays en guerre limite fortement une quelconque aide, pourtant vitale. Que ce soit des victimes ou des acteurs de ces violences traumatisantes, leur prise en charge devrait pourtant être primordiale pour éviter que les troubles s'aggravent. C'est ce que je chercherai à établir au travers de cet énoncé théorique en évaluant ces troubles et en comprenant ces victimes afin de pouvoir proposer une réponse architecturale pour soigner ces femmes.



LA GUERRE ET LE PROCHE ORIENT

1) La guerre

Norbert Elias, sociologue allemand, avait émis la théorie dans les années 90 que la société moderne ferait l'apprentissage de l'autocontrôle individuel des pulsions et une censure de l'agressivité⁹.

Néanmoins, en 2016, le sentiment d'insécurité et de violence est en constante augmentation et la théorie selon laquelle l'homme serait plus à même de se contrôler, évitant ainsi les attentats et les guerres, devient caduque.

D'après la définition du dictionnaire Larousse, la guerre est une lutte armée entre les Etats¹⁰. Conflits d'intérêts, religieux, culturels, politiques, de nombreuses raisons sont utilisées pour prétendre à une guerre. Néanmoins, si les causes sont multiples, le but principal est généralement le même, le souhait d'augmenter (ou de maintenir) la puissance de son pays. De plus, pour que la guerre soit rendue possible, il faut qu'un changement de situation puisse se créer chez les civilisations impliquant une privation des libertés¹¹. Par exemple, avec l'apparition de violentes crises écologiques, des difficultés économiques ou encore une "incompatibilité" des valeurs cul-

turelles... etc.

De nombreux facteurs engendrent donc un sentiment d'insécurité au sein des civilisations et celles-ci réagissent par un moyen "rationnel", la guerre, en vue de se protéger et de retrouver une situation initiale de "bien-être" avant l'apparition de ces changements¹².

"Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité".

Art. 1, Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

Si la première guerre mondiale avait un ennemi commun, l'Allemagne, les guerres du XXI^{ème} siècle ne visent plus directement les Etats mais les civilisations. Les guerres sont plus courtes mais les attaques, plus violentes, entraînent un sentiment de panique générale.

Voilà l'arme principale de ces guerres modernes : la terreur. Face à l'invulnérabilité des attaques surprises, la peur d'une mort violente entraîne les civilisations à fuir, à quitter leur foyer, abandonner tout ce qu'elles possèdent.

9- Norbert Elias, [Consulté le 25.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.cafyd.com/HistDeporte/htm/pdf/2-6.pdf>

10- Guerre, Définition du dictionnaire Larousse

11- Origine de la guerre, [Consulté le 25.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.philolog.fr/rousseau-la-guerre-a-son-origine-dans-lemergence-des-etats/>

12- Lois pacifiques de la guerre, [Consulté le 25.11.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.econovateur.com/rubriques/anticiper/voir-guerre3_0104.shtml

En outre, il faut comprendre que la civilisation, c'est l'Etat ; nous sommes des constructeurs de la société. Si les civils sont poussés à fuir pour survivre, s'ils sont mis dans un état de peur totale, les obligeant à perdre toute conviction, si la population est totalement affaiblie que peut-il rester d'un Etat ?

Certes les guerres ont toujours été présentes, mais elles ont subi une évolution au même titre que l'homme et la façon dont elles sont menées témoigne de ces transformations.

“Nous retournons ainsi curieusement aux pratiques de la guerre primitive (pratiquée depuis la préhistoire par les civilisations pré-étatiques de type tribal), fondées sur les raids de faible envergure, les embuscades répétées, les attaques surprises, le pillage, l'instauration d'un climat d'insécurité et de terreur, le massacre et la participation directe des populations civiles¹³”.

2) Une 4^{ème} Guerre Mondiale

“La fin de la troisième guerre mondiale, ou guerre froide, ne signifie nullement que le monde ait surmonté la bipolarité et retrouvé la stabilité sous l'hégémonie du vainqueur. Car, s'il y a eu un vaincu (le camp socialiste),

il est difficile de nommer le vainqueur. Les Etats-Unis ? L'Union européenne ? Le Japon ? Tous trois ? La défaite de “ l'Empire du mal “ ouvre de nouveaux marchés, dont la conquête provoque une nouvelle guerre mondiale, la quatrième¹⁴”.

La quatrième guerre mondiale, appelée également guerre de quatrième génération, repose toute sa force sur le système financier et sur celui de l'information. Si elle ne se substitue pas à la première guerre mondiale (1914-1918) qui tirait sa force grâce à la masse humaine dispersée dans un champ de bataille, ou encore sur la puissance industrielle que constituait la deuxième guerre mondiale (1939-1945), cette quatrième guerre mondiale pourrait être menée grâce aux inventions technologiques, dites Hightech, mais également grâce à la force mentale et organisationnelle de l'homme qui a appris au fur et à mesure des combats à être polyvalent et contrôler les systèmes de communications et les marchés financiers¹⁵.

Si les différentes guerres mondiales ont pu tirer leur force de la masse humaine, de l'industrie ou des systèmes de communications, l'architecture a aussi eu un rôle important dans

13- *Lois pacifiques de la guerre*, [Consulté le 25.11.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.econovateur.com/rubriques/anticiper/voir-guerre2_1103.shtml

14- *Sous commandant Marcos* [Consulté le 17.11.2016]. Disponible à l'adresse : <https://jeanzin.fr/ecorevo/politic/lot/9709/marcos.htm>

15- *Quatrième guerre mondiale*, [Consulté le 17.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.infoguerre.fr/doctrines/quatrieme-guerre-mondiale-ou-guerre-de-quatriemegeneration-655>

les zones de conflits. En effet, de nombreuses constructions de tranchées ont permis aux soldats de s'abriter, de manger et d'évoluer en toute discrétion. Certaines, plus sophistiquées et plus profondes ont également accueilli des réservoirs d'eau et même l'électricité. Certains pays avaient construit leur tranchées en terre et planches de bois alors que d'autres ont choisi des systèmes renforcés par du béton armé. L'apparition de tunnels a permis d'une part d'évoluer sous terre avec plus de sécurité que dans les tranchées, de créer des zones de vie où il était possible de manger et dormir, et d'autre part, de poser des armements proches des zones ennemies. D'autres structures liées aux armements militaires sont apparues dans un deuxième temps. Les hangars pour les avions ou les industries pour la fabrication d'armes ont permis un réel développement de l'architecture du point de vue des constructions en métal et en béton armé. La guerre a très fortement contribué au développement de l'architecture, en effet, la période de conflits a été propice à de nombreux essais structurels.

Grâce aux nouvelles technologies, l'homme est capable de contrôler, à distance, les systèmes de son adversaire pour les retourner contre ce dernier. En outre, il faut comprendre que grâce à de petites "frappes", il est maintenant possible d'atteindre le but ultime de la guerre du XXI^{ème} siècle qui serait de désagréger le système de l'adversaire afin

que son pays sombre dans des situations politiques, économiques et sociales difficiles affaiblissant ainsi toute la nation.

De plus, la puissance des médias joue un rôle important dans cette guerre de quatrième génération. En effet, par la transmission de messages de terreur ou de victoire, elle peut d'une part influencer l'impact psychologique du monde mais également donner, d'une certaine manière, des informations de "tactique" de défense qui permettra au camp adverse de se préparer.

En retraçant les différents combats qui ont été menés depuis la "fin" de la troisième guerre mondiale, le bilan est identique pour toutes ces attaques : frappe organisée et ciblée, dirigée à distance et qui a eu un impact médiatique et psychologique sur le monde.



Soldat Britannique dans les tranchées

La quatrième guerre mondiale est donc belle et bien engagée ou plus précisément, la “guerre au terrorisme” (GWOT)* a commencé.

Néanmoins, si l’expression “guerre au terrorisme” implique être en guerre contre ceux qui utilisent la terreur et la violence meurtrière envers les civils à des fins politiques, idéologiques ou religieuses, la vérité est plus complexe.

Il est possible d’émettre deux hypothèses quant à une possibilité de guerre contre le terrorisme.

Dans un premier temps, il faut savoir que les groupes terroristes, par définition¹⁶, sont des

organisations qui exercent des actes de violences, de terreurs contre une population. De plus, ce ne sont ni des acteurs Etatiques, ni des acteurs territoriaux. Ils peuvent effectivement occuper des zones et possèdent des “bases”, mais leur emplacement étant “flou”, il est extrêmement difficile de localiser l’ensemble de l’organisation et donc de pouvoir exercer une quelconque offensive¹⁷.

De ce fait, il est possible d’émettre la première hypothèse : pour lancer une offensive contre les groupes terroristes, il faudrait connaître avec précision leur emplacements.

Néanmoins, dans le cas de l’Etat islamique

16- Groupe terroriste, Définition du dictionnaire Larousse

17- Vers la “guerre globale”, [Consulté le 17.11.2016]. Disponible à l’adresse : https://www.huyghe.fr/dyndoc_actu/43c4fc7e899a7.pdf

par exemple, même si les informations relatent que certaines zones en Syrie et en Irak sont occupées par les djihadistes, il existe une multitude d'emplacements et donc une incapacité à cibler une zone ou la présence d'un chef de l'organisation serait assurée. Des offensives sont menées pour affaiblir l'organisation, mais celles-ci sont dérisoires face à l'ampleur de l'Etat islamique. De plus, il n'est pas garanti que les informations que nous possédons ne soient pas uniquement celles que ces organisations terroristes veulent bien nous laisser acquérir, grâce aux médias par exemples. De surcroît, de nombreux membres sont en "attente" dans différents pays, comme des "éclaireurs" sur le terrain. Leurs noms, races, âges sont inconnus, ils vont et viennent et rendent des comptes aux terroristes. Il est donc extrêmement difficile de localiser ces personnes qui se déplacent comme des électrons libres.

Ainsi, cette première hypothèse impliquerait que quels que soient les moyens utilisés pour démanteler les réseaux terroristes, aucun combat ne soit possible.

Pourtant, face aux nouvelles technologies, aux outils que nous possédons grâce aux satellites, ou aux agences de renseignements par exemple, comment est-il possible de ne pas localiser avec exactitude de telles organisations ? La deuxième hypothèse se baserait

sur l'idée que, si nous ne sommes pas en mesure de prévenir au XXI^{ème} siècle des attaques terroristes et ainsi protéger les civils, il est envisageable que les pays victimes trouvent un intérêt politique face à ces attentats. En outre, si nous considérons les nombreuses guerres auxquelles nous faisons face depuis plusieurs siècles, alors il serait probable que l'homme ait besoin d'un ennemi permanent pour affirmer sa puissance. Il est également possible de parler d'adversaire commun. En effet, ce dernier permet généralement des rapprochements diplomatiques entre deux pays, des alliances, des traités. Les attentats procurent dans un premier temps un sentiment de terreur pour les civils, ils montrent une faille du pays mais permettent, dans un second temps, de lancer une offensive plus forte, d'augmenter la sécurité et par là, contrôler non seulement l'ennemi, mais également la population du pays. Face à des discours puissants, le dirigeant d'un pays obtient une plus grande popularité et peut, ainsi, mettre en place des lois qui n'auraient jamais pu être admises sans la terreur globale du peuple, car ce dernier, dans des situations de crises, se soumet généralement plus facilement.

Ainsi, tout porte à croire que l'intérêt géopolitique qu'apportent des groupes terroristes est plus fort que la vie de milliers d'individus. L'expression "guerre aux terrorismes" n'est qu'un prétexte. Le combat ne peut que per-

durer puisque celui-ci confère plus de puissance, d'intérêt qu'une Paix totale.

Si la première hypothèse envisageait que le combat ne soit pas possible du fait que les réseaux terroristes soient intraquables, cette deuxième hypothèse impliquerait que nous serions face à un combat éternel puisqu'il apporterait plus d'intérêts sous cette forme en favorisant la puissance d'un pays.

Si la quatrième guerre mondiale est un outil qui permet aux puissances d'atteindre leurs intérêts, elle a déjà laissé un grand nombre de victimes derrière elle.

Dans le cadre de cet énoncé théorique, l'intérêt se portera sur un groupe terroriste qui engendre la terreur depuis 2004. Il s'agit de l'Etat islamique, appelé plus communément Daech.

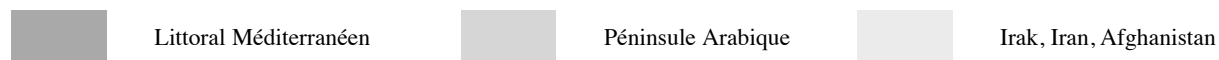
Ses victimes sont des civils, généralement des personnes innocentes. La réflexion portera sur les violences infligées en zone de guerre, principalement dans le cas des femmes et des jeunes filles.

En comprenant comment elles ont pu en arriver là, ce qu'elles ont vécu, il sera possible d'émettre une proposition architecturale pour soigner ces femmes.

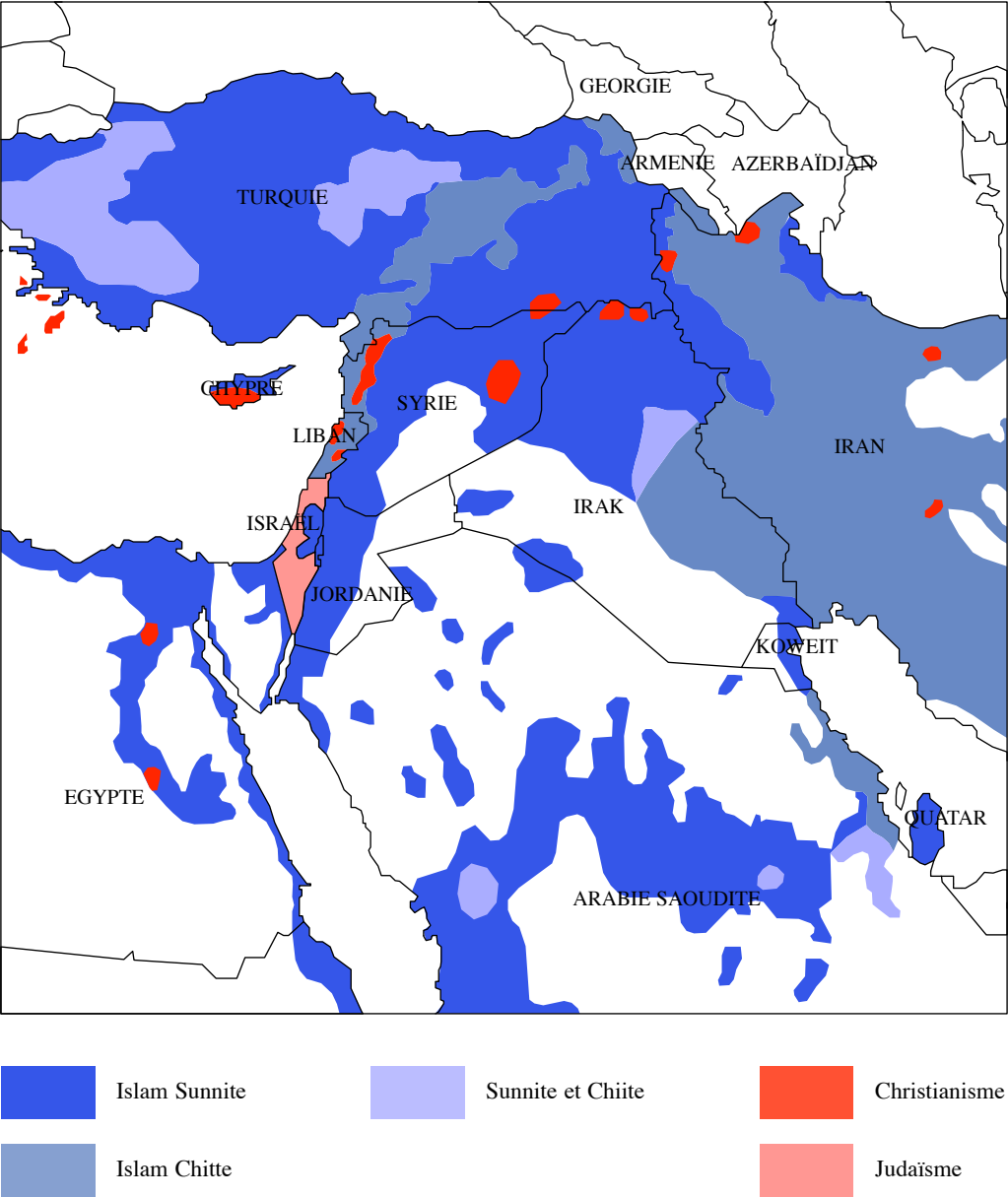
3) Le Proche Orient

Le Proche Orient, appelé également pays du Levant, constitue les pays qui bordent la cote orientale de la mer Méditerranée, c'est à dire la Syrie, le Liban, Israël, la Palestine, la Jordanie, l'Anatolie, la Mésopotamie, l'Egypte mais aussi l'Irak et une partie du sud de la Turquie. Cette région est considérée comme l'un des berceaux de la civilisation mais aussi comme le berceau des trois religions abrahamiques, le judaïsme, le christianisme et l'islam. De nombreuses découvertes et inventions sont apparues dans ces régions, notamment l'écriture, des techniques d'irrigation, d'agriculture ou la roue¹⁸, l'héritage culturel y est d'une extrême diversité.

18- *Pays du Levant*, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Levant_\(Proche-Orient\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Levant_(Proche-Orient))



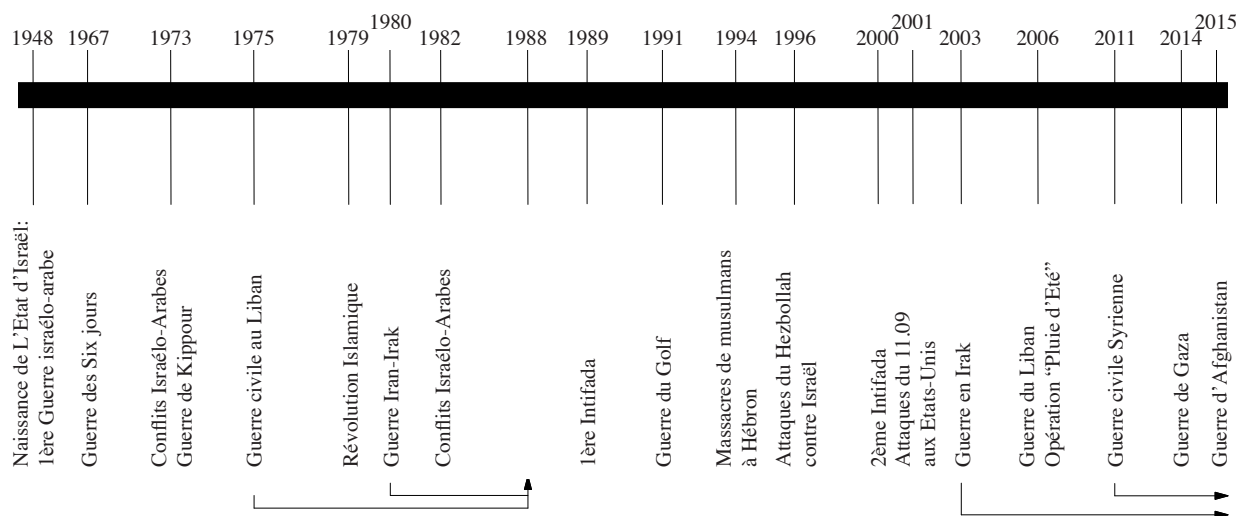
Le Proche Orient



Religions au Proche Orient

Le Proche Orient reste néanmoins une zone de conflits depuis la fin de la Première guerre mondiale, à cause de situations géopolitique très complexes. C'est d'ailleurs l'une des régions du monde où les tensions sont les plus nombreuses.

Comme le montre la frise chronologique suivante, de nombreux pays sont en guerre ou considérés en grande instabilité. Néanmoins, la situation politique de certains pays permet à de nombreux réfugiés de trouver une zone d'accueil "stable". En effet, malgré la guerre civile de 1975 à 1990, le Liban, de part sa situation géographique, reste le pays le moins dangereux du Proche Orient. Le nombre de réfugiés dépassant même la population libanaise du pays.



Frise chronologique impliquant le Proche Orient



Guerre civile, Syrie

4) Le Liban

Le Liban est un Etat du Proche Orient. Le pays a des frontières avec la Syrie au Nord et à l'Est et avec Israël (Palestine) au Sud. A l'Est, le Liban est limité par la mer Méditerranéenne ce qui le rend favorable au commerce du Levant.

La première chaîne de montagnes, “les monts Liban” et la seconde, respectivement “L’anti-Liban” et “Le Mont Hermon” marquent fortement le relief du pays et viennent entourer le haut plateau de la Békaa.

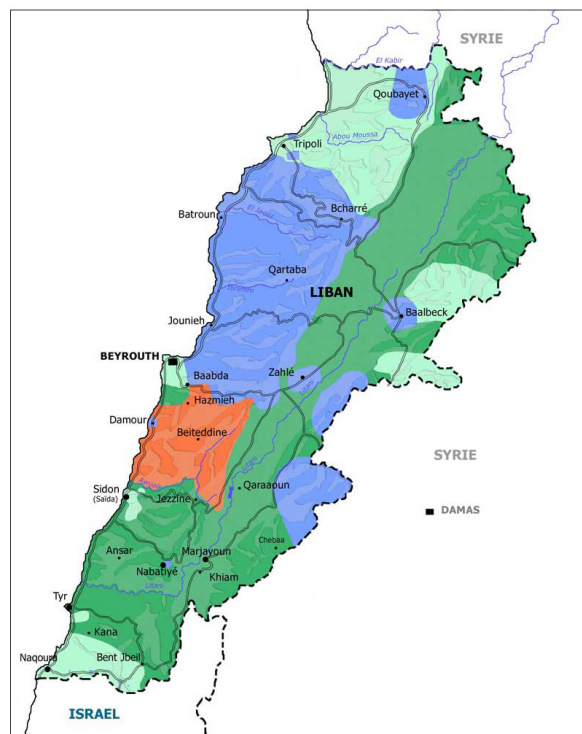
La population, très variée au Liban, s’élève à presque six millions d’habitants. Différents groupes ethniques comme les arabes Libanais, Palestiniens, Syriens, Arméniens ou Kurdes en font un pays multiconfessionnel ; les principales étant les religions musulmane et chrétienne.

Souvent envahi et conquis, ce pays du Levant a également accueilli de nombreux réfugiés grâce à son relief montagneux.

En 1943, le Liban a obtenu son indépendance et un pacte communautaire a été mis en place. D’une part, le Liban a été reconnu comme un pays arabe par les chrétiens maronites et d’autre part, les musulmans ont renoncé à l’union avec la Syrie. Cette dernière ne reconnaitra l’indépendance du Liban qu’en 2008 mais le pays restera néanmoins divisé entre une poli-

tique proaméricaine et une prosyrienne.

La présidence de la République, du Conseil des ministres et du Parlement est confiée respectivement aux maronites, sunnites et chiites. Ainsi, grâce à une gouvernance harmonieuse des religions, le Liban devient le centre intellectuel et économique du monde arabe¹⁹.



	Musulmans Chiites		Chrétiens (Orthodoxes, Maronites...)
	Musulmans Sunnites		Druzes

Principaux groupes confessionnels au Liban

19- Boniface Pascal & Védérine Hubert, *Atlas des crises et des conflits*, Armand Colin, Paris, (2013), ISBN 978-2-200-28939-3. Page 115

Néanmoins, si le Liban est considéré comme une terre “d’accueil” avec ses camps de réfugiés et sa capacité à fournir des emplois, l’afflux des Palestiniens en 1970 entraîna de nombreux conflits avec la Syrie et Israël. En 1975, la guerre civile éclata et l’armée Syrienne et Israélienne tentèrent de contenir les Palestiniens.

Grâce aux accords de Taëf* en 1989 et au traité de fraternité et de coopération avec la Syrie en 1991, un retour progressif au calme se fit sentir au Liban.

Un mouvement politique chiite libanais, le Hezbollah, tente de créer un Etat islamique au Proche Orient. De ce fait, tout pays non islamique (l’Etat d’Israël), est considéré comme un ennemi de cette organisation militaire financée principalement par la Syrie et l’Iran. Considéré comme un mouvement de résistance par le Liban, le Hezbollah mène des actions sur le plan social (hôpitaux, écoles, orphelinats, chaînes TV...) pour que l’opinion publique lui soit favorable. Grâce à cela, le mouvement a obtenu quatorze sièges (sur cent vingt-huit) au Parlement libanais lors des élections de 2005²⁰.

Equipé d’un lourd arsenal militaire, le Hezbollah, classé comme groupe terroriste dangereux par les américains et les occidentaux, continue ses actions armées en vue de détruire Israël.

Ce dernier, en 2006, a répondu aux attaques par des offensives militaires contre l’ensemble du Liban pour que celui-ci réponde des actions faites par la milice de son pays. Néanmoins, l’Etat n’est pas en mesure de contrôler les groupes armés du Hezbollah qui sont établis au Sud car l’armée libanaise ne dispose pas suffisamment de ressources et de puissance pour contrôler un tel mouvement de résistance, et encore moins la puissance de l’armée israélienne. Implicitement, le Hezbollah est une aide temporaire pour le Liban afin de contrer les attaques d’Israël.

20- *Politique au Liban*, [Consulté le 16.12.2016]. Disponible à l’adresse : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/liban.htm>



VICTIMES DE GUERRE

1) Qui sont-ils ?

Les femmes en zone de guerre sont un exemple marquant de la violence exercée durant les conflits, mais également par Daech. Kidnapées et séquestrées, elles sont victimes de violences physiques et sexuelles par des groupes terroristes dans l'unique but d'affirmer leur puissance. (Cette partie sera développée plus en détail dans le chapitre V)

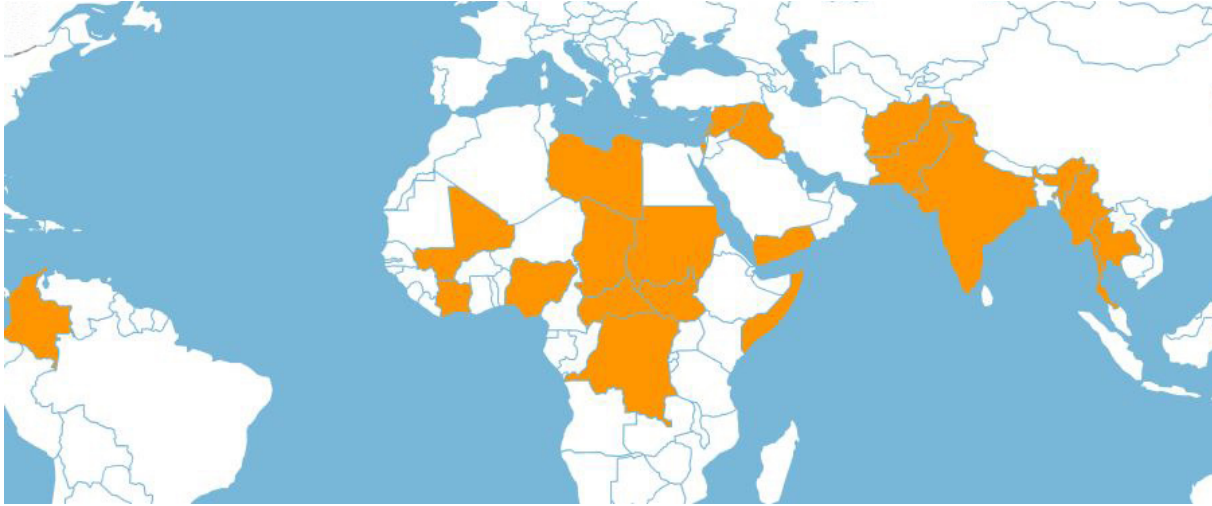
Néanmoins, si certaines femmes sont utilisées comme de simples objets sexuels, il est important de rappeler que toutes les femmes peuvent être touchées, d'une manière ou d'une autre, par la guerre.

En zone de conflit, la mort d'un membre de la famille est un événement très traumatisant. Les femmes sont généralement présentes lors d'atrocités causées sur leurs enfants et époux, et ne peuvent être que les témoins de scènes inoubliables. En effet, pour asseoir leur puissance, les membres de Daech arrachent les enfants à leurs familles et tuent les hommes sous le regard de leur épouse. A l'inverse, lorsqu'elles sont directement les victimes, par exemple lors d'abus sexuel, l'époux, mais aussi les enfants, deviennent des observateurs impuissants face à la scène qui se déroule devant eux.

Ces actes auront un impact sur la santé mentale des victimes mais également des témoins. Le traumatisme entraînera une peur constante

et des réactions violentes face à des éléments de la vie quotidienne. Par exemple, le simple son d'un chant religieux fera ressurgir le traumatisme dans la mémoire de la victime pouvant ainsi déclencher une crise de panique.

Un autre exemple marquant de la violence des guerres est l'enrôlement des enfants dans les groupes armés. En effet, dans de nombreux pays comme en Côte d'Ivoire ou en Syrie, les enfants, par leur vulnérabilité, sont facilement maniables et influençables pour devenir de bons soldats.



Enfants soldats dans le monde

Dès leur plus jeune âge, ils sont kidnappés et drogués, les armes sont mises très tôt entre leurs mains. Certains deviennent des messagers ou des cuisiniers, d'autres sont utilisés pour commettre des massacres dans les villages.

L'utilisation d'enfants dans les groupes armés apportent de nombreux avantages. De part leur petite taille, ils sont souvent plus agiles et peuvent aller dans des endroits inaccessibles à un homme adultes. Dans ces cas là, ils servent généralement de bouclier pour "protéger" les terroristes mais également d'informateurs.

De plus, la vulnérabilité des enfants les rend facilement manipulable et contrôlable.

Souvent sous l'emprise de drogue, il est plus facile de leur faire admettre une théorie, de

les formater à ce nouvel environnement. Un "lavage de cerveau" qui transformera ces enfants en soldats sans conscience, sans qu'ils puissent juger de leur actes, simplement appliquer les ordres.

Outre les enfants soldats victimes de conditionnement psychologique pour leur faire admettre que tuer est une chose bien, il y a aussi les enfants qui n'ont pas été enrôlés mais qui se sont tout de même retrouvés seuls, du jour au lendemain. Certains ont vu toute leur famille se faire tuer, d'autre ont dû assumer le rôle de chef de famille, ils se sont retrouvés dans une "nouvelle" vie qu'ils n'étaient pas en mesure d'assumer à leur âge.

De plus, la guerre incite très fréquemment

le déplacement de population. Comme nous l'avons vu précédemment, Daech force certaines minorité à se convertir à l'Islam. De ce fait, un grand nombre de famille quitte leur foyer, abandonnant tout derrière eux. Ils tentent de rejoindre des camps où ils seront en sécurité.

Néanmoins, l'espoir que la vie sera meilleure en quittant leur foyer n'est pas toujours le reflet de la réalité. Les camps de réfugiés sont totalement saturés et un grand nombre de famille ne peut pas être accepté. Ces personnes sont alors obligées de se réfugier dans des lieux inadaptés, insalubres et précaires.

Lors de ces déplacements de population, certains n'auront pas la chance d'arriver en lieu "sur" avec l'ensemble de leur famille. En effet, pour rejoindre des camps de réfugiés ou même quitter le pays, les familles doivent passer par un certain nombre de point de contrôle. En échange d'argent, de bijoux et très fréquemment, de leur passeport, les familles peuvent traverser les frontières. Néanmoins, certains gardes sont des complices et préviennent les groupes terroristes. Ces derniers circulent non loin des frontières dans l'attente de capturer, voir de tuer les minorités qui ont choisi de fuir le village.

Ces mouvements de population, en quête d'un avenir meilleur, restent très risqués. Si les femmes et enfants ne sont pas capturés ou recrutés par des groupes terroristes, c'est un

accès inexistant aux soins, à la nourriture ou à tout autre élément vital qui rend ce périple dangereux. La guerre a une grande influence sur les ressources d'un pays et ses infrastructures. D'une part, il devient difficile de palier au nombre de soins nécessaires et l'approvisionnement en médicaments se raréfie alors que la demande médicale augmente. De plus, une part importante de la population n'a pas les ressources nécessaires pour accéder aux soins "de base" et deviennent alors vulnérables face aux maladies. Dans l'impossibilité d'être vaccinés, les enfants sont très souvent touchés par les maladies infantiles et les conséquences sont désastreuses.

Face à la guerre, de nombreuses infrastructures sont laissées à l'abandon. C'est le cas des écoles, par exemple, où celles-ci sont réutilisées comme lieux de refuge par les populations ou camp de base pour les terroristes. L'abandon forcé de l'école confronte les jeunes à des avenir incertains. De jeunes filles seront victimes de mariage précoce et de jeunes garçons, faute de qualifications et traumatisés par les scènes de la guerre, s'engageront volontairement dans les groupes armés pensant qu'ils trouveront un métier et une famille pour les accueillir.

De nombreuses ONG* et associations cherchent des solutions qui pourraient convenir à ces familles. Du côté des enfants, comme nous pourrions le voir dans les chapitres suivant, l'

UNICEF lutte pour la protection et la survie de l'enfant. Son intervention se base sur trois mots : retrait, démobilisation et réinsertion²¹.

Ce long processus devrait aboutir à offrir une seconde chance à ces enfants soldats en vu d'intégrer un cursus scolaires, une formation professionnelle ou même d'accéder à un emploi. Ceci est rendu possible grâce à l'UNICEF qui leur fournit un soutien permanent afin qu'ils puissent accepter et vivre avec les conséquences psychologiques de la guerre.

D'autres ONG comme les Nations Unies veillent aux soins médicaux des victimes de guerre. Ils apportent des vaccins, des instruments médicaux stériles, des médicaments, mais aussi du personnel médical adapté. Ces organismes humanitaires essaient d'apaiser la vie de ces populations en leur apportant les éléments nécessaires pour répondre aux besoins vitaux quotidiens. Par exemple de la nourriture, de l'eau potable, des couvertures, des couches pour les bébés, toute une liste d'éléments rudimentaires en vue de soulager leurs traumatismes et d'apporter un semblant de "normalité" dans ce nouvel environnement rempli d'horreurs.

Généralement, les ONG préfèrent agir de manière "générale" sur l'ensemble des vic-

times. Néanmoins, même s'il est plus facile d'apporter de l'aide à une communauté, il est nécessaire dans certains cas de traiter au cas par cas, de façon spécialisée, pour traiter les souffrances extrêmes. C'est le cas des femmes victimes d'abus sexuels à répétition par Daech. Elles ne sont plus qu'un corps mutilé, sans âme, où la honte les pousse à se replier sur elles-même. Dans de tels cas, si une aide particulière n'est pas admise, les chances d'un retour à la vie "normale" sont quasi nulles.

Si les ONG sont vues comme une aide médicale et un accès aux besoins vitaux pour les populations en difficultés, il arrive également que certains membres de ces organisations soient impliqués à leur tour. En effet, ils sont victimes émotionnellement des atrocités qu'ils doivent gérer, de l'impuissance à laquelle ils doivent faire face, mais également victimes par leur vulnérabilité sur le terrain.

Lors d'une mission "banale" en zone de conflit, un petit groupe, membre d'une ONG, se rendait dans les différents villages afin d'apporter des soins aux habitants. Durant leur parcours, ces hommes ont été interceptés par un groupe ennemi, dont des enfants soldats. Une fois leur biens retirés et les gardes du corps dépossédés de leurs armes, ils ont tous

21- UNICEF, [Consulté le 29.11.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.unicef.be/fr/a-propos-unicef/nos-7-domaines-daction/la-protection/lesenfants-soldats/>

été alignés contre un mur et l'enfant avait pour ordre de tous les tuer un par un.

Celui-ci commença par l'homme le plus à gauche, il assassina le premier, le deuxième... et quand il arriva au troisième, son arme s'enraya.

N'entendant plus de coups de feu, les membres terroristes qui se trouvaient à une dizaine de mètres appelèrent l'enfant pour savoir ce qu'il se passait. Pendant ce temps, les derniers membres de l'ONG encore en vie avaient été laissés sur place, seul, sans surveillance, devant le mur. Le "troisième homme" se souvint que son garde du corps possédait encore une arme dans ses chaussettes, lui intima l'ordre de s'en saisir et puis ils partirent se cacher plus loin.

Au retour de l'enfant, le garde du corps n'eût d'autre choix que de le tuer afin que les terroristes ne soient pas prévenus, ils prirent la fuite à travers les champs avec les villageois qui fuyaient, eux aussi, la menace terroriste. Ce "troisième homme" a pu être rapatrié en Europe où il témoigna de son expérience. Il lui a fallu deux ans de thérapie.

Nous pourrions, sans aucun doute, penser que cet événement traumatisant (se retrouver face à un enfant armé) lui aurait valu ces deux ans de thérapie, mais en réalité, la cause était différente.

Est-ce parce qu'il a survécu et que les deux

premiers hommes sont morts ? Ou parce que l'arme s'est enrayée lorsqu'il devait être abattu ? Son incompréhension d'avoir été épargné ? Le meurtre d'un enfant ?

Diverses hypothèses sont possibles et pourtant aucune d'entre elle n'est valable.

Cet homme a eu besoin de deux ans de thérapie parce qu'il pensait, de part son statut dans une ONG, être supérieur aux villageois qu'il venait aider. Et lorsqu'il s'est retrouvé avec ces villageois à courir dans les champs pour échapper aux terroristes, il a réalisé qu'il n'était rien de plus, qu'il ne serait pas épargné, au même titre que les villageois. Il lui aura donc fallu deux ans pour admettre que nous sommes tous égaux, malgré notre couleur de peau, notre sexe ou nos biens.

Dans les pays en guerre, là où règne la "loi du plus fort", qu'importe notre métier ou ce qui nous caractérise, face aux terroristes, la valeur des hommes est la même. Pour survivre, il faut fuir.

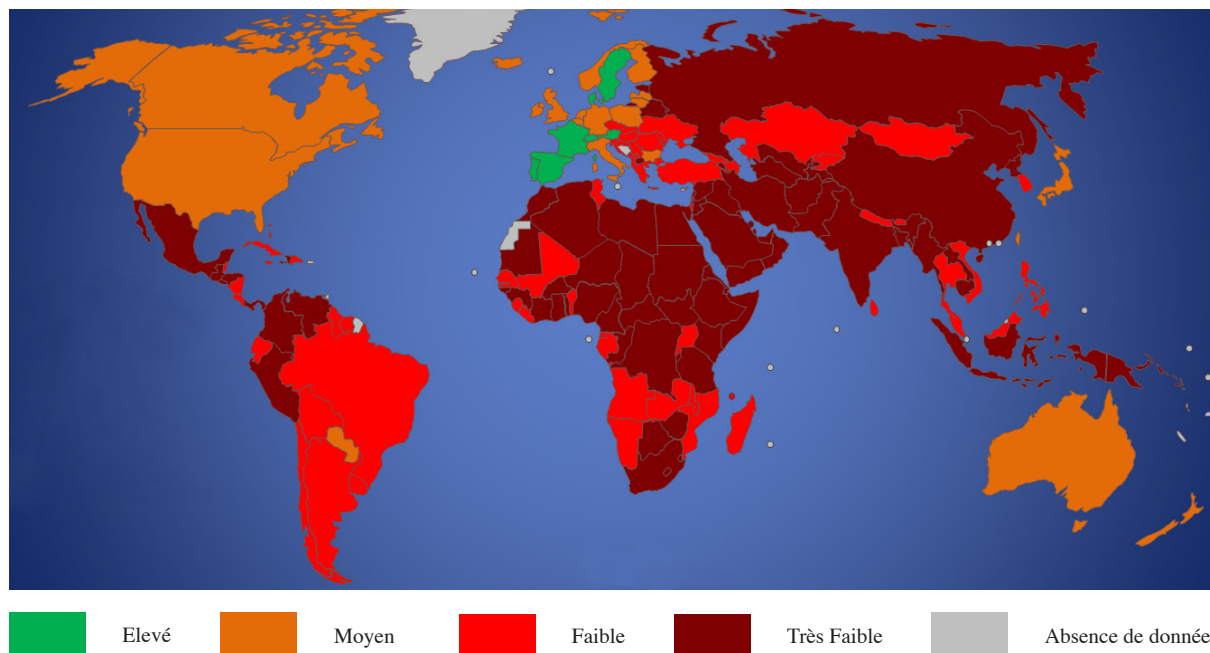
2) Quelques chiffres

Selon les estimations de l'OIT*, la "traite" dans le monde toucherait plus de 2,4 millions de femmes, hommes et enfants²². De plus, d'après les statistiques de l'ONU* Femmes, une femme sur trois est victime de violence

22- *Jana, Kidnapée en Europe*, [Consulté le 29.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.rue89.nouvelobs.com/2010/06/13/jana-kidnap-ee-en-europe-pour-esclavagesexuel-temoigne-154666>

physique ou sexuelle dans le monde et plus de 130 millions de femmes (et filles) ont subi des mutilations génitales féminines en Afrique et au Moyen-Orient.

Au Proche Orient, des milliers de femmes ont été kidnappées par Daech pour devenir esclaves sexuelles et servante de leur geôlier. Certaines ont tout de même réussi à s'échapper mais même si l'on estime ce chiffre en milliers, le nombre exact reste cependant inconnu (ou non divulgué) afin de protéger les victimes pour ne pas avoir de fortes retombées de la part de Daech.



Niveau de sécurité physique des femmes dans le monde

Les chiffres sont très alarmants, nous ne sommes pas uniquement face à des femmes victimes de Daech, un groupe terroriste qui répand la terreur dans le monde, mais également face à des femmes battues et assassinées par leur conjoint dans le monde entier. De plus, un tiers des pays ne dispose pas de lois contre la violence conjugale et seulement 52 pays sur les 197 ont explicitement criminalisé le viol conjugal. Ainsi, il faut comprendre que 2,6 milliards de femmes et de filles vivent dans des pays où le viol n'est pas considéré comme un crime²³. Nous sommes face à un fléau mondial et il est primordial que les pays qui ne l'ont pas encore fait, réagissent à ces violences physiques et reconnaissent les droits des femmes.

D'après les rapports de l'UNICEF, 250'000 enfants dans le monde auraient été utilisés comme combattants, espions, messagers ou même esclaves sexuel(e)s dans les pays affectés par les conflits armés. Si une grande majorité d'enfants soldats sont des garçons, nous pouvons néanmoins estimer qu'environ 40% sont des jeunes filles.

Comme nous avons pu le voir précédemment, les enfants, de part leur jeune âge, sont

faciles à manipuler. Des milliers d'enfants sont enlevés et deviennent des combattants, des tueurs, des bombes humaines ou des esclaves, ils sont un "objet" facile pour gonfler les armées et les rendre plus menaçante, voir intouchable.

Depuis l'intervention de l'UNICEF en Afrique en 1998, principal continent où les enfants sont enrôlés, plus de 100'000 jeunes ont pu être libérés et réinsérés²⁴.

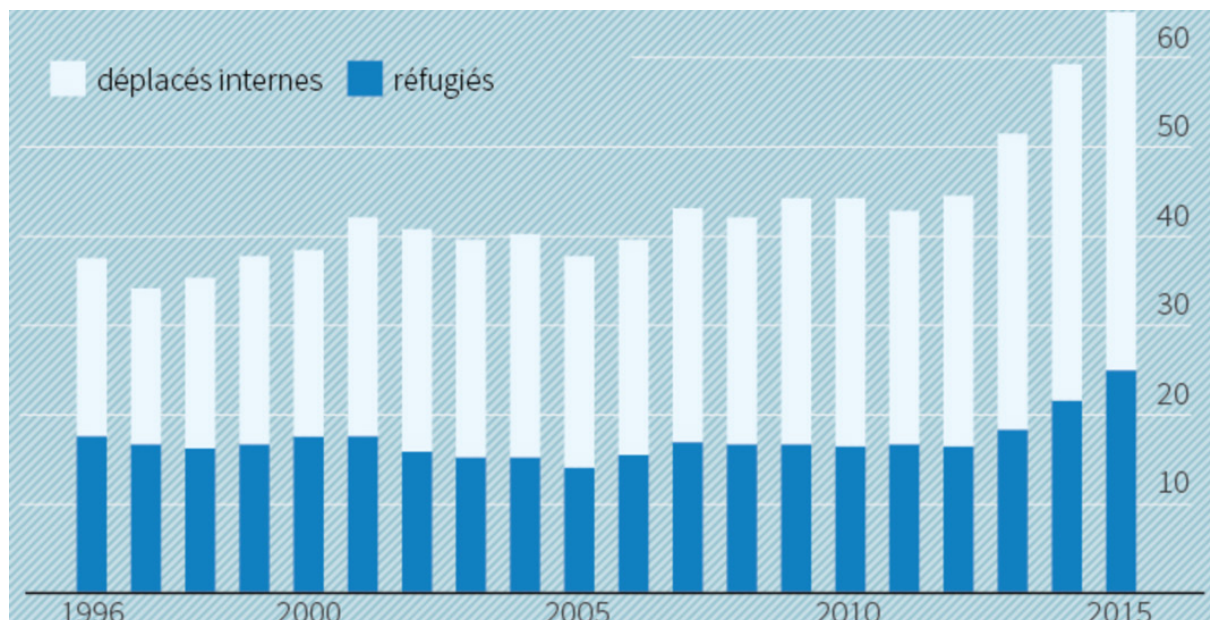
Plus de la moitié des enfants dans le monde subissent la guerre et se retrouvent dans des situations précaires. Ils sont victimes de malnutrition, de maladies ou même de violence physique. Mutilés, handicapés, tués, ces enfants n'iront jamais à l'école et leur avenir sera très incertain.

Selon le rapport statistique annuel du HCR*, le nombre de personnes de réfugiés dans le monde aurait atteint les 65 millions, soit un être humain sur 113, ou encore la population de la France ou de l'Italie. Ce nombre considérable comprend les personnes qui ont été déracinés de leur foyer par la guerre mais également les demandeurs d'asiles²⁵.

23- *Violences envers les femmes*, [Consulté le 30.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.atlasocio.com/revue/societe/2015/violences-envers-les-femmes-dans-le-monde-l-etat-de-la-situation.php>

24- *UNICEF*, [Consulté le 26.12.2016]. Disponible à l'adresse : https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/03_ENFANTS_SOLDATS.pdf

25- *Nombre de réfugiés*, [Consulté le 26.12.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/06/23/le-nombre-de-refugies-dans-le-monde-equivalent-a-l-ensemble-de-la-population-francaise_4956340_4355770.html



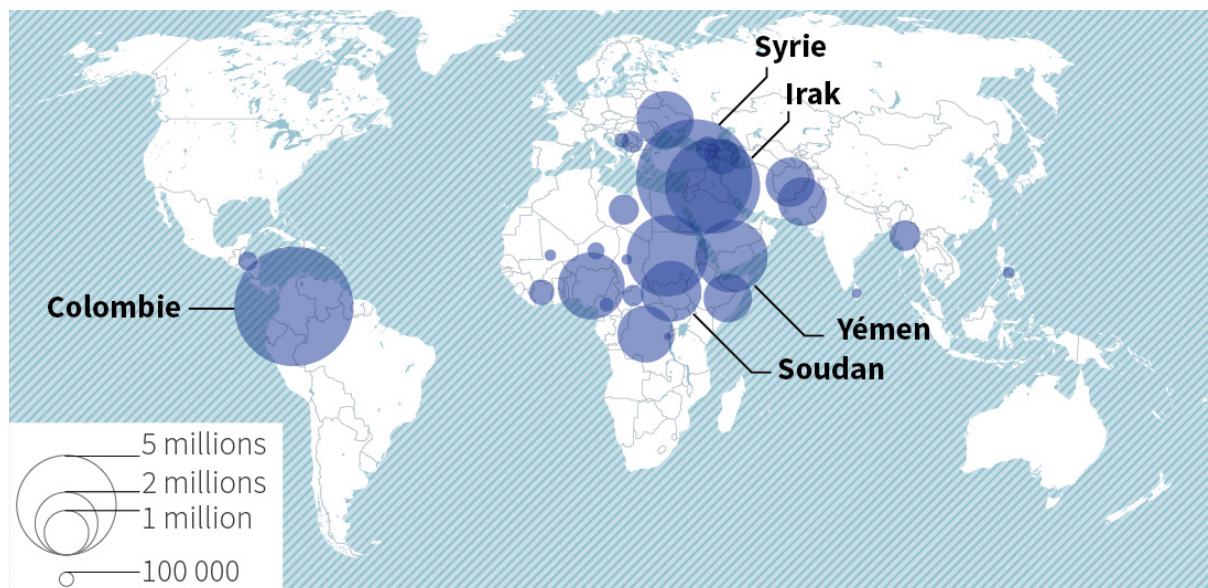
Nombre de réfugiés dans le monde depuis 1996, en millions

Si les chiffres ne cessent d'augmenter depuis 2011, c'est à cause de l'apparition voire de l'intensification de conflits, notamment avec les groupes terroristes qui sèment la terreur. Malheureusement, plus les chiffres s'intensifient, plus les demandes d'asiles sont considérées comme nauséabondes et les frontières tendent à se fermer dans de nombreux pays d'accueil. Ainsi, de nombreux réfugiés qui n'ont pas eu le choix que d'abandonner leur foyer, bouleverser toute leur vie, se retrouvent face à de nouvelles barrières et sont obligés de prendre de gros risques, parfois fatals, du-

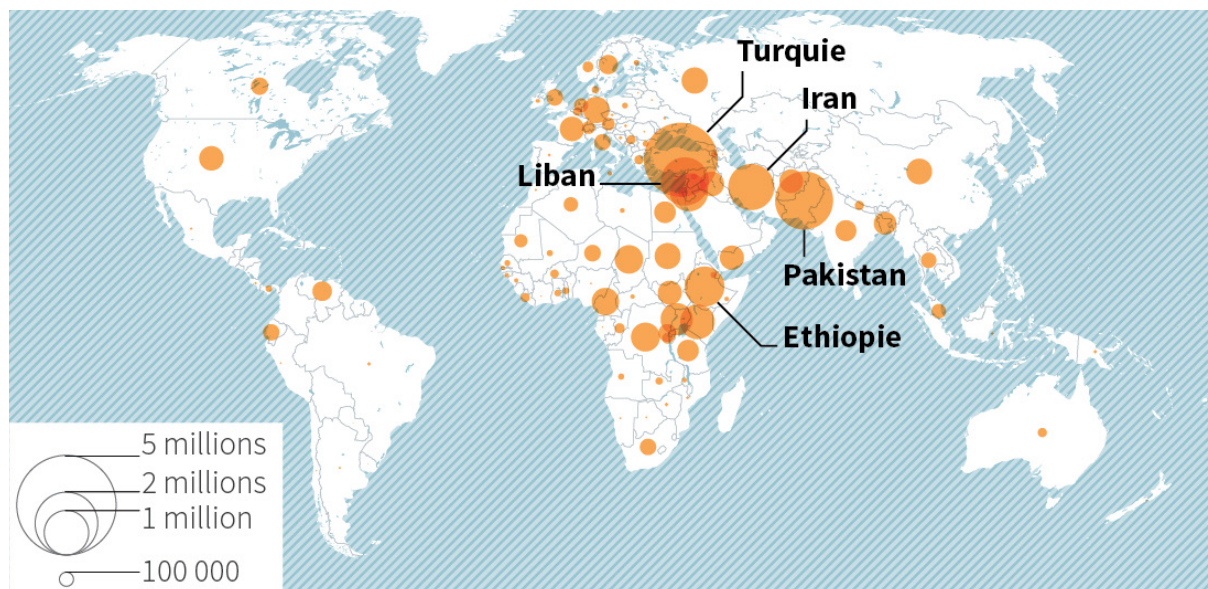
rant leur voyage.

De plus, si certains réfugiés arrivent à atteindre les camps, très peu d'entre eux sont acceptés à cause d'une trop forte demande. Par exemple, selon les chiffres du Bureau des migrations internationales, sur les deux millions d'Irakiens déplacés, seulement 9% ont pu s'installer dans des camps, les autres ont dû trouver refuge dans des immeubles insalubres, en montagne, dans des entreprises abandonnées, là où aucune aide, nourriture ou même médicament ne peuvent être amenés²⁶.

26- Boghossian Elise, *Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 148



Pays d'émission des réfugiés en 2015



Pays d'accueil des réfugiés en 2015

D'après cette carte, nous pouvons très facilement observer que les principaux réfugiés viennent d'Afrique et du Proche Orient. Pensant trouver refuge, paix et tolérance, les victimes des conflits s'orientent vers le continent Européen. Ils laissent leur vie derrière eux, créant des espaces vides, des villes fantômes qui deviendront les bases militaires des groupes terroristes.

Les organisations humanitaires se sont extrêmement développées ces vingt dernières années, tant au niveau du nombre que de leurs actions. On dénombre environ 10 millions d'ONG dans le monde qui contribuent à fournir de l'eau, de la nourriture, des abris, mais également des soins et de l'éducation. Les organisations se sont extrêmement diversifiées pour répondre à la demande qui ne cesse d'augmenter en symbiose avec les besoins humains (alimentaires, médical, scolaire...)

Par exemple en Afrique du Sud, le nombre d'organisation non gouvernementale s'élève à 136'453 et en moyenne 68 nouvelles ONG sont créées chaque jour²⁷. Grâce à elles, des familles ont pu retrouver une stabilité et offrir aux enfants la possibilité d'aller à l'école. Il ne faut pas oublier que les enfants représentent l'avenir et que la scolarité est primordiale pour leur futur, mais aussi pour véhiculer de

“bonnes valeurs” dans le monde.

Les victimes de guerres sont nombreuses et la situation politique actuelle dans le monde ne présage pas d'amélioration. Les ONG luttent tant bien que mal pour subvenir aux besoins de ces familles en difficultés et se spécialisent de plus en plus pour répondre aux attentes qui ne cessent d'augmenter. Soins médicaux, logements, besoins en eaux et en nourriture, scolarité des plus jeunes, la liste est encore longue pour aider à la survie de ces populations.

En considérant les différentes victimes de guerre qui ont été analysées, le choix d'étude pour cet énoncé théorique s'est orienté vers les femmes victimes de Daech. En effet, malgré un manque de place et de ressources pour aider les réfugiés ou les enfants soldats, ces personnes restent au coeur des discussions humanitaires. A contrario, les femmes victimes de Daech constituent une minorité face à l'ampleur de la crise et même si certaines associations ont mis à disposition un soutien psychologique, celui-ci n'est pas suffisant pour traiter les symptômes. C'est pourquoi j'ai pris le parti d'étudier ces femmes, ce qu'elles ont subi, les conséquences psychologiques de leur traumatisme, leurs besoins, afin de proposer une structure spécifique qui pourrait leur être dédié.

27- ONG, [Consulté le 26.12.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.ifp-fip.org/fr/english-25-facts-and-stats-about-ngos-worldwide>

De plus, proposer un nouveau camp pour les réfugiés ou une école pour les enfants n'auraient pas fait sens si l'on considère les différentes structures déjà existantes. Il me paraissait donc plus judicieux de me consacrer sur un cas encore peu développé, là où la douleur des femmes les entraîne dans une vie de solitude, de honte, qu'elles seules ne pourraient surmonter.

En prenant ce parti, il faut néanmoins préciser qu'il n'y a pas l'intention d'émettre un quelconque jugement sur la souffrance d'une personne. J'estime que les souffrances de chacune de ces victimes de guerre, réfugiés, enfants ou femmes abusés sont toutes différentes et ne peuvent être comparées.

Mais toute personne, qu'importe la violence de ces traumatismes ou si elle est en minorité, a le droit d'accéder à une structure de soins qui lui offrira une seconde chance dans la vie en acceptant de vivre avec ses souffrances.



RECITS ET TEMOIGNAGES

Sorrow de V. van Gogh

*“ Les femmes, [...] un butin de guerre, une
récompense pour motiver les troupes. ”*

p. 10

GU

PAIX

FEMMES

VIES

“ Le village grouille maintenant de combattants, qui brandissent les armes lourdes américaines très sophistiquées prises à l’armée irakienne. ”

p.79

“ Parmi les hommes de Daech, Nadir reconnaît des voisins arabes du Sinjar avec qui il a joué au football. Il reconnaît aussi son parrain musulman.

Celui qui l’a tenu sur ses genoux pendant sa circoncision. ”

p. 86

DAECH

VOISINS

MUSULMAN

“ Elle semble complètement ailleurs, ses yeux sont dans le vague. Elle somnole, recroquevillée sur le sol. Murmure que les hommes la forcent à prendre des anesthésiants à haute dose afin qu’elle ne sente plus son corps. [...] Tous les deux jours, un groupe de miliciens pousse la porte de la maison pour venir chercher des filles. Seuls les chefs peuvent se servir, ce sont des hommes déjà âgés. Les plus jeunes n’ont pas le droit de toucher aux prisonnières. ”

p. 98

“ Chaque fille est enregistrée au nom d’un combattant. Ils ont fait établir un certificat de propriété, délivré par leur cour de justice. [...] Selon le coran, un homme musulman peut jouir de ses captives, il peut prendre un nombre sans limites de concubines. ”

p. 109

ETAT ISLAMIQUE

“ Certains gardes se montrent compatissants. S’ils avaient pu, ils nous auraient aidés. Ce sont des jeunes garçons. Ils sont désolés pour nous et pour les enfants qui ont soif et si faim. ”

p. 118

SOIF
&
FAIM

“ A notre arrivée, les gardes nous avaient avertis qu’une femme médecin allait faire des tests de virginité pour démasquer celles qui prétendaient être mariées alors qu’elles étaient célibataires. ”

p. 133

RIZ

BEURRE

FARINE

“ Il doit s’acquitter de sa dette. Il a promis de payer la somme de 14’000 dollars au passeur qui a conduit les filles jusqu’à la route de la montagne. ”

p. 150

14’

000 \$

*“ En décembre dernier, les bombardements de la coalition et l’offensive des pesh-
mergas ont enfin permis de reprendre une partie du district du Sinjar. Les forces
kurdes ont reçu des armes des pays européens et des Etats-Unis, ils peuvent tenir
la tête à Daech sur le front. ”*

p. 181

“ Régulièrement, des femmes parviennent à s’échapper. Elles ont récupérées par le réseau de passeurs qui aident les yézidis à quitter le territoire de Daech. ”

p. 183

PERV
SADIKUES

FILLETTES

VERSIONS

“ Ces gens de Daech sont des sadiques. Ils se laissent aller à toutes leurs perversions sur les adolescentes et les fillettes qu’ils gardent en captivité. ”

p. 189

“ Le 3 août 2014, Daech a capturé plus de 5000 personnes, en majorité des femmes et des enfants. Rien que dans le village de Kocho, 700 femmes ont été faites prisonnières. ”

p. 199

700 PRISONNIERES

90%

“ Début janvier 2015, plus de 500 personnes s’étaient échappées, dont 260 femmes et 170 enfants. [...] Les hommes de Daech les humiliaient. [...] Ils ont violé 90 % des filles, y compris des fillettes. Parmi celles qui se sont échappées, quelques-unes étaient enceintes. Nous les avons aidés à avorter. Qui veut avoir un violeur de Daech comme père de son bébé ? ”

“ Les filles sont violées à partir de l’âge de 9 ans. Les premiers jours, les chefs sont venus choisir les plus belles parmi les captives, dans les “ marchés de gros ”. [...] Puis les autres filles ont été vendues par lots, et encore revendues... Elles sont destinées aux combattants de rang inférieur. C’est un commerce. Un combattant possède ses captives, il peut faire ce qu’il veut avec, les violer, les revendre, les échanger avec un ami s’il s’en est lassé...”

p. 200-201

“ Nous voulons que ce qui nous arrive soit reconnu comme génocide, car ils ont commis tous les crimes que l’on peut imaginer contre nous, et cela en plus au nom de leur religion. ”

p. 204

Sara & Mercier Célia, *Evadée de Daech*, *“Ils nous traitaient comme des bêtes.”*



LES FEMMES EN ZONE DE GUERRE

1) Un outil, une arme

“La violence sexuelle dans les conflits doit être traitée comme un crime de guerre : cela ne peut plus être considéré comme un dommage collatéral malheureux de la guerre²⁸”.

“Dans le conflit, les agressions sexuelles ne connaissent pas de camp - et la situation pourrait encore s'aggraver, qu'importe le vainqueur final²⁹”.

En zone de guerre, les principales victimes sont, le plus souvent, des civils plutôt que des soldats.

Reflets de la famille, mais également de la Patrie, les femmes sont utilisées comme outil pour terroriser la population et l'obliger à se soumettre. Elles doivent faire face à d'abominables violences, tant physiques que morales, dans le seul but, pour l'ennemi, d'atteindre des objectifs militaires et politiques.

En effet, dans toutes les zones de guerre internationales ou non internationales, le viol des femmes est utilisé comme tactique de guerre par l'ennemi. De part leurs utilisations récurrentes, ces violences envers les femmes obtiennent un caractère “normal” dans les conflits

armés.

D'après les chiffres ci-dessous recensés par l'Organisation des Nations Unies (ONU), nous pouvons observer que ces violences ne sont pas seulement attribuées au continent Africain mais touchent l'ensemble des continents :

- *“En République démocratique du Congo, près de 1'100 viols sont signalés chaque mois, avec une moyenne de 36 femmes et filles violées chaque jour. On s'accorde à penser que plus de 200'000 femmes ont souffert de violence sexuelle dans ce pays depuis le commencement du conflit armé.*

- *Le viol et la violence sexuelle dont sont victimes les femmes et les filles sont largement répandus dans le conflit qui sévit dans la région du Darfour au Soudan.*

- *Entre 250'000 et 500'000 femmes ont été violées au cours du génocide du Rwanda de 1994.*

- *La violence sexuelle était un des traits caractéristiques de la guerre civile qui a ravagé le Libéria pendant 14 ans.*

- *Entre 20'000 et 50'000 femmes ont été violées pendant le conflit de Bosnie au début des années 1990³⁰”.*

Ces actes de barbaries, ces actes innomma-

28- Zainab Hawa Bangura, Représentante spéciale du Secrétaire général chargée de la question des violences sexuelles commises en période de conflit, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://m.slate.fr/story/100373/guerre-civile-syrie-contre-femmes-violencessexuelles>

29- Manal Omar, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://m.slate.fr/story/100373/guerre-civile-syrie-contre-femmes-violencessexuelles>

30- Violence à l'égard des femmes, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.un.org/fr/women/endviolence/situation.shtml>

bles et impardonnables sont pourtant dit “normaux” pour les membres de l’Etat islamique. En effet, il faut savoir que *“dans leur interprétation intégriste du Coran, les djihadistes d’Abou Bakr al-Baghdadi, le calife autoproclamé du groupe Etat islamique, sont autorisés à violer, à exploiter ou contraindre à se convertir à l’islam ceux qui ne sont pas musulmans. Cette interprétation restrictive du Coran justifie non seulement la violence, mais élève et célèbre également chaque crime sexuel comme un bienfait spirituel, voire vertueux, qui rapprocherait son auteur de Dieu³¹”*.

2) Leurs valeurs humaines

Meurtre des hommes qui n’ont pas voulu se convertir, kidnapping des enfants et viols en série, l’Etat Islamique fait rage au Proche Orient. Des femmes et des jeunes filles sont emmenées de force dans les différents repères des groupes tels que Daech où elles subissent tout un tas de violences sexuelles. Elles sont également vendues aux hommes et servent d’objet sexuel jusqu’à lassitude du bourreau. Les femmes ont des valeurs différentes sur le marché en fonction de leur couleur des yeux, des cheveux, mais également de leur virginité.

Les femmes aux yeux bleus et aux cheveux clairs se vendent généralement plus cher que les autres, de même pour les femmes encore vierge.

En fonction de ces différents critères et de leurs religions, une enfant yézidie âgée de moins de 9 ans, par exemple, se moyenne à 200’000 dinars irakiens selon certains documents diffusés par Daech. Ce prix correspond à environ 150 euros, une valeur totalement dérisoire.

Sur cette grille de tarif réalisée par l’Etat islamique, le prix de ces filles les plus jeunes est jugée comme “le plus élevé”. Par là, il faut comprendre que plus l’âge augmente, plus le prix baisse³².

Mais comment est-il possible de donner une valeur à ces femmes, comment est-il possible d’attribuer un prix à une vie ?

Même si aucun tarif ne devrait être attribué à quelconque être humain, l’hypothèse que l’Etat islamique fixe des prix aussi dérisoires à ces captives ne seraient pas uniquement pour offrir à ses djihadistes du divertissement “facile”, mais évoquerait peut être un affaiblissement des ressources de l’organisation³³.

En effet, cette organisation dépense des sommes phénoménales dans leurs armements

31- Boghossian Elise, *Au royaume de l’espoir, il n’y a pas d’hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 208

32- Jinan, *Esclave de Daech*, [Consulté le 15.11.2016]. Disponible à l’adresse : <http://www.parismatch.com/Actu/International/Esclave-de-Daech-Moi-Jinan-19-ans-822123>

33- *Etat islamique*, [Consulté le 16.11.2016]. Disponible à l’adresse : <http://www.marianne.net/etat-islamique-vit-il-au-dessus-ses-moyens-100231809.html>

mais également dans les salaires des soldats “improductifs” puisque ceux-ci ne produisent pas de richesses stables. Nous pouvons également supposer que si les ressources extérieures de l’organisation étaient stoppées, ce groupe terroriste s’affaiblirait de lui même, sans la nécessité d’un affrontement direct des puissances mondiales.

Ainsi, ce prix des femmes qui semble totalement dérisoires pourraient être le reflet d’un appauvrissement de l’organisation Etat islamique. Même si le coût de la vie est totalement différent entre le Proche Orient et l’Europe, et que nous pourrions admettre que ces tarifs sont “justifiés” par rapport au pays, Daech est approvisionné illégalement par de riches donateurs wahhabites* du Golfe et traite également avec de riches pays. De ce fait, si l’Etat islamique cherche à devenir l’organisation terroriste la plus dévastatrice et la plus riche au monde, pratiquer de tels tarifs pour la ventes d’esclaves sexuelles seraient en contradiction avec leur recherche de puissance.

Néanmoins, une seconde hypothèse peut-être évoquée. Le prix de vente des femmes ne représente-t-il pas également la valeur qu’ont les femmes à leurs yeux, à savoir aucune ? Si elles représentaient quelque chose, ils les vendraient sans doute plus cher. Le souci est qu’ils ont de quoi faire, les femmes volées ou

emmenées de force sont une manne d’échange prolifique, dont ils ne se soucient pas le moins du monde puisqu’ils ont la possibilité de s’en procurer à loisir...plus l’offre est importante, moins le “produit” est cher. La méthode est la même qu’au temps de l’esclavage des populations noires il y a encore quelques dizaines d’années.

Dans son livre *Au royaume de l’espoir, il n’y a pas d’hiver*, Elise Boghossian nous raconte sa rencontre avec Elvina, une jeune femme originaire de Kojo, un village proche de Sinjar.

“Les femmes sont séparées en trois groupes : femmes âgées, femmes mariées avec enfants et jeunes filles vierges. Les femmes mariées sont emmenées à Telafar ou en Syrie ; Elvina ira à Mossoul, avec d’autres vierges. Sur place, son groupe est à nouveau divisé en deux. Une partie reste à Mossoul. Elvina fait partie du deuxième groupe de cinquante-sept femmes qui attend dans une maison [...] avant de partir en Syrie. Elles sont conduites dans une salle déjà occupée par une soixantaine de filles. La veille, soixante autres ont été vendues. De 9h30 le matin, jusqu’à midi, des hommes viennent à leur tour de rôle choisir leur “marchandise” en la palpant de tous les côtés. Les prix d’une fille varie de [...] vingt à trente-cinq dollars américain. Lorsque l’une d’elles tente de résister, on lui cogne le crâne contre le mur devant les autres. Celles qui

*se dérobent aux palpations et attouchements sont privées de nourriture pendant deux jours. [...] Mises à nu et violées par plusieurs hommes, elles perdent leur virginité dans la plus grande barbarie, avant d'être achetées [...] par l'un d'entre eux*³⁴.

Ces femmes sont traitées comme de simples marchandises, des outils. Lorsqu'elles ne conviennent plus, on les change/échange. Les jeunes filles ne connaîtront pas ce qu'est l'adolescence, la découverte de son corps et les sentiments que l'on partage avec un homme. Tout cela leur est enlevé, arraché et ne pourra à jamais être réparé. Elles sont faces à des bourreaux et n'ont aucun pouvoir de libération ou de contrôle de leur propre corps. Les séquestrations peuvent durer des mois, voir des années. Certaines arrivent à mettre fin à leur jour bien que si les suicides soient extrêmement contrôlés.

Certaines filles arrivent à dérober des téléphones à leur tortionnaires pour contacter leur famille, leur mère. Malheureusement, elles ne peuvent que raconter l'horreur qu'elles vivent chaque jour et devront faire face à l'impuissance des familles à les retrouver.

Certaines famille ont eu la "chance" de pouvoir racheter leur fille. En effet, après les avoir

kidnappées et abusées, les membres de Daech contactent certaines familles qui en auraient les moyens afin que ces derniers les rachètent. Mais une "liberté achetée" est elle vraiment synonyme de délivrance ?

3) Vivre, ou survivre

*"Après la prison Daech, c'est la prison du silence qui continue de les tuer"*³⁵.

Parmi ces femmes abusées, certaines ont réussi à s'échapper de l'emprise de Daech.

Pourtant, le retour dans leur famille prend un tout autre dessin que celui de la liberté.

Elise Boghossian, dans son livre *Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver* nous raconte les rencontres avec ces femmes, ces victimes.

*"elles sont murées dans le silence, brisée par la douleur physique et psychique de ce qu'elles ont vécu. [...] Chacune de ces femmes aurait préféré être tuée sur place, plutôt que de subir ce qu'elle a vécu. Au lieu de cela, on les a maintenues en captivité, et en vie, pour que la destruction psychique soit plus profonde. Leur mort était programmée avec l'utilisation d'une arme de guerre toute-puissante : la violence sexuelle"*³⁶.

34- Boghossian Elise, *Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 212-213

35- Boghossian Elise, *Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 205

36- Boghossian Elise, *Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 198

“Des jeunes mères ont vu leurs filles enlevées, torturées, mutilées, mariées de force. Toutes ont été l’objet de séquestration et de maltraitance continue, de violences physiques extrêmes. Les mères les plus “chanceuses” ont reçu un appel téléphonique quelques mois plus tôt. Mais lorsque ces filles appelaient leur famille, c’est pour raconter ce qu’elles subissaient au quotidien. Elles étaient aussi victimes de mutilations sexuelles, et d’opérations à répétition dans le but de passer pour des vierges devant le énième bourreau qui allait s’acharner sur elles. Lorsque celui-ci se lassait d’elles, il échangeait ou revendait sa marchandise sur des marchés. Les filles voyageaient dans des cages et arrivaient dans leur nouveau “foyer” pour un nouveau cycle de tortures. Parfois, elles parvenaient à s’échapper ou bien elles volaient un couteau de cuisine et s’enfermaient dans les toilettes pour mettre fin à leurs jours. Les rares qui en sont revenues errent désormais comme des fantômes. Elle renvoient à leur famille et à la société la tragédie de l’humiliation. Devenues muettes, elles glissent comme des spectres le long des corridors des immeubles, des tentes, parce que la mort les a pénétrées et elle ne le quittera plus. Elles sont brisées à jamais, ont le visage figé des victimes qui ne peuvent s’adapter à cette nouvelle réalité³⁶”.

Mais alors comment ces femmes, face à une telle organisation qui arrive à échapper aux attaques des puissances mondiales, à mettre en place des attaques terroristes et toutes sortes d’atrocités, arrivent-elles à échapper à la vigilance de tous ces gardes armés ?

Un médecin kurde membre d’une ONG basée à Duhok* a accepté de répondre à ces questions.

“parmi les membres de Daech, [...] certains n’approuvent pas les pratiques du groupe [...] et n’adhèrent pas aux conceptions religieuses totalitaires mais qui n’ont pas eu d’autre possibilité que de se radicaliser³⁷”.

“parmi eux, il y a des gens qui aident vraiment les prisonniers à s’évader. Nous avons quatre mille trois cent soixante-six noms enregistrés dans nos dossiers, et beaucoup d’informations sur leur enlèvement. Toutes les personnes qui s’évadent doivent passer par des contrôles aux check-points et présenter leurs papiers d’identité... Comment font-elles puisqu’ils ont été systématiquement confisqués ou détruits ? Notre réseau de travail nous permet d’affirmer qu’aucune de ces victimes n’aurait pu s’évader et suivre cette trajectoire vers sa propre libération sans la collaboration d’au moins une personne sur place, c’est à dire un des membres de

37- Boghossian Elise, *Au royaume de l’espoir, il n’y a pas d’hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 203

*Daech*³⁷”.

Avant d’être membres des groupes de l’Etat Islamique, ces hommes sont avant tout des êtres humains.

Certains se sont retrouvés dans les rangs de Daech par choix, avec comme opinion de défendre leur conception de l’Islam. D’autres, par le biais des réseaux sociaux et des médias, ont totalement été endoctrinés par les idéologies de ces groupes, pensant que cette pensée doit être la seule et unique, elle est la suprême vérité.

Néanmoins, des hommes n’ont pas eu le choix. Leur alternative était soit la mort, soit la conversion immédiate à l’Islam. Tandis que certains ont choisi la première alternative (ou l’exil immédiat avant le retour de l’ennemi en abandonnant tous leurs biens sur place), d’autres ont rejoint les rangs dans l’espoir de pouvoir protéger leur famille grâce à ce sacrifice. Ainsi, il est alors envisageable qu’un certain nombre d’hommes soient “complices” chez Daech.

*“l’évolution de l’idéologie de Daech n’est pas en accord avec les valeurs de l’islam*³⁷”.

De ce fait, ils agissent de l’intérieur, dans des lieux secrets, surveillés par des membres de Daech. Ils travaillent en “infiltration”, là où personne n’est capable de le faire. En gardant espoir que l’humanité n’a pas quitté certains

de ces hommes, on peut effectivement penser que c’est grâce à eux, à ses passeurs, que certaines femmes peuvent trouver le chemin retour.

Comme il n’est pas possible d’agir directement à la source en menant une mission de sauvetage par exemple, deux étapes seront mises en place pour le projet. Une phase de prévention, avant que ces filles, femmes soient kidnappées, pour les avertir du danger. Cela se fera sous forme de petits groupes de personnes qui évoluent dans différentes villes, villages afin de prévenir des violences des groupes terroristes. La seconde phase sera celle de la prise en charge des femmes qui arriveront à s’échapper de l’emprise de Daech. Sous forme de bus qui ira à leur rencontre, elles auront la possibilité de rejoindre un centre d’accueil pour les aider dans leur souffrance. Les petits groupes de personnes qui avancent pour la prévention dans les villages auront aussi la mission de recenser les éventuelles femmes qui auraient réussi à s’échapper de leur geôlier.

4) Des guerrières

Outre ces femmes qui sont victimes d’abus sexuels et de violences innommables, des milliers de filles Kurdes ont choisi de rejoindre la résistance face à Daech. Dans un reportage produit par Fabienne Servan Schreiber et Estelle Mauriac, on découvre ces femmes qui

ont intégré volontairement la guérilla Kurde afin de chasser les Djihadistes hors de leurs terres ancestrales.

A 25 ans, Viyan est devenue la commandante adjointe du Front de l'Est de Kobané. Elle a pris la décision de rejoindre l'offensive à l'âge de 18 ans car elle n'acceptait pas ce rôle de femme "prisonnière" des taches journalières alors que ces frères étaient libres et pouvaient même aller à l'école. Ce besoin d'échapper à la vie quotidienne est très fréquent chez ces femmes qui ont rejoint la guérilla. Dans la tradition de ces peuples, il n'est pas appréciable que la femme soit libre et qu'elle puisse commander.

Pourtant, leurs interventions ont mené à de grandes victoires, notamment la reprise de la ville de Kobané début 2015. Elles ont également réussi à faire fuir, voir éliminer certains membres de l'Etat Islamiques qui avaient élu leur base dans des usines. Ces interventions "à la source", là où s'établissent les bases de Daech est un réel espoir pour le Kurdistan Irakien. En plus de repousser l'ennemi, elles permettent également, en quelques mesures, de l'affaiblir malgré une grande organisation des troupes de l'Etat Islamique.

Il faut également savoir que si les hommes de Daech redoutent ces "nouvelles guerrières", c'est que dans les écrits religieux de l'Islam,

une personne qui serait tuée par une femme serait privée du Paradis. Pour ces combattantes, c'est le moyen de punir ces membres de l'Etat Islamiques qui kidnappent ces femmes pour en faire des esclaves sexuelles.

"Ils nous violent, on les tue"³⁸.

Face à l'engagement toujours plus important de femmes dans cette guérilla, des camps d'entraînements militaires comme le YPJ ont été créés pour répartir les femmes sur différentes zones. Ces unités de protection de la femme les forment comme des professionnelles pour briser l'ennemi, leur apprendre à surmonter leur force physique mais aussi mentale. Elles apprennent à se déplacer, vaincre leur peur. Sous le gouvernement de Bachar Al-Assad*, rejoindre la guérilla était un crime, encore plus pour une femme. A cette époque, comme pratiquer la langue Kurde était interdite, beaucoup de ces femmes "guerrières" sont analphabètes. Des cours scolaires sont ainsi donnés aux "plus jeunes" par les combattantes les plus anciennes.

Néanmoins, rejoindre la guérilla, c'est également renoncer pour toujours à la vie de famille. Pour elle, *"protéger les enfants c'est plus important que d'en avoir"*. Ainsi, ces femmes n'auront jamais de maris, elles ne

38- *Brigade féminine*, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.lesoir.be/968639/article/actualite/monde/2015-08-21/une-brigade-femininecombat-l-etat-islamique-ils-nous-violent-on-tue>

39- *Pascale Bourgaux, Femmes contre Daech*, [Consulté le 15.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.rts.ch/play/tv/doc/video/les-femmes-contredaech?id=8148986>

connaîtront jamais l'amour et n'auront jamais d'enfants. Mais pour elles, c'est le prix à payer pour la liberté du peuple.

“Il faut bien donner des martyres³⁹”.

Etre libre signifie être prête à mourir. Ce culte du sacrifice est présent à chaque instant dans leurs esprits. Elles promettent de se sacrifier plutôt que de tomber dans les mains de l'ennemi. Pour cela, elle garde sans cesse leur dernière balle, leur dernière grenade pour les utiliser contre elle même, pour se sacrifier.

“Une femme libre n'est pas une prisonnière!³⁹”.

De plus, pour la guérilla, un combattant ne meurt pas, il devient un héros. Le combattant est le symbole de libération de la ville, c'est grâce à eux que la ville peut reprendre doucement.

5) Du côté de l'oppression

Il existe néanmoins des femmes qui sont du côté de l'oppression, c'est-à-dire des femmes qui évoluent dans les rangs de Daech et qui ne sont donc pas des victimes de la guerre au même titre que les Yézidiens, par exemple.

D'après le rapport de l'Institute for Strategic Dialogue, on compte environ 550 femmes et

jeunes filles qui ont choisi d'évoluer aux côtés de Daech. Mais alors, quelles sont leurs motivations ?

L'Etat islamique possède un système d'enrôlement très organisé et diverses hypothèses peuvent être envisagées face à la volonté de certaines femmes à évoluer dans une organisation nommée “terroriste” aux yeux du monde.

Tout d'abord, il faut prendre en compte l'argument religieux. Dans certaines interprétations, plutôt radicales, se donner la mort en devenant martyres ou veuves de martyr permettrait d'offrir, à leur familles et proches, un accès au Paradis. Comme le “sacrifice” d'une personne serait fait en faveur de 70 personnes, se joindre à une organisation telle que Daech qui dit agir au nom de l'Islam en formant une “armée” de martyrs pourraient ainsi expliquer les motivations de ces femmes.

Cette forme de suicide religieux dévoué à offrir à d'autres l'entrée au Paradis peut néanmoins être vu comme une excuse de la part des personnes qui l'emploie dans le but de nier la vérité, se déculpabiliser de leur départ ou simplement de cacher leur peur de la mort.

Une seconde hypothèse serait de penser que ces personnes agissent au nom de la solidarité entre les musulmans, c'est à dire au nom de l'Oumma*. Dans ce cas, nous serions face à un argument communautaire, une solidarité

de la “Nation Islamique”.

“Si une partie de l’Oumma est attaquée, son ensemble souffre. Porter secours aux musulmans opprimés devient alors un devoir⁴⁰”.

Une troisième hypothèse se base sur la question de pouvoir mais aussi de place dans la société. Pour certains, le combattant djihadiste est un symbole de virilité et devient un idéal pour des femmes qui sont désarmées face à la “puissance” d’un homme, ou qui ont simplement vécu des déceptions amoureuses. En rejoignant les rangs de Daech, elles pensent que leur souffrance n’existera plus, qu’elles seront protégées grâce à la justice islamique qui punira celui qui les fera souffrir.

“En rejoignant Daech, toutes ces femmes peuvent participer à l’édification d’une nouvelle société⁴⁰”.

Les femmes sont généralement vues comme le symbole de la vie et de la douceur. C’est ce même rôle de mère et d’épouse qui leur sont attribués afin de contribuer à la construction de l’Etat Islamique. En faisant cela, l’organisation peut perdurer et se renouveler grâce à la descendance. Ces enfants seront éduqués par leur mère et évolueront dans le

cadre de Daech, c’est à dire dans une société qu’ils considèrent comme parfaite et juste en vue de devenir martyr à leur tour. Les jeunes hommes subiront une éducation violente où les armes seront rapidement mises entre leurs mains et les jeunes filles deviendront également des épouses, comme leur mère, dont le rôle, dès leur plus jeune âge, sera d’assurer la descendance. Cette éducation apparaîtra comme “normale” aux yeux de ces enfants car ils verront en cela le moyen de prouver leur allégeance à l’Islam. Qu’importe les moyens, le but étant de se soumettre à (leur) Dieu.

6) Conséquences psychotraumatiques

Face aux violences sexuelles, les victimes doivent affronter de lourdes conséquences psychotraumatiques. Le Dr Muriel Salmona, fondatrice de l’association Mémoire traumatique et victimologie a étudié en France les nombreuses séquelles résultant de ces cas de violences sexuelles.

“les victimes ont un risque important de développer des troubles psychotraumatiques chroniques, tel un état de stress post traumatique, risque évalué à 60% en cas d’agression sexuelle, et 80% en cas de viols⁴¹”.

40- Interview de François Pharisa, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l’adresse : <http://www.lagruyere.ch/2015/10/le-djihad-version-f%C3%A9minine.html>

41- Traumatisme, [Consulté le 13.11.2016]. Disponible à l’adresse : <http://www.memoiretraumatique.org/memoire-traumatique-et-violences/violencessexuelles.html>

Un état de stress extrême se développe généralement chez les victimes d'abus sexuels.

Le souvenir de ces violences, que ce soit par des mots, des gestes, ou des situations peut entraîner un sentiment d'insécurité permanent, une paranoïa face à l'environnement qui entraîne une hypervigilance, mais également des conduites à risques. Tous ces éléments impliquent que la victime reste dans un état de grande souffrance puisque ce souvenir traumatisant est ravivé par les gestes de la vie quotidienne qui mettent la personne dans un sentiment de danger permanent⁴¹.

De plus, ces femmes développent des sentiments de honte et de culpabilité. Elles pensent qu'elles sont responsables de ce qui leur arrive et, en plus de perdre confiance envers les autres, ces victimes perdent totalement l'estime de soi. Sans oublier que l'idée très fréquente de vouloir se suicider reste marquée dans leurs esprits.

Ces différents troubles psychotraumatiques sont, dans l'étude réalisé par le Docteur Murriel Salmona, les conséquences d'agressions sexuelles ou de viols subis de façon unique sur une femme.

Mais alors, qu'en est-il de la souffrance des femmes victimes de Daech ? Comment

peut-on leur venir en aide après les atrocités qu'elles ont subies à répétition ?

“La prise en compte de leur douleur et de leurs besoins de soins est fondamentale. Parce que le drame vécu ne doit pas, en plus, être synonyme d'abandon, de deuxième massacre. En perdant le goût de vivre, ces victimes s'enfoncent dans la maladie, elles sombrent dans le mutisme et développent des pathologies inconnues d'elles, comme le diabète, l'insomnie, la migraine, l'hypertension. Et l'abandon dans la maladie, sans compter les stress et les désordres émotionnels qui sont périphériques mais déclencheurs, aggravent les pronostics de traitement⁴²”.

Il est donc important de créer un nouvel espace pour ces femmes, de leur trouver un refuge, un espace intime où elles pourront se reconstruire. Au vu des différents traumatismes énoncés ci-dessus, si ces femmes évoluent dans le même environnement qu'elles ont connu avant leur enlèvement par Daech, elles risquent de sombrer dans un état constant de peur, de stress qui pourrait s'aggraver jusqu'au suicide. Très souvent, ces filles vont se cacher dans les montagnes avec leur mère pour fuir la civilisation, le son des mosquées, des armes.

42- Boghossian Elise, *Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 198

L'environnement est donc un élément fondamental pour ces femmes. En cherchant l'isolement, elles s'enfoncent dans une vie de dépression et de souffrance. Il faut arriver à remédier à cela en leur apportant une structure spatiale qui réponde à leurs besoins, un espace pour se recueillir, s'isoler du monde mais en laissant toujours la porte ouverte à ceux qui pourront les aider. En effet, ce n'est pas la solitude qui peut guérir ces femmes, c'est au contraire, la présence sociale qui peut les aider à surmonter leur dépression, leur souffrance. Ainsi le projet, par l'architecture, doit pouvoir répondre aux nombreuses questions que pose un traumatisme. C'est une première étape dans un long processus de guérison.

“Un rire, un sourire... Cela peut paraître dérisoire, mais c'est tellement important. Comme un premier pas sur le long sentier de la reconstruction. Croire à la vie à nouveau, malgré le viol, l'esclavage, la torture, c'est ce vers quoi devraient tendre toutes les victimes de guerre. A défaut d'oublier, il leur faudra apprendre à vivre avec⁴³”.

43- Boghossian Elise, *Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 220



**SOIGNER EN ZONE DE GUERRE:
FACE A L'INNOMMABLE,
REDONNER ESPOIR**

1) Sortir du système

Lorsque cela est possible, les femmes s'échappent des maisons dans lesquelles elles sont retenues prisonnières par les troupes de Daech. En effet, il arrive à certains moments de la journée que les gardes baissent leur surveillance, lorsque le programme télévisé est par exemple plus intéressant, permettant ainsi aux femmes de fuir par une porte annexe ou par les fenêtres. Le danger n'est pourtant pas terminé lorsqu'elles sont à l'extérieur de la maison, puisque de nombreuses patrouilles sillonnent la ville et les alentours.

Généralement, les femmes partent en courant dans les champs pour se cacher dans des fossés ou derrière des buissons. Elles attendent la nuit qui permettra un repérage plus aisé des feux des voitures qui patrouillent.

Malgré les risques qu'elles encourent à s'enfuir, notamment à cause des nuits glaciales, l'absence d'eau et de nourriture, mais aussi les conséquences qu'elles subiront si elles sont rattrapées ne les empêchent pas d'échafauder des plans jours après jours. Certaines n'ont malheureusement pas le courage de prendre la fuite, la souffrance étant déjà trop difficile à supporter, les conséquences violentes qu'elles pourraient subir leur sont trop traumatisantes. Les femmes qui arrivent néanmoins à s'échapper, essaient de retrouver leurs familles. Souvent elles ont eu contact avec l'un des

membres, un frère, un cousin, qui les a aidées dans leur plan de fuite en mettant un véhicule à disposition non loin de l'endroit où elles étaient retenues. Ces contacts se font généralement grâce à des portables dérobés à leur geôlier durant la nuit.

Comme ce membre de la famille est, dans la majorité des cas, de religion différente de celle de Daech, il ne pourra pas être le conducteur de la voiture, le risque d'être capturé et tué serait trop important. Aussi, le recours à une personne externe, un musulman qui ne sera pas arrêté par les membres de Daech s'avère indispensable. Comme la question d'argent est toujours la source principale de ces missions, il arrive également que ces "passeurs" n'aident pas les femmes à s'échapper, ils prennent l'argent et ramènent les femmes dans les maisons des troupes de l'Etat islamique.

Parallèlement à ça, des hommes se consacrent pleinement à leur mission et aident les victimes à rejoindre leur famille. Pourtant, si ces femmes ont réussi à sortir du système de Daech, elles ne sont pourtant pas libérées de leurs souffrances et des nombreux traumatismes qu'elles ont subis.

Dans les meilleurs cas, elles s'isolent dans les montagnes avec leurs mères, dans d'autres, elles pensent chaque jour au suicide, si, de honte, l'un des membres de la famille ne les a

pas déjà tuées.

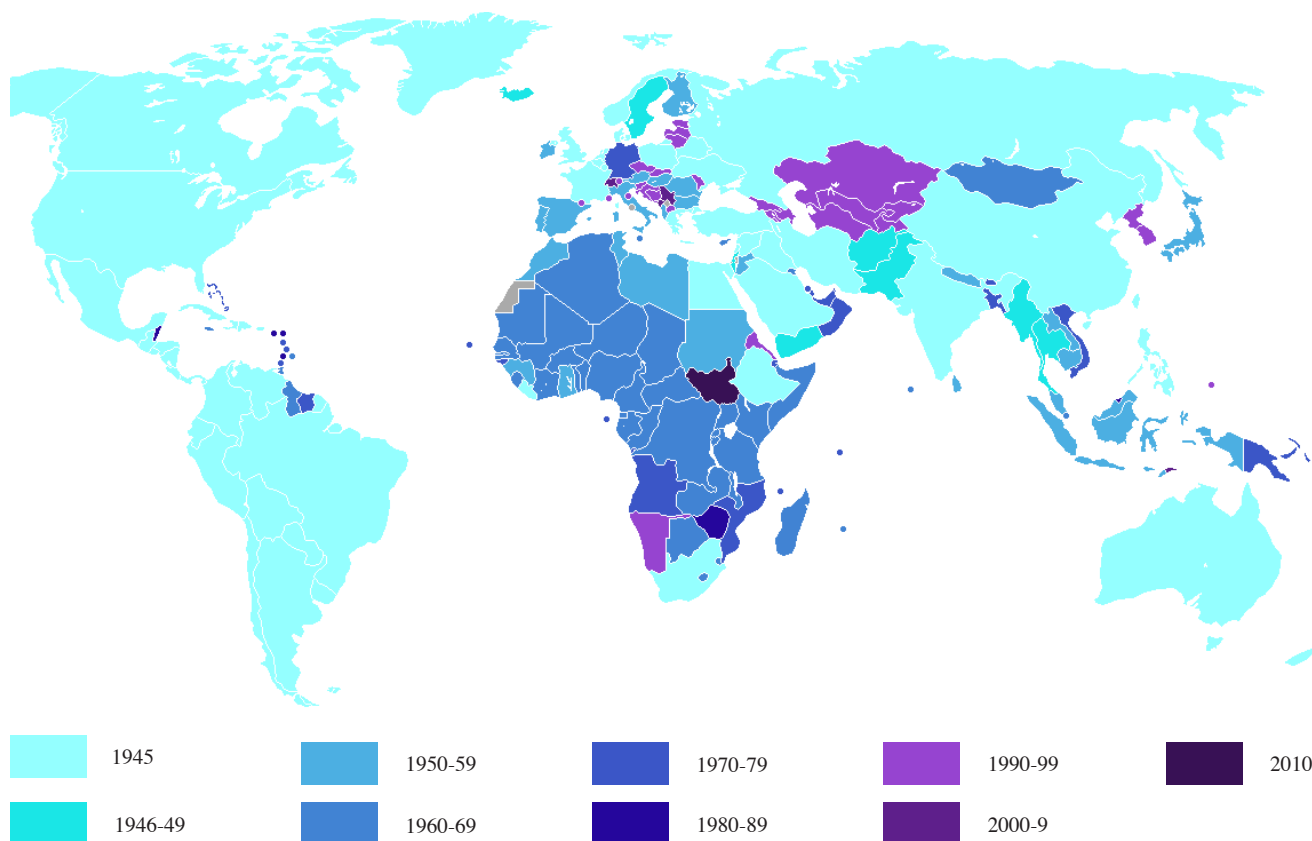
Si le nombre d'ONG et d'associations est extrêmement important au Proche Orient, peu d'entres-elles sont spécialisées dans l'aide aux femmes qui ont pu s'échapper du groupe terroriste. C'est pour quoi j'ai pris le parti d'orienter mon énoncé sur cette minorité. En faisant cela, j'ai l'espoir, même si l'action en sera minime, d'apporter une solution architecturale qui pourrait soigner ces femmes victimes de Daech. Les nombreux échanges avec des associations m'ont permis d'apprendre beaucoup de l'humanitaire et quelque soit notre niveau d'implication, il est toujours possible d'agir pour soutenir une cause.

2) ONG et associations

De nombreuses associations et ONG sont établies au Proche Orient. Elles se sont installées dans ces pays "à risque" dans l'espoir d'apporter un peu d'aide à ces populations. Pourtant, face à l'ampleur des guerres, des famines ou des besoins médicaux, ces grandes structures internationales sont dépassées par les événements et les crises économiques n'arrangent pas la situation. De petites associations ont néanmoins réussi à se greffer dans cette course à l'humanitaire et participent tant bien que mal à secourir ces civilisations, généralement en allant au coeur des conflits, là où les autres ne vont pas.

Nations unies (ONU) :

- Fondateurs(trices) : 193 pays membres
- Création : 1945
- Domaines d'interventions : Croissance économique et développement durable, paix et sécurité internationales, développement de l'Afrique, droit de l'homme, aide humanitaire, justice et droit international, désarmements, contrôle des drogues, prévention du crime et lutte contre le terrorisme international
- Lieux d'interventions : Dans les 193 pays membres en cas de nécessité
- Sources captaux : Contributions obligatoires des pays membres et volontaires d'organisations, entreprises ou particuliers.



Etats membres des Nations Unies par ordre d'adhésion

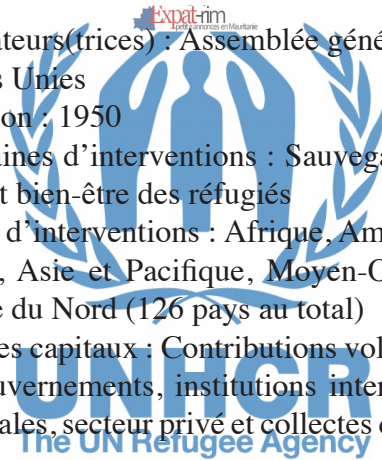
Les Nations Unies possèdent un large domaine d'intervention dans le monde, probablement le plus grand. Au Proche Orient, le recours à des organisations humanitaires est crucial et devient de plus en plus fondamental. Grâce à sa Charte fondatrice et son statut unique international, l'ONU a "le pouvoir" de fédérer l'ensemble des organisations humanitaires dans le but de venir en aide aux pop-

ulations victimes des attaques terroristes. Le nombre de victimes et de réfugiés augmentant sans cesse, l'implication des Nations Unies et de toutes les organisations qui sont rattachées est une aide importante face à cet état de crise. Il est fondamental de trouver des solutions pour contrer cette submersion des problèmes liés aux guerres, famines, aux besoins vitaux en général.

Croix rouge (CICR) :

- Fondateurs(trices) : Henry Dunant
- Création : 1863
- Domaines d'interventions : Protections et assistances aux victimes de conflits armés et situations de violence, aide humanitaire en situations d'urgence, promeut respect du droit international humanitaire
- Lieux d'interventions : Monde entier
- Sources capitaux : Contributions volontaires (principalement les gouvernements et sociétés nationales)

HCR : Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés

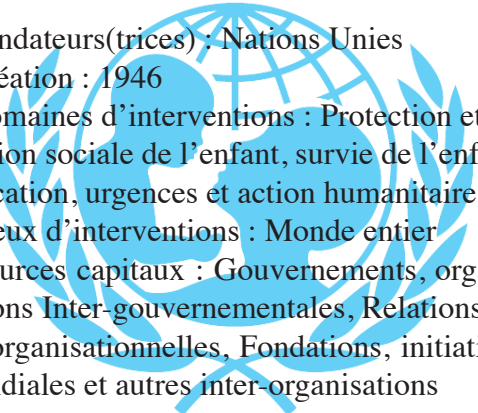
- 
- Fondateurs(trices) : Assemblée générale des Nations Unies
 - Création : 1950
 - Domaines d'interventions : Sauvegarde des droits et bien-être des réfugiés
 - Lieux d'interventions : Afrique, Amériques, Europe, Asie et Pacifique, Moyen-Orient et Afrique du Nord (126 pays au total)
 - Sources capitaux : Contributions volontaires des gouvernements, institutions intergouvernementales, secteur privé et collectes de fonds

Dans les nombreux camps qui se sont formés au Proche Orient, celui de Zaatari (Jordanie) par exemple, la présence du HCR permet d'accueillir les réfugiés et leur obtient également

un certificat. De plus, cette organisation humanitaire fournit aux familles de la nourriture et de l'eau, de quoi s'abriter et se réchauffer, et des éléments de toilettes pour les bébés.

C'est un plus pour ces populations qui trouvent refuge dans les camps. Le HCR apporte un changement dans les conditions de vie, sans cela, beaucoup de réfugiés seraient laissés à l'abandon.

UNICEF :

- 
- Fondateurs(trices) : Nations Unies
 - Création : 1946
 - Domaines d'interventions : Protection et inclusion sociale de l'enfant, survie de l'enfant, éducation, urgences et action humanitaire
 - Lieux d'interventions : Monde entier
 - Sources capitaux : Gouvernements, organisations Inter-gouvernementales, Relations inter-organisationnelles, Fondations, initiatives mondiales et autres inter-organisations

Face à l'ampleur de la demande et au nombre constant d'enfants qui arrivent dans les camps de réfugiés, l'UNICEF gère la crise tant bien que mal, avec le peu de ressources dont elle dispose. Les tentes aménagées peuvent généralement contenir trente à cinquante élèves, déjà bien entassés, alors que le besoin scolaire concerne des milliers d'enfants.

Par conséquent, les enfants mendient du travail pour aider leur famille, ils cirent les

chaussures... Au vu du désespoir engendré, l'âge n'a plus d'importance. La question n'est plus de vivre, mais de survivre.

FMI : Fonds Monétaire International

- Fondateurs(trices) : 189 pays membres
- Création : 1944
- Domaines d'interventions : Finances (stabilité du système monétaire international), commerce international, croissance économique, niveaux de vie (recul de la pauvreté et emplois élevés)
- Lieux d'interventions : Intervient en fonction des demandes. En février 2016, les principaux emprunteurs sont le Portugal, la Grèce, l'Ukraine et l'Irlande
- Sources capitaux : Emprunts et prêts

IECD : organisme de solidarité internationale

- Fondateurs(trices) : Entrepreneurs et universitaires, Xavier Boutin
- Création : 1988
- Domaines d'interventions : Projets de développement dans le domaine de l'éducation, formation et insertions professionnelles, entrepreneuriat, santé
- Lieux d'interventions : Afrique Subsaharienne, Océan Indien, Région Proche Orient, Afrique du Nord et Asie du Sud-Est
- Sources capitaux : bailleurs privés, entre-

prises, associations, fonds publics (Agence Française de Développement, Union Européenne, UNICEF...), dons

Association Shennong & Avicenne :

- Fondateurs(trices) : Elise Boghossian
- Création : 2002
- Domaines d'interventions : Aide médicale (générale, chirurgie, pédiatrie, gynécologie...), soins par la médecine traditionnelle chinoise (acupuncture) et bus dispensaires
- Lieux d'interventions : Irak, Arménie, Haut Karabakh, Jordanie
- Sources capitaux : Dons et de nombreux partenaires (Fondation Bettencourt, AFD, Ministère des affaires étrangères et du développement international, Fondation de France... etc)

Face aux horreurs que le terrorisme engendre au Proche Orient, de nombreuses minorités cherchent refuges dans des camps surveillés par des militaires. Néanmoins, la demande étant beaucoup plus grande que la capacité d'accueil, plus de 3 millions de personnes⁴⁴ trouvent refuge dans la zone pacifiée du Kurdistan Irakien. Ils s'installent dans des églises ou même des déchetteries, un grand nombre de lieux non adaptés au développement propice d'une famille, d'un être humain. Parce qu'ils n'ont plus de revenus et sont dans la peur constante d'être attaqués par Daech,

ces minorités syriennes et irakiennes s'exilent dans des régions extrêmement reculées, là où les ONG ne peuvent pas aller. Une association, Shennong & Avicenne, s'est engagée à aller là où les autres ne vont pas, car si les grandes ONG s'occupent de répondre aux besoins médicaux de ceux qui ont pu trouver une place dans les camps de réfugiés, il est aussi de notre devoir d'aller vers toutes ces populations qui n'ont pas eu le choix de s'exiler.

Pour cela, l'association a mis en place des bus dispensaires qui lui permet de parcourir les routes du Kurdistan afin de prodiguer différents soins médicaux sur une trentaine de sites difficiles d'accès, tel que les provinces d'Erbil, de Douhok et de Lalesh⁴⁴.

“En 1 an, l'équipe de ce camion dispensaire a pu prodiguer plus de 23'000 soins et garantir aux familles services médicaux et importation de médicaments et de produits de première nécessité⁴⁴”.

Un bus spécialement dédié aux femmes et aux enfants a été mis en place par l'association d'Elise Boghossian en août 2015. Celui-ci permet une prise en charge médicale mais également psychologique pour répondre aux traumatismes engendrés par les séquestrations de Daech.

Néanmoins, si l'équipe médicale assure un suivi continu chaque semaine, elle n'a pas les ressources nécessaires pour leur offrir un cadre de vie permanent, durable. En effet, les bus permettent d'aller vers ces femmes, mais pour le moment, il n'y a pas la possibilité d'amener ces victimes dans des lieux adéquats, comme des centres d'accueil, qui répondraient à un suivi médical et psychologique quotidien et leur offriraient la possibilité d'une seconde chance en tant que Femme.

Les principales ONG qui s'impliquent au Proche Orient ont été recensées ci-dessus. Il existe néanmoins d'autres “petites” associations comme celle d'EliseCare, qui ont choisi de consacrer leur temps aux victimes des conflits dans ces régions. Ces dernières, généralement moins connues que des organisations comme les Nations Unies, peuvent venir en aide grâce à des dons. Pourtant, il n'est pas rare de voir que ces “petites” associations aient un plus grand impact direct sur les victimes. En effet, malgré les nombreuses ressources dont disposent les Nations Unies, l'UNICEF ou la Croix Rouge par exemple, leurs “lois” très strictes face aux conflits empêchent très souvent une réelle aide. La sécurité est évidemment primordiale, mais il n'est pas rare de voir des membres de grandes organisations qui ne quitteront jamais leur hôtel alors que des petites organisations non gouvernementales vont dans des endroits

44- Association EliseCare, [Consulté le 23.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.elisecare.org>

reculés, passent parfois à quelques kilomètres du front. A cela il faut ajouter que ceux qui aimeraient pouvoir en faire plus sont bloqués par les ressources, alors que ceux qui possèdent justement ces ressources, ne peuvent pas aller plus loin car le danger est trop grand et qu'un nombre trop élevé de lois empêchent une plus grande intervention.

De plus, certains souhaiteraient s'impliquer dans l'humanitaire, des personnes avec un grand potentiel, mais les procédures administratives, les protocoles de recrutements trop stricts des grandes ONG découragent souvent les "jeunes" qui veulent partir sur le terrain.

Malgré toutes ces difficultés, la présence d'ONG dans les zones de conflits est primordiale. Sans elles, des millions de personnes seraient laissées à l'abandon. Ils n'auraient pas d'eau, de nourriture, ou même de couverture pour se protéger du froid. La présence de médecins, quel que soit le domaine, de bénévoles est un atout crucial à la survie de ces populations.

Les ONG sont submergées face au nombre toujours plus conséquent de réfugiés.

Pourtant, si mon choix d'étude pour ce projet s'est porté sur les femmes en zone de guerre, plus précisément les femmes victimes des violences de Daech, c'est parce qu'il s'agit d'une minorité et qu'elles ne sont malheureusement

pas prioritaires pour les organisations gouvernementales face à l'ampleur du problème. En effet, si les ONG sont présentes sur le terrain depuis le début des conflits, elles sont déjà bien "rodées" et apporter une "solution" supplémentaire au cas des réfugiés n'aurait pas fait sens. En revanche, la passion et l'implication de petites associations comme celle d'Elise Boghossian ont été une révélation pour moi. Elles sont dévouées à leur travail et cherchent à aller plus loin, à répondre aux besoins des familles qui n'ont pas pu trouver refuge dans des lieux adaptés à leur accueil et qui ne peuvent, par conséquent, avoir accès aux soins des grandes organisations gouvernementales.

S'il s'agit d'une minorité face à l'ampleur de la crise humanitaire, les femmes victimes de Daech restent des symboles, celui de la famille, de la Nation.

"Changer le monde ou se changer soi-même".

André Gide

Malgré certaines associations qui se rendent toujours plus loin sur le terrain pour soigner les victimes de guerre, il existe plutôt des structures qui amènent des objets pour les besoins vitaux (nourriture, eau, couvertures.. etc) et très peu de structures qui accueillent les victimes pour prendre en charge leurs traumatismes jusqu'au rétablissement. Ainsi, il sera

important de prendre en compte dans le projet ce manque de structure, de lieux d'accueil pour soigner les femmes grâce à l'architecture.

Ainsi, pour que chacun puisse prétendre à une meilleure condition humaine, il faut réparer le mal commis. Pour cela, des "solutions" grâce à l'architecture seront proposées afin d'offrir à ces victimes un lieu intime pour qu'elles puissent dans un premier temps réapprendre à vivre suite aux atrocités qu'elles ont subies, à l'aide de soins et de soutien psychologique, et dans un second temps, leur offrir la possibilité de reprendre une "vie normale" en s'intégrant socialement et professionnellement.

3) Analyse des centres d'accueil

En vue de proposer une solution architecturale pour les femmes victimes de Daech, l'analyse des différents centres d'accueil existants, des différentes situations, permettra de comprendre comment l'architecture peut soigner.

Foyer Louise Labé, Paris :

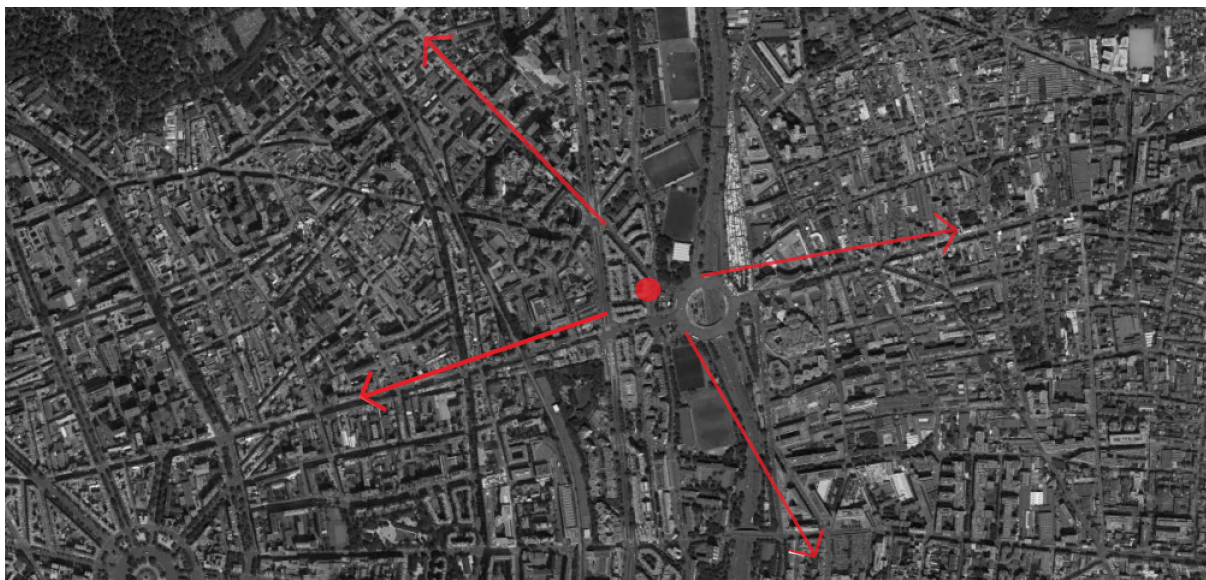
Destiné aux femmes victimes de violences conjugales, ce foyer offre de nombreux logements situés dans différents lieux de Paris, non connus, afin d'assurer la sécurité de la famille.

Il s'agit de logements de deux à trois pièces chacun où les femmes cohabitent entre elles

en fonction du nombre d'enfants. Par exemple, dans les deux pièces, deux femmes habitent avec leur unique enfant respectif. Grâce à ces logements, ces femmes peuvent offrir un abri à leur enfant, trouver de l'aide médicale spécialisée, mais également comprendre qu'elles ne sont pas seules, qu'il est possible de partager avec des femmes dans la même situation afin qu'elles puissent reprendre confiance en elles. Ce foyer assure également le suivi des démarches administratives en garantissant un total anonymat pour obtenir des aides financières mais aussi la possibilité de faire intervenir la justice. Ces démarches sont généralement longues et n'auraient pas été entamées sans prise en charge du foyer.

De plus, des locaux d'urgences sont mis en place mais aussi des garderies pour les plus petits en vue de laisser du temps aux mères de se consacrer à leur insertion dans la vie sociale et professionnelle.

Pour minimiser les risques que le conjoint puisse retrouver sa femme et ses enfants, l'unique adresse connue du foyer est celle de l'administration. Cette dernière accueille les femmes, les oriente dans les différents logements répartis dans Paris et gère les démarches administratives.



Foyer Louise Labé, centre administratif, Paris

SOS Femmes :

Dans le but d'aider les femmes victimes de violences (conjugales, sexuelles ou morales) ou de prostitution, SOS femmes s'est fixé l'objectif de promouvoir les conditions de vie des femmes.

L'association répond dans un premier temps grâce au site internet, ou de nombreux échanges peuvent se faire entre victimes et professionnels de la santé au travers de questions/réponses et cela de façon entièrement anonyme. Dans un second temps, l'association a mis en place un centre d'hébergement en vue de résoudre de manière concrète les situations les plus délicates. Afin de promouvoir l'information, l'accompagnement et l'héberge-

ment (des femmes et enfants si besoin), SOS Femmes a développé des espaces libres pour échanger, comme des salles de réunions, des salles munies d'ordinateur pour offrir un accès gratuit à internet et ainsi favoriser les recherches d'emplois et même une laverie commune pour que ces femmes puissent garder leur autonomie.

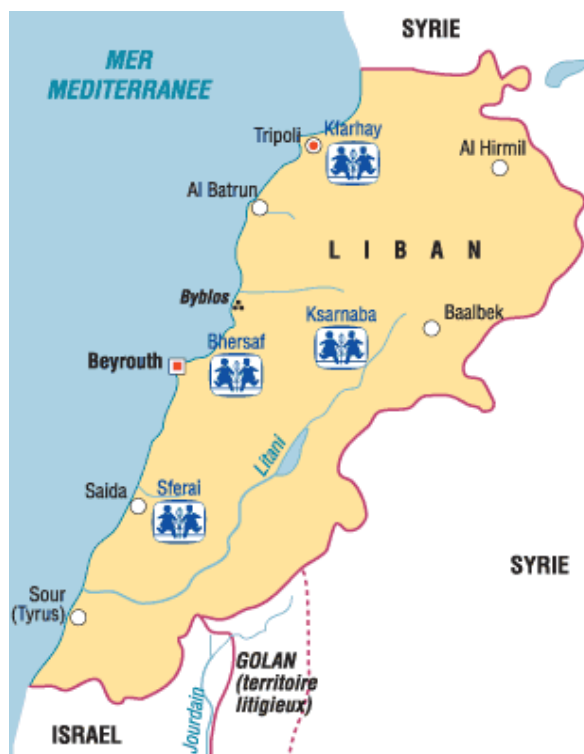
Les logements à disposition sont d'une grande simplicité. Des chambres avec lit et armoire, un salon avec un poste de télévision et d'une petite cuisine. Ce cadre de vie, de part son mobilier et sa surface est extrêmement simple, tout est fait pour banaliser leur nouvelle vie dans le but de ne pas les "perturber" d'avantage face à ce changement d'environnement.

Il s'agit d'un grand bâtiment avec les bureaux des professionnels au rez-de-chaussée et les logements aux étages supérieurs. En plus des salles collectives, laveries et salles informatiques, des garderies sont également mises à disposition pour permettre aux femmes de se libérer lors de rendezvous. Tout est organisé dans cet immeuble pour permettre aux familles de se reconstruire dans un cadre de vie le plus normalisé possible.



SOS Villages d'enfants :

Pour venir en aide aux enfants abandonnés au Liban, l'association SOS Villages d'enfants a mis en place quatre foyers répartis sur le territoire Libanais : Bhersaf (Mont-Liban), Ksarnaba (Mont-Liban), Sferai (sud du Liban), Kfarhay (Nord du Liban)



Zones d'intervention SOS Villages d'enfants

A 1000 mètres d'altitude, le long de la route montagneuse, le village de Bhersaf s'étend pour rendre une vie "normale" aux enfants, ou du moins leur offrir la sécurité. Composé de douze maisons familiales entourés de cyprès et de pins, d'une maison pour les mères en formations, les assistantes familiales ou même celle du directeur, des espaces administratifs et de service, d'un théâtre et même des logements pour les femmes à la retraite, SOS Villages offre tout ce qui est nécessaire au bon développement des enfants, dans un cadre entièrement sécurisé et autonome.

Les enfants bénéficient également de terrains de sports ou de jeux, d'une bibliothèque mais surtout d'écoles qui leur permettent d'étudier près de leur foyer⁴⁵. L'accès à l'école est vraiment une chance pour ces enfants, car un grand nombre d'entre eux à été, depuis très jeune, obligé de travailler pour aider sa famille. Ce retour à l'école leur offre un avenir, de l'espoir et permet de contrer l'analphabétisme.

"Je ne veux pas travailler, je veux aller à l'école".

Enfant syrien⁴⁶

"Je m'appelle Mustapha, j'ai 10 ans. Je plante et je cultive des oignons et je gagne 8'000 livres pour quatre heures de travail. Je tra-

45- SOS Villages Enfants, [Consulté le 25.12.2016]. Disponible à l'adresse : sosvillagesdenfants.ch/dans-le-monde/asie/liban

vaille deux fois quatre heures. Je travaille au lieu d'aller à l'école".

Enfant syrien⁴⁶

Les mères peuvent également suivre des formations, par exemple de couturière, coiffeuse pour pouvoir devenir indépendante financièrement.

C'est environ 130 à 140 familles qui bénéficient de ce soutien chaque années. Une fois leur indépendance sociale mais aussi financière atteinte, l'association SOS Villages d'enfants peut ainsi prétendre à la réussite de son programme.

Fondation foyer handicap :

Le restaurant Ô5 situé à Genève fait partie d'un ensemble de restaurant mis en place par la fondation foyer handicap en vue d'offrir un emploi et d'intégrer socialement des personnes présentant un handicap physique ou mentale. Ils sont employés comme serveurs, membre du service technique, plongeurs... etc.

Les fondations comptent généralement sur des subventions ou des dons mais il est également nécessaire que les membres participent d'une manière ou d'une autre afin d'obtenir un revenu mensuel que la fondation, seule, ne peut assumer dans de nombreux cas. Il n'est pas

rare de voir des ventes d'objets confectionnés à la main, des "babioles" que nous achetons dans l'idée d'avoir joué un rôle humanitaire, une bonne action.

Néanmoins, ces ventes ne fonctionnent généralement que peu de temps, d'une part parce que les objets sont peu utiles donc nous n'achetons qu'occasionnellement, et d'autre part, parce que si l'objet n'est pas amené au potentiel acheteur, par exemple à la sortie des écoles, au centre commercial, celui-ci ne se déplacera pas de lui même à la fondation.

Aussi, l'avantage de restaurants comme le Ô5 permet un financement régulier puisque celui-ci est situé dans une zone industrielle et accueille ainsi un nombre important d'ouvriers le midi pour manger. Ceux-ci ne s'y rendent pas dans ce restaurant dans le but de faire de l'humanitaire, mais simplement pour prendre leur repas du midi entre collègues. De ce fait, chacun trouve son compte, l'un mange, l'autre obtient un salaire et le restaurant fait son chiffre d'affaire. Les liens sociaux ont une grande importance dans le processus d'insertion. Il ne faut pas les négliger car c'est grâce à cela qu'une personne, une victime, pourra réapprendre ce qu'est l'estime de soi.

De nombreux points communs se font ressentir entre ces différents centres d'accueil. Pour soigner, l'architecture doit être capable de ba-

46- *Réfugié Syrien*, [Consulté le 19.12.2016]. Disponible à l'adresse : <https://fr.sputniknews.com/international/201604261024548671-refugies-liban-syrie/>

naliser la vie.

“Aussi, même si la guerre a privé les populations de leurs biens, et qu’il est très improbable qu’elles retrouvent la sérénité et la vie qu’elles avaient auparavant, l’architecture doit pouvoir apporter un cadre de vie identique à celui qu’elles connaissaient, à savoir, un lieu pour dormir, manger, et travailler”.

Proust

Il faut aussi noter l’importance de l’espace public dans le contexte social d’une personne. Le partage, les échanges et la solidarité sont importants pour soigner les blessures physiques mais aussi morales liées aux guerres. Nous essayerons également de comprendre la notion de l’espace commun dans ces pays de l’Orient, et plus précisément la place de la femme dans un espace réservé à l’homme.

Il faudra également prendre en compte la question de l’insertion professionnelle. Dans cette analyse des centres d’accueil, nous avons vu que les femmes étaient généralement amenées à travailler pour gagner leur indépendance et celle de leurs enfants. En effet, traumatisées par la guerre et l’homme, les femmes victimes de Daech ne peuvent (dans un premier temps) pas compter sur la notion de la famille qui existe dans ces pays où l’homme travaille

pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants. Celles-ci doivent apprendre à travailler, faire des formations si elles veulent avancer et devenir autonomes. Cette étape leur permettra également de retrouver estime de soi et confiance en leurs capacités.

4) (Re)Donner l’espoir

Parce qu’ils ne professent pas l’Islam, les Yézidis, une minorité religieuse, sont les principales victimes de mort de Daech. Un nombre considérables d’entre eux ont été forcés de fuir l’Irak pour échapper aux violences du groupe terroriste, soit environ 200’000 sur les 650’000 Yézidis originaires du pays, d’après Vian Dakhil, femme yézidie élue au parlement national irakien⁴⁷. Considérés comme “infidèles” car ils ne constituent pas un peuple mais une communauté religieuse, les Yézidis pratiquent l’une des plus vieilles religions du monde répandue dans le Kurdistan et remontant au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ, le zoroastrisme.

En 2016, le nombre de femmes yézidies retenues par Daech s’élève à plus de 5’000. Tout comme les chrétiens, les yézidis fuient l’avancée des troupes de Daech pour se réfugier dans les monts Sinjar, à la frontière syrienne et au Kurdistan Irakien autonome.

47- *Femmes Yézidies*, [Consulté le 02.01.2017]. Disponible à l’adresse : <https://fr.sputniknews.com/international/201603111023297939-yezi-dis-femmesesclaves-daech/>

Si ces populations ne sont pas aidées, elles risquent de disparaître totalement d'ici quelques années, lorsque Daech aura réussi à tous les exterminer.

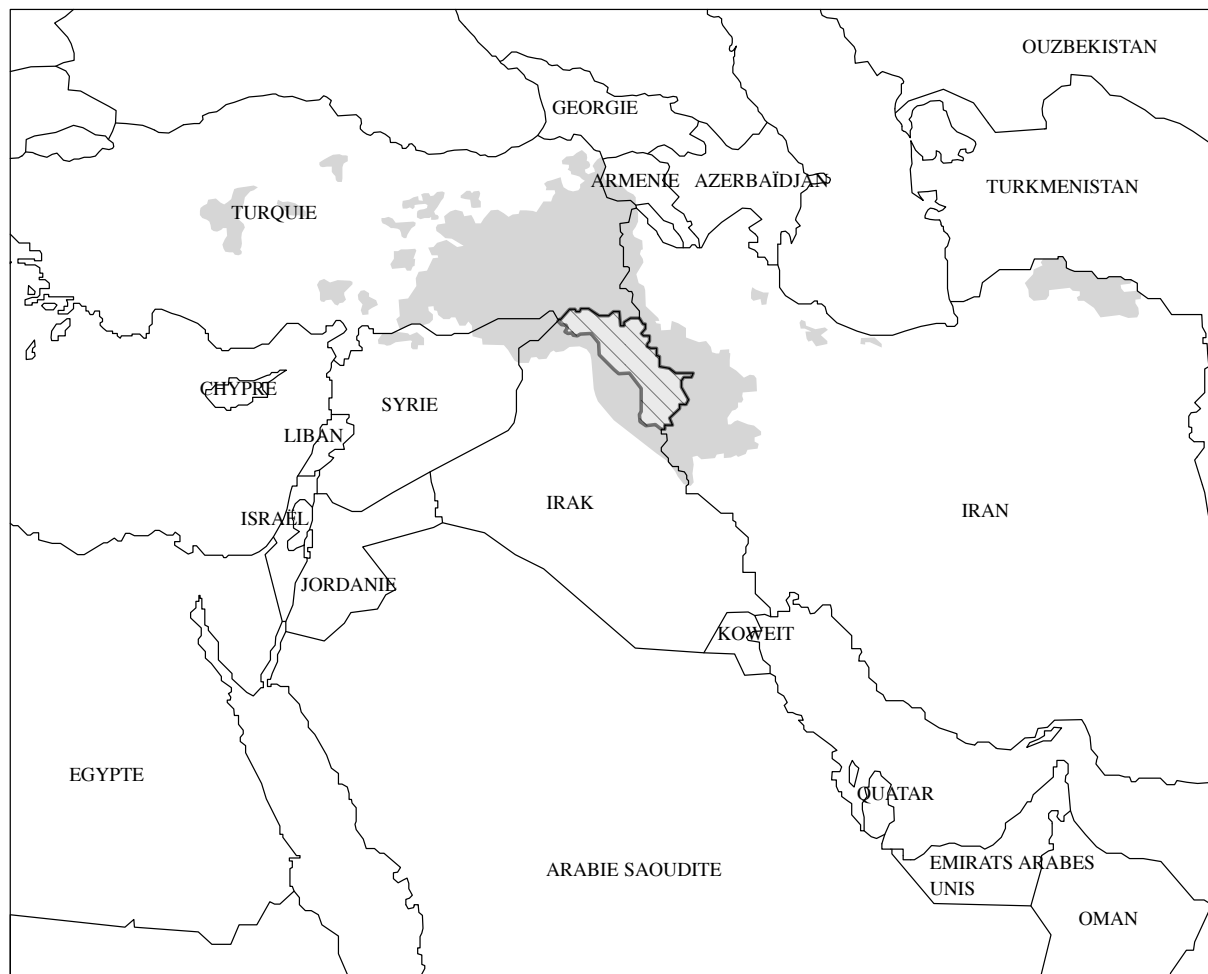
“Le problème yézidi n'est pas un problème religieux, c'est une question de domination totalitaire. Une fois que l'EI en aura fini avec les yézidis, il s'en prendra à une autre minorité⁴⁸”.

Le Kurdistan autonome est une zone d'environ 83'000 km² qui regroupent de nombreuses populations de religions différentes. Protégées par l'armée Kurde, de nombreuses minorités s'y sont installées pour fuir les massacres organisés par Daech. Néanmoins, leur conditions de vie restent très précaires, l'eau et la nourriture ne sont pas très abondantes et le froid fait des ravages dans ces “habitats” dépourvus d'isolation.



Zone d'intervention d'Elise Boghossian : Peuple rescapé du massacre de Sinjar en août 2014

48- Boghossian Elise, Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver : Soigner en zone de guerre, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2. Page 142



Zone de peuplement Kurde



Limites du Kurdistan autonome

Territoire des Kurdes

Pour atteindre au plus près les femmes victimes de Daech, le projet devra mettre en place un système mobile qui sillonnera le Kurdistan Irakien pour aller à la rencontre de ces femmes sans accès aux soins. Si le projet s'oriente dans cette partie du pays, c'est d'une part parce que la zone est sous contrôle militaire et qu'il serait très périlleux d'agir dans des zones de bombardements constants, et d'autre part, parce que dans ces régions reculées, les minorités viennent se réfugier ; donc les femmes victimes de Daech, une fois échappée de leur geôlier, tentent de les rejoindre pour retrouver leur famille.

Du personnel médical devra les convaincre de rejoindre les centres d'accueil pour les aider à soigner leur traumatismes. L'impact psychologique de quitter une seconde fois leur famille, et particulièrement leur mère devra être pris en compte. Le rôle du corps médical sera de faire comprendre, aussi bien aux femmes qu'aux familles, qu'ils sont là pour leur bien et que si elles n'acceptent pas se soigner, les violences qu'elles ont subies risquent de resurgir et de les faire sombrer dans une dépression, voir un suicide.

Proposer un centre d'accueil est important pour ces femmes qui ont perdu leur dignité en devenant esclaves sexuelles. Mais si une grande partie d'entre elles ne peuvent pas rejoindre ces centres, un grand nombre de frontières et donc de dangers devant être tra-

versés, l'intérêt d'offrir une seconde chance devient caduc si on ne considère que celles qui ont eu le plus de ressources pour traverser les points de contrôle. Ainsi, en mettant en place un système mobile, avec un corps médical de confiance afin d'encourager ces femmes à les suivre pour rejoindre les centres d'accueil, c'est tout une population qui retrouve espoir. En effet, la nature humaine fait qu'une mère veut toujours offrir ce qu'il y a de meilleur pour ses enfants et voir sa fille, qui a été victime d'atrocités de la part de Daech, partir pour accéder à des soins et, donc, à une seconde chance sera effectivement synonyme de tristesse pour la famille, mais également d'espoir qu'une meilleure condition humaine est encore possible.

“Le bonheur appartient à celui qui apporte le bonheur aux autres⁴⁸”.



THEORIES

*Journée Internationale pour l'Élimination
de la Violence contre les Femmes*

1) Théorie du « Care »

“Prendre soin de l’autre, c’est produire un certain travail qui participe directement du maintien ou de la préservation de la vie de l’autre, c’est l’aider ou l’assister dans des besoins primordiaux comme manger, être propre, se reposer, dormir, se sentir en sécurité et pouvoir se consacrer à ses intérêts propres⁴⁹”.

Dans son livre *Une voix différente*, Carol Gilligan a développé la notion de *care* dans le but de décrire une orientation morale différente. Dans son livre, Gilligan énonce la théorie du *care* comme une manière de se rapporter aux autres, de se soucier d’autrui tout en étant en mesure d’avoir confiance en soi-même, pour assumer et énoncer ses arguments afin que chacun puisse atteindre sa propre autonomie. En effet, le terme *care* en Anglais peut se traduire par les mots *“se soucier, soigner ou solliciter⁵⁰”*.

Pour Tronto*, le *care* doit être considéré comme une dimension essentielle de la vie humaine et implique obligatoirement la condition de vulnérabilité et de dépendance.

“Nous sommes tous vulnérables et pris dans des réseaux complexes de relations de care tout au long de nos vies. Dans ce cadre, la dépendance est donc prise à un niveau fondamentale comme [...] vulnérabilité ; elle constitue une condition commune, à laquelle nul n’échappe et à laquelle répond un ensemble de pratiques sociales spécifiques : les activités de care⁵¹”.

En outre, il faut comprendre que, de part notre vulnérabilité, nous sommes tous, à un moment ou à un autre de notre vie, dépendants des autres. Une dépendance qui vient soutenir et protéger, par exemple lors de l’enfance ou à l’inverse, lorsque nous vieillissons.

Dans d’autres cas, le handicap par exemple, implique une dépendance permanente.

La dépendance renvoie à deux définitions.

D’une part, elle se caractérise par un rapport entre deux sujets, un passif et un actif, qui permet l’aboutissement d’une action qui n’aurait pu s’établir sans cette relation de solidarité.

Une seconde définition renvoie à la notion de “gouverner”. Celui qui est dépendant est “sous l’autorité de”, est “contraint de”.

49- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1. Page 89 (Citation de P. Molinier, « Le care à l’épreuve du travail : vulnérabilités croisées et savoir-faire discrets », in S. Laugier et P. Paperman, op. cit., p. 301)

50- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1 Page 5

51- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1. Page 80

Pourtant, si la relation entre les deux sujets est différente dans ces deux définitions (l'une résulte d'une limitation constitutive et l'autre d'une contrainte)⁵¹, elles sont liées au fait que toutes deux expriment la dépendance comme une relation asymétrique.

A cela s'ajoute le *care* qui définit la dépendance comme "relation nécessaire et potentiellement positive". Ce "besoin" ne doit donc pas être vu comme un élément négatif mais comme une forme de réponse satisfaisante aux besoins physiologiques fondamentaux. La condition humaine implique une dépendance envers autrui, que ce soit de l'ordre physiologique ou émotionnel, nous ne sommes pas capable de nous suffire à nous même. De plus, nous sommes des êtres vulnérables face à notre environnement physique, relationnel et social et la dépendance offre une forme de protection.

Prenons le cas d'un homme qui à besoin d'un lieu pour dormir et élever sa famille. Deux dépendances découlent de cet exemple : la première est une dépendance d'ordre physiologique, l'homme a besoin d'un toit, de nourriture et d'eau. Ainsi, il est dépendant d'un bailleur qui lui loue un foyer (implicitement, il y a également dépendance envers le patron qui fournit un emploi) pour subvenir

à ces besoins. S'il n'y avait pas de relation de dépendance entre le bailleur et l'homme, ce dernier ne pourrait posséder un logement pour que sa famille puisse dormir et manger.

La deuxième dépendance est de l'ordre émotionnelle. Fonder une famille est en lien avec le besoin de tendresse, d'amour. Ce sont des sentiments qui ne peuvent pas être exprimés seuls et doivent forcément être partagés avec une seconde personne.

A certaines périodes de notre vie, l'intensité de la dépendance varie. Comme nous l'avons vu précédemment, nous sommes généralement plus fortement dépendant d'autrui lors de l'enfance ou de la vieillesse. Néanmoins, si ce besoin est très clair durant ces périodes, la volonté d'atteindre sa propre autonomie est généralement vu comme un idéal et la relation de dépendance comme un obstacle pour y parvenir.

Les usages sociaux ont généralement tendance à stigmatiser la dépendance comme un élément négatif et attribuerait l'incapacité individuelle à une catégorie de personne. Cette dernière est donc vue comme un problème, non pas à cause des besoins qu'elle nécessite, pas exemple dans le cas des "personnes âgées dépendantes"*⁵², mais unique-

51- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1.
Page 12

ment à cause d'une société qui a attribué le mot "dépendance" à un vocabulaire négatif. Ainsi, en catégorisant une population comme "allant mal, posant des problèmes, coutant de l'argent", on stigmatise la dépendance et on "colle" une étiquette sur une catégorie de personne en préférant l'exclure (symboliquement) de la vie sociale⁵².

Ainsi, les usages sociaux caractérisent la dépendance comme une non conformité et catégorise tout individu qui ne se conformerait pas à la participation sociale et qui aurait un impact négatif sur l'équilibre économique et social de notre société. Par là, il faut comprendre les personnes âgées, les personnes en situations précaires, ou toute personne nécessitant l'assistance sociale.

Le *care* essaie d'intervenir en destigmatisant et en réévaluant le mot "dépendance" afin que les personnes dépendantes ne soit pas rattachés à une représentation sociale péjorative mais pour que l'expérience morale qui en découle laisse transparaître la dépendance comme une reconnaissance de nos responsabilités mutuelles⁵³ qui mènerait à une relation interdépendante assumée.

"Le développement moral dans la perspective du care serait ainsi celui qui conduit de l' "impératif paralysant de ne pas blesser autrui", lequel peut conduire à étouffer sa voix propre, à "celui d'agir de manière responsable, envers soi-même et les autres, et de maintenir ainsi un réseau de relations humaines". La recherche d'un tel équilibre serait la norme des relations de dépendance⁵⁴".

2) Crise du « care »

Comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, le *care* est une théorie qui a pour but de prendre en compte la condition humaine tout en s'impliquant de sa personne afin de mettre en oeuvre des actions pour soigner autrui.

Le *care* se déroule en plusieurs phases, c'est un processus :

- *caring about* ("se soucier de")
- *taking care of* ("prendre en charge")
- *care-giving* ("prendre soin")
- *care-receiving* ("réception du soin")⁵⁵

Pour que le processus de *care* puisse être lancé, il faut dans un premier temps être at-

52- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1. Page 25

53- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1. Page 47

54- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1. Page 48 (tiré de C. Gilligan, op. cit., p. 239)

55- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1. Page 81

tentif aux besoins de l'individu qui nécessite une assistance. Dans un second temps, afin de prendre en charge les besoins d'une personne et y répondre, il faut s'investir avec elle dans sa vie. De ce fait, à partir du moment où l'on s'implique et que l'on cherche des solutions pour autrui, il en va de notre responsabilités d'assumer la prise en charge globale.

Dans un troisième temps, une fois que les besoins ont été identifiés et que "ma" responsabilité est engagée, il s'agit de répondre à ces besoins avec compétences.

"S'assurer que le travail de soin est accompli avec compétence doit être un aspect moral du care, si l'adéquation de la sollicitude accordée doit être en mesure de la réussite de cet acte⁵⁶".

La dernière phase est celle de la réception du soin pour autant que celui-ci soit en adéquation avec les besoins initiaux. Cette étape *"consiste à considérer la position de l'autre telle que lui même l'exprime⁵⁶"*, c'est à dire qu'à partir du moment où nous nous sommes engagés vis-à-vis d'autrui, il en va de notre responsabilité d'atteindre un résultat *"sans pour autant présupposer que nous sommes interchangeables⁵⁶"*.

Si le *care* nécessite de s'ouvrir à autrui et de répondre à ses besoins, ceci impliquant un investissement physique et moral de soi-même, le travail nécessaire est beaucoup plus ardu qu'il n'y paraît.

L'expression "crise du *care*" implique une insuffisance, tant au niveau structures d'accueil mais également au niveau du personnel disponible qui serait apte à prendre en charge les personnes dépendantes. Ceci est dû à plusieurs facteurs, notamment le rôle de la femme qui tend à s'orienter vers une vie professionnelle au détriment de leur disponibilité au sein de la famille, les liens familiaux de plus en plus complexes et instables ou encore l'augmentation de l'espérance de vie qui entraîne une dépendance de plus en plus forte des personnes âgées.

Pour favoriser le travail du *care*, il est nécessaire d'établir un modèle social en vue d'avoir une répartition égalitaire des tâches de soin entre les personnes de sexes et de races différentes, mais également en prenant en compte la prise en charge du travail du *care* de façon adéquate avec les besoins initiaux. Ainsi, il est nécessaire de considérer le rôle de chacun, que ce soit la famille ou les secteurs publics face à la charge du travail du *care*. Il

56- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1. Page 82 (tiré d'Un monde vulnérable, op. cit., p. 180)

57- Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1. Page 107

s'agit d'établir une *“discussion publique des besoins⁵⁷”* pour mener à bien une *“réflexion sur les institutions sociales et politiques susceptibles de promouvoir l'idéal care⁵⁷”*.

“En somme, une société qui prendrait au sérieux les pratiques de soin s'engagerait dans un débat sur les enjeux de la vie publique, non pas à partir d'une conception des acteurs considérés comme autonomes, égaux et rationnels, poursuivant chacun des fins séparées, mais à partir de leur interdépendance, chacun d'eux demandant le care et le proposant de différentes façons, et chacun ayant d'autres intérêts et d'autres activités en dehors du domaine du care⁵⁷”.

Pour mener à bien un projet tel qu'un centre d'accueil pour les femmes victimes de guerre au Proche Orient, il est important de considérer la notion de *care*.

Comme nous avons pu le voir, il est nécessaire de prendre en considération les différents modèles sociaux qui existent, comme les ONG (cf. ONG et associations), les différents facteurs extérieurs tels que la famille mais également considérer que ces femmes bénéficiant du *care* pourront à leur tour prendre en charge un travail de *care* puisqu'en passant de victime à “soignante”, elles seront le plus à même d'aider et de comprendre d'autres femmes. C'est dans cette étape que le

care prend toute son importance.

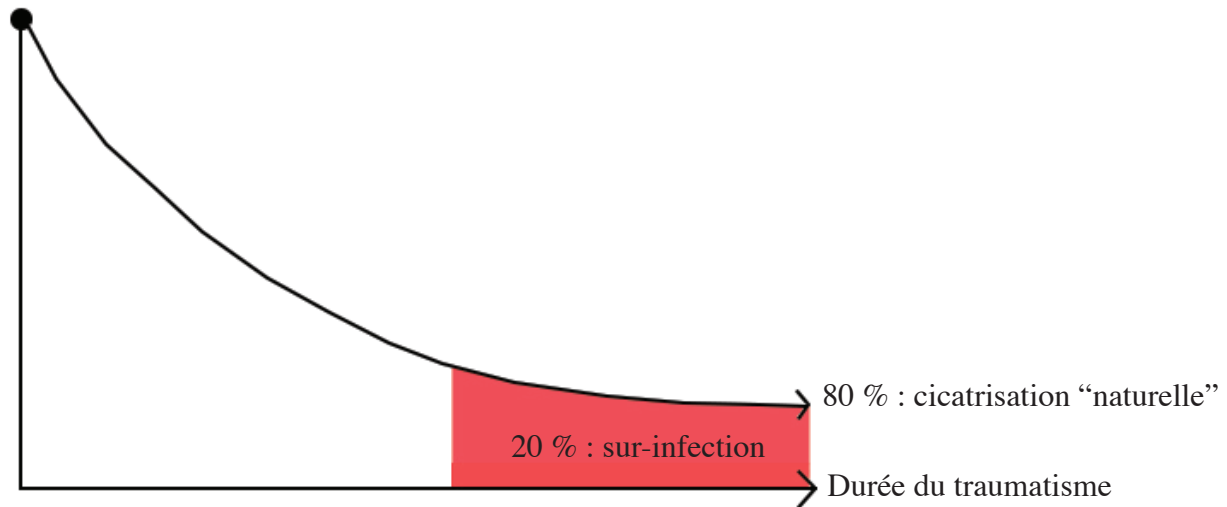
Si le processus du *care* décrit plus haut (*caring about, taking care of, care-giving, care-receiving*) s'exprime en quatre phases pour soigner autrui, c'est grâce à la spatialisation, à l'importance des lieux dans lesquels le *care* est employé que des résultats peuvent être observés. En effet, le contexte et donc l'architecture a une influence sur notre état mental.

Le sentiment de sécurité et de bien être sont importants pour des femmes qui ont été considérées comme esclaves et retenues contre leur gré pendant des mois. L'architecture doit pouvoir répondre aux souffrances et les atténuer.

Le contexte social est également primordial pour ces victimes et c'est grâce à lui qu'il est possible d'obtenir des résultats positifs de guérison.

Nous développerons cette partie dans le paragraphe suivant en nous appuyant sur les recherches de professionnels dans le domaine de la psychologie traumatologique.

Réaction émotionnelle

*Réaction émotionnelle dans le temps*

3) Psychologie et résilience

L'Etat de Stress Post-Traumatique, appelé également ESPT est défini par le docteur en psychologie, Mme Grazia Ceschi, comme étant une réponse différée ou prolongée à un évènement stressant exceptionnellement menaçant ou catastrophique et qui provoquerait des symptômes évidents de détresse chez la plupart des individus⁵⁸.

De nombreux symptômes peuvent être observés comme la reviviscence, l'évitement, crise d'angoisse, hyper-activité neurovégétative ou encore dépression face aux souvenirs répétés de l'évènement traumatique.

D'après le graphique ci-dessus, nous pouvons observer que la réaction émotionnelle tend à diminuer d'elle même en fonction du temps. Il faut savoir que le traumatisme est considéré comme une coupure et que le corps humain est capable de cicatriser d'un tel évènement.

En effet, 80 % des cas arrivent à "guérir" de façon "naturelle", par leur propre moyen. Néanmoins, 20 % des cas développent une "sur-infection", c'est à dire que le traumatisme reste présent et peut resurgir de façon violente. C'est cette catégorie que nous allons étudier puisqu'il s'agit de personnes nécessitant des soins psychologiques particuliers.

58- Grazia Ceschi, G & Van der Linden, *Approche cognitive de l'Etat de Stress Post-Traumatique*, (2008), Traité de psychopathologie cognitive, Marseille, Solal

Facteur de risque	Nombre d'études (k)	Taille de la population (N)	Taille de l'effet (r)
<i>Brewin et al. (2000) ; 77 articles ; 1980 - 2000</i>			
Genre (femme)	25	11'261	.13
Jeune âge	29	7'207	.06
NSE bas	18	5'957	.14
Education (niveau bas)	29	11'047	.10
Intelligence (niveau bas)	6	1'149	.18
Ethnie (statut de minorité)	22	8'165	.05
Histoire psychiatrique personnelle	22	7'307	.11
Abus sexuel pendant l'enfance	9	1'746	.14
Autre traumatisme préalable	14	5'147	.12
Enfance difficile	14	6'969	.19
Histoire psychiatrique familiale	11	4'792	.13
Sévérité traumatisme	49	13'653	.23
Absence de support social	11	3'276	.40
Stress dans la vie	8	2'804	.32
<i>Ozer et al. (2003) ; 68 articles ; 1980 - 2000</i>			
Traumatismes préalables	23	5'308	.17
Histoire psychiatrique personnelle	23	6'797	.17
Histoire psychiatrique familiale	9	667	.17
Menace pour la vie perçue	12	3'524	.26
Support perçu	11	3'537	-.28
Emotions péri-traumatiques	5	1'755	.26
Dissociation péri-traumatique	16	3'534	.35

Note : NSE = niveau socio-économique ; r = taille de l'effet moyen estimé et ajusté par rapport à la taille de l'échantillon (les valeurs positives indiquent que le facteur de risque considéré est positivement associé à l'augmentation des symptômes d'un ESPT)

Principaux facteurs de risque d'un ESPT d'après deux méta-analyses

D'après les deux méta-analyses ci-contre, nous pouvons observer trois principaux facteurs de risque d'un ESPT. Il s'agit de la sévérité du traumatisme, du stress dans la vie et de l'absence de support social. En effet, d'après les deux analyses, la taille de l'effet ($r = 0.40$ dans le premier cas et $r = -0.28$ dans le second cas) prouve que ce facteur est déterminant et qu'il est fondamental de le prendre en compte en vu de soigner une pathologie.

Le secteur social est un facteur de résilience qu'il faut utiliser afin de prévenir les risques d'ESPT. En effet, d'après une étude de l'Organisation Mondiale de la Santé sur la dépression, 350 millions de personnes, de tout âges, toutes catégories confondues seraient considérées comme dépressives. De plus, l'étude a montré qu'en 2023, la dépression deviendrait le problème majeur de la santé publique⁵⁹. Face à la pénurie de soignants qualifiés et le manque de ressources, de nombreuses personnes déprimées ne sont pas diagnostiquées alors que d'autres, avec des ressources convenables, se font prescrire des antidépresseurs dont ils n'ont pas besoin.

Pour contrecarrer cette hausse de symptômes dépressifs, il est donc important de renforcer le facteur de résilience d'un point de vue du secteur social.

Lors d'une étude réalisée à l'Office cantonal de la statistique de Genève, le docteur Langgel a défini la "mixité sociale" comme un concept multifactoriel qui peut se définir par rapport à de nombreux indicateurs tels que le style de vie, le revenu, la culture, la langue, la fonction sociale, les pratiques religieuses ou la nationalité des personnes constituant un groupe déterminé⁶⁰.

Dans notre cas, pour les femmes victimes de Daech, la notion de mixité se fera du point de vue du genre et des religions.

Il est alors important de se demander si la mixité sociale pourrait avoir un impact positif sur les femmes qui ont été violées et torturées par des hommes ou s'il serait plus judicieux de les faire évoluer dans un cadre entièrement féminin. De plus, la question de la mixité prend aussi une grande importance dans une région du monde telle que le Proche Orient où les sphères masculine et féminine sont bien définies, donc la notion de mixité devra être traitée en adéquation avec les traditions du pays.

La solution architecturale devra tenter de "régler" la rencontre avec l'autre. Mais pour que la présence masculine ne soit pas synonyme de stress supplémentaire, il faudra procéder en plusieurs étapes, en commençant

59- WHO, [Consulté le 14.12.2016]. Disponible à l'adresse : www.who.int

60- Grazia Ceschi, Compte-rendu de la conférence-débat, *La mixité : pour quoi faire ?*, (2014), Genève

par une structure dédiée uniquement aux femmes, ce qui est très fréquent au Proche Orient, puis peu à peu, arriver à s'orienter vers une structure qui pourra faire admettre la mixité de genre et de religions.

“La mixité sociale permet de dépasser nos différences, de gérer les éventuels conflits [...] et d'avancer vers le respect de l'altérité⁶⁰”.

Les points fondamentaux à prendre en compte pour soigner un ESPT dans le cas des femmes victimes de guerre au Proche Orient sont donc les suivants :

- déracinement
- lien social
- mixité

En effet, pour qu'un centre d'accueil puisse fonctionner, il faut des échanges, créer du lien entre les victimes, les soignants, mais aussi avec le monde extérieur. Le lien est un “médicament”, il peut dans un premier temps prévenir de la dépression et dans un second temps, permettre une cicatrisation du traumatisme. Il faut également donner du sens à la vie d'une personne, rendre ces actes utiles. En effet, nous pouvons fréquemment observer des ventes d'objets, souvent “inutiles”, pour récolter des fonds pour une association. Néanmoins, ces actions ne peuvent fonctionner sur le long terme.

L'acheteur ne s'investit que partiellement, il

fait une “bonne action” à un moment donné, mais si nous ne nous rendons pas à lui, il ne recommencera pas de lui même. De ce fait, il est nécessaire que les victimes s'intègrent socialement et, de façon utile, pour qu'elles puissent sortir du cercle vicieux de la peur et de la victimisation afin de se créer un cercle social qui leur fera comprendre leur importance dans la société, à égalité avec les personnes qui n'ont pas subis leur traumatisme. De plus, évoluer dans une sphère sociale “nouvelle”, là où leur passé est totalement inconnu leur permettra de ne pas se sentir comme “catégorisé”. La question du déracinement doit donc être traitée avec la même importance que les liens sociaux et la mixité.



Jeune fille Afghane

CONCLUSIONS ET REFLEXIONS

1) Comment soigner par l'architecture ?

A travers cet énoncé théorique, j'ai cherché à comprendre les besoins liés aux traumatismes que les femmes ont subis lors de leur captivité au sein du groupe terroriste Daech. Face à des actes innommables qui ont été fait contre leur gré, envisager que ces femmes puissent reprendre d'elle même le cours de leur vie est impossible. En effet, elles ne pourront pas surmonter ces horreurs, seules et ont besoin d'aides spécifiques. C'est à ce moment que le rôle de l'architecture prend tout son sens.

Le projet devra prendre en compte trois mots : *coupure, couture et cicatrice*. En effet, comme nous avons pu le voir, le traumatisme correspond à une coupure dans notre vie.

Pour qu'une guérison soit possible, il faut qu'une couture soit faite grâce aux professionnels de la médecine. Ceci aboutira à une cicatrisation du traumatisme, mais pour y arriver, la question de l'architecture est essentielle. En pensant l'espace pour soigner ces femmes victimes de Daech, il faudra prendre en compte les questions du déracinement, des liens sociaux et de la mixité.

Comme nous avons pu le voir, le partage, la communication ou les activités de groupes sont importantes pour contrer les risques de dépression et pour obtenir des résultats de traitement. Sans cela, ces femmes continu-

eraient à se murer dans le licence, laissant le temps défiler sous leur yeux, n'attendant que la fin pour soulager leur souffrance.

De plus, grâce à mes nombreux échanges avec des organisations non gouvernementales, nous avons établi que l'anonymat était un facteur très important pour ces femmes. Le déracinement serait une solution positive pour ces femmes qui pourraient être soignées dans des centres spéciaux, sans la crainte de rencontrer une personne familière dans la rue et être assimilée au statut de victime. Ainsi, en changeant de pays, une nouvelle chance s'offre à elle, une chance de recommencer une nouvelle vie.

Enfin, la question de la mixité est délicate. D'une part ces femmes ont besoin de se retrouver avec d'autres victimes qui ont subi les mêmes atrocités mais d'un autre côté, se retrouver en groupe au milieu d'une grande salle pourrait également être traumatisant, leur rappelant leur captivité dans les rangs de Daech. C'est ici que la question de l'espace public prendra son sens, il faudra l'analyser pour comprendre son importance dans le traitement, quel type d'espace public et quel est l'impact de l'homme dans ces lieux ?

Le projet se fera sous la forme d'immeuble réparti dans la ville en fonction de liens sociaux spécifiques, par exemple celui de l'écon-

omie alimentaire. Comme nous avons pu le voir, pour qu'une victime puisse envisager s'intégrer professionnellement, il faut qu'elles puissent mettre en oeuvre ses capacités et que celles-ci soient perçues comme utiles. Il serait donc intéressant que ces immeubles prennent la forme d'espace public au rez de chaussée, par exemple un restaurant dans lequel les femmes victimes de Daech travailleraient en tout anonymat. Dans les étages supérieurs, des logements, des espaces de soins, de réunion, des garderies constitueraient le centre d'accueil.

De plus, il sera intéressant d'analyser si de tels lieux (restaurant par exemple) pourraient être ouvert aux hommes ou si leur présence aurait des effets négatifs sur le processus de guérison de ces femmes.

Pour assurer l'anonymat, un pôle administratif sera constitué. Il permettra d'accueillir puis d'orienter les victimes dans l'un des immeubles qui correspondra au mieux aux besoins et aux capacités de ces femmes.

La question de la durée d'accueil sera également à prendre en compte. Est-ce une solution temporaire, définitive ? Est-ce que les femmes pourront rester dans le pays d'accueil, seront-elles renvoyées dans leur pays d'origine après guérison ?

Fixer une date de durée de thérapie n'est pas possible. Comme nous l'avons vu dans les

premiers paragraphes de l'énoncé théorique, la souffrance des personnes ne peut pas être comparée et fixer une date de "fin de souffrance" paraît plutôt inapproprié. Il serait plus judicieux de réfléchir en terme d'indépendance financière et de capacité d'investissement dans la vie sociale. A partir du moment où ces femmes arriveront à remplir ces deux conditions, il sera possible de parler de guérison "complète". A ce moment là, elles seront capable de prendre leur propre décision, de rentrer ou non dans leur pays d'origine. Sachant que les conflits ne semblent pas s'atténuer, le retour ne sera probablement pas envisagé. De plus, la situation est telle que d'ici quelques années, de nombreux changements politiques, modes de vie seront à envisager si l'on tient compte du fait que la quatrième guerre mondiale a déjà commencé. L'objectif du projet étant d'offrir à ces femmes un centre d'accueil qui réponde aux traumatismes qu'elles ont subis, elles seront amenées à terme dans une situation d'indépendance financière et d'intégration sociale. Leur impact sur le pays d'accueil devrait donc être positif.

Des milliers de femmes au Proche Orient ont pu s'échapper suite à leur kidnapping et aux violences morales et physiques qu'elles ont subies de la part de Daech et ont choisi de parler au monde de ce qu'elles ont vécu, une sorte de thérapie personnelle qui leur a permis d'apprendre à vivre avec cette souffrance.

Néanmoins, certaines n'ont pas eu la chance d'être aidées et d'autres ne chercheront même pas à aller mieux. Pour cela, il sera important dans le projet d'intégrer la question du mouvement. Sous forme de bus, il faudra aller à la rencontre de ces femmes pour leur parler de notre projet et pour les convaincre de rejoindre le centre d'accueil en vue de se faire soigner pour accepter leur souffrance.

De nombreuses questions se posent concernant ces bus et seront développées dans la phase du projet. Par exemple, l'aménagement des bus ou l'équipe interne ne devra pas être laissée au hasard. En effet, ces femmes ont vécu de lourds traumatismes et pour qu'elles acceptent de suivre des inconnus, même s'agissant de professionnels de la santé, garantir certains critères pour leur assurer confiance et sécurité sera indispensable.

Les différentes étapes du programme mentionnées dans ce paragraphe, soit le déplacement vers les victimes sous forme de bus, l'accès à des logements et des espaces de soins, les thérapies de groupes sous forme de discussions ou d'activités dans des espaces prévus à cet effet et l'insertion professionnelle sont la spatialisation du processus du *care*. En effet, dans un mécanisme de guérison, il est important de respecter les différentes phases pour atteindre la cicatrisation. Grâce à la coordination du *care* et de l'architecture, le processus

passera par une communication et un espace restreint à quelque chose de très ouvert. Dans un premier temps les victimes seront probablement fermées sur elles même, les discussions limitées avec le psychologue et elles chercheront à s'isoler dans leur logement (chambre). A terme, cela doit aboutir à ouvrir l'esprit de ces femmes au monde extérieur, ne plus le voir comme un danger mais comme un lieu d'échange et d'activités grâce aux espaces publics.

Le Liban, par sa position géographique et sa politique actuellement "stable", contrairement à l'ensemble des pays du Proche Orient, s'est imposé comme l'état le plus propice à accueillir une architecture capable de soigner ces femmes victimes de la guerre.

Dans le paragraphe suivant, nous ferons une analyse plus spécifique de Beyrouth pour comprendre ce choix de lieu.

2) Choix du lieu

Beyrouth, capitale du Liban est actuellement le "seul" pays du Proche Orient à être encore en "paix". En effet, les intérêts politiques, sociaux et économiques sont tels que les différents pays de l'Orient et de l'Occident ont de grands avantages à maintenir le Liban en situation de "calme".

Comme il possède des frontières avec la Jor-

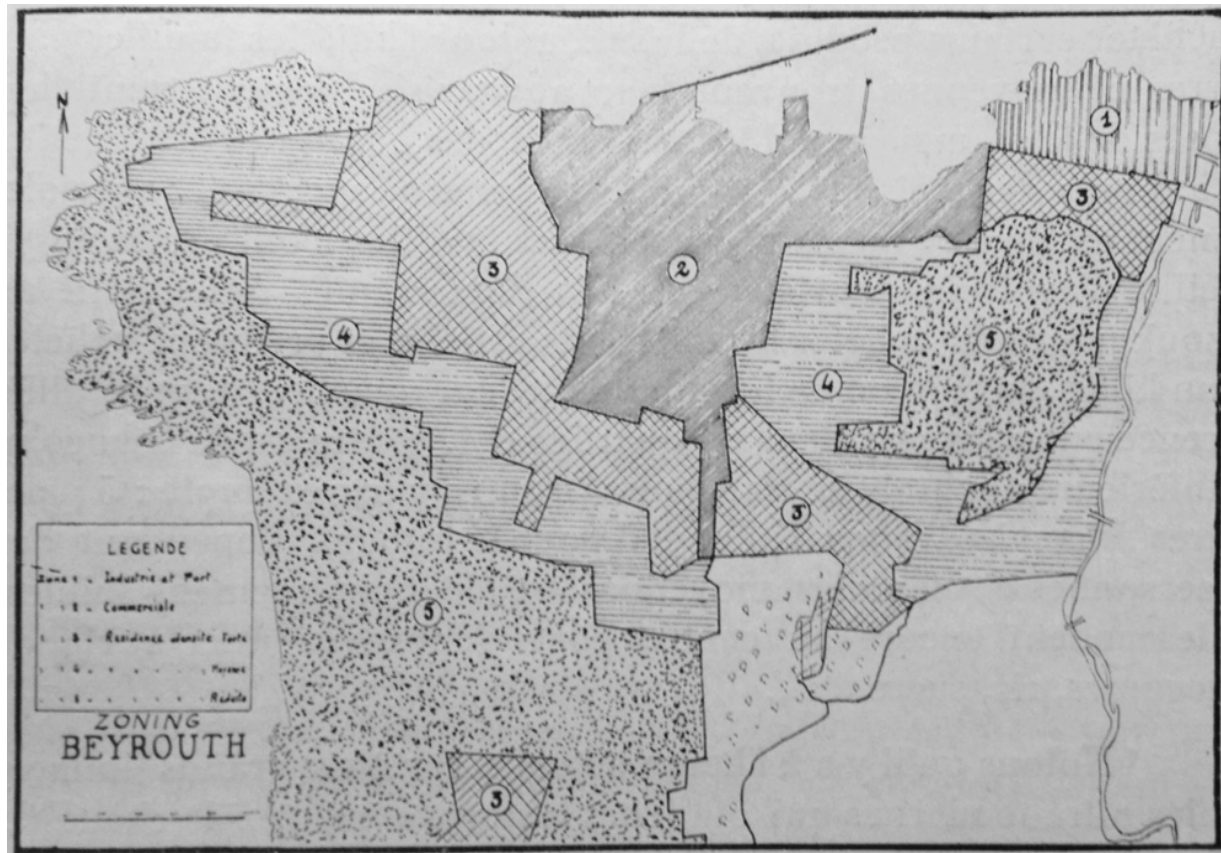
danie, la Syrie et Israël, mais également grâce à sa côte Méditerranéenne et les nombreuses montagnes, le Liban peut accueillir les marchandises toute l'année pour le croissant fertile et est également une terre d'accueil qui attire de nombreux réfugiés.

Au dessus du Sahel, les montagnes offrent un cadre végétal impressionnant. Amandiers, pruniers, mûriers, ou légumes, ces terres cultivées sont une ressource pour le pays, tant au niveau de l'export que de la capacité à offrir de l'emploi. Ainsi, nous pourrions prendre

en compte ses terres dans notre projet afin d'amener les femmes à accepter le monde extérieur, sans crainte, grâce à la beauté du paysage, mais également à les faire participer aux récoltes, à l'entretien.



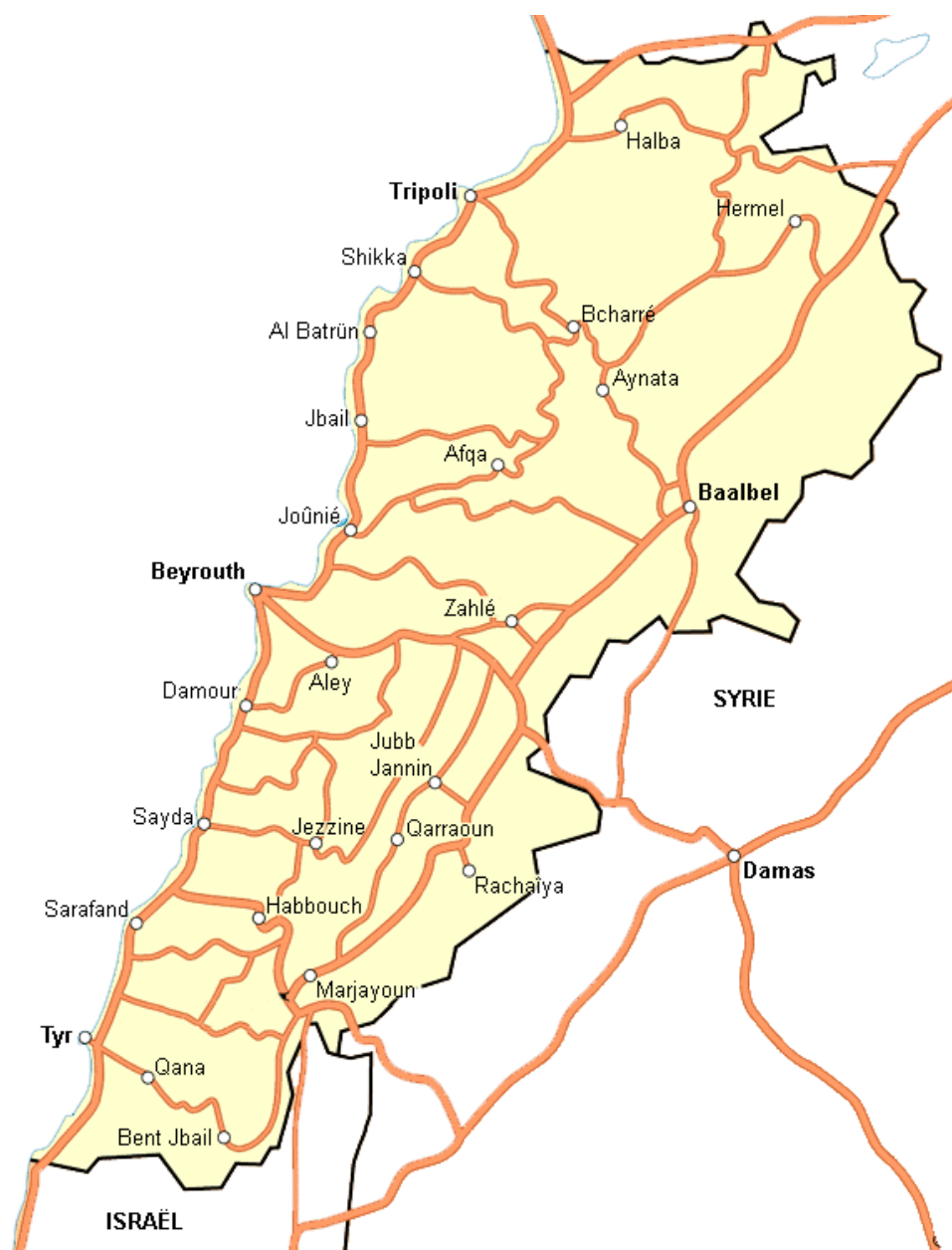
Semis de maïs irrigué au Liban



Zoning de Beyrouth

- Zone 1 : Industries et port
- Zone 2 : Zone commerciale
- Zone 3 : Résidence, densité forte
- Zone 4 : Résidence, densité moyenne
- Zone 5 : Résidence, densité réduite

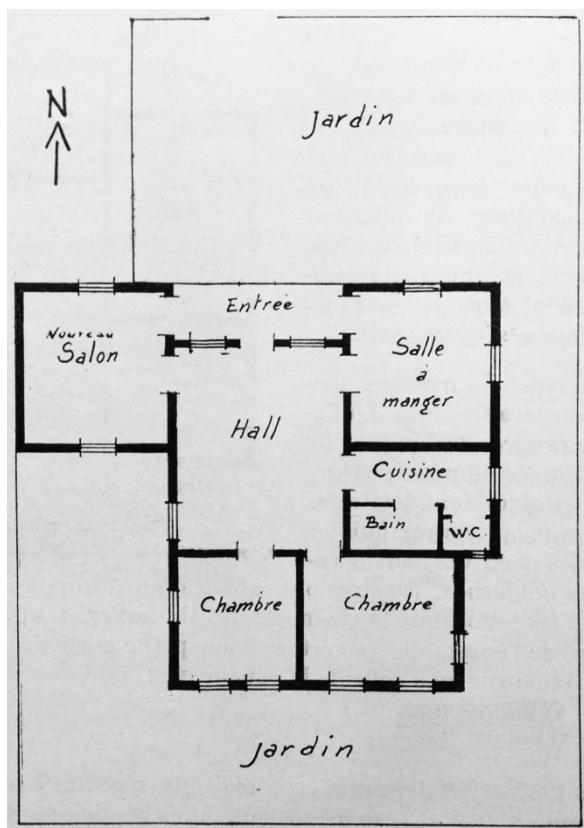
Comme le montre le plan de zonage ci-dessus, Beyrouth est une ville spontanée et hétérogène. De plus, comme nous pouvons le voir dans les cartes ci-contre, la ville, de part sa situation, a la possibilité de relier tout le littoral et donc de favoriser les échanges. Le Liban est donc un pays de transit interne, entre les Pays du Proche Orient mais aussi entre l'Orient et l'Occident.



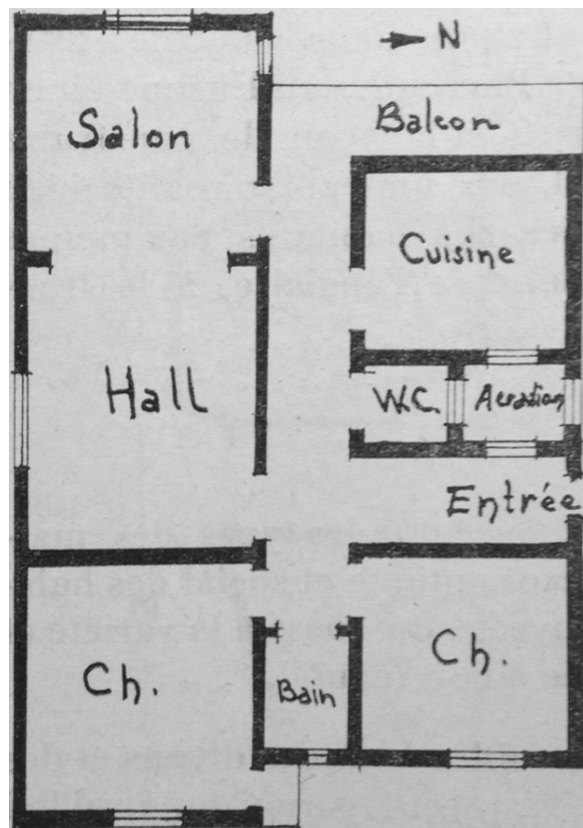
Principales routes du Liban

Les types des maisons sont extrêmement variés, ils correspondent à l'état économique et social des habitants. Néanmoins, mis à part les bidonvilles qui n'excèdent pas 6m² pour un logement, les maisons traditionnelles sont construites selon le même modèle : une cour principale, qui est l'élément caractéristique de la maison libanaise, le salon, la salle à manger, la cuisine, les nombreuses chambres pour les enfants, parents et grands parents et l'espace extérieur sous forme de balcon, véranda

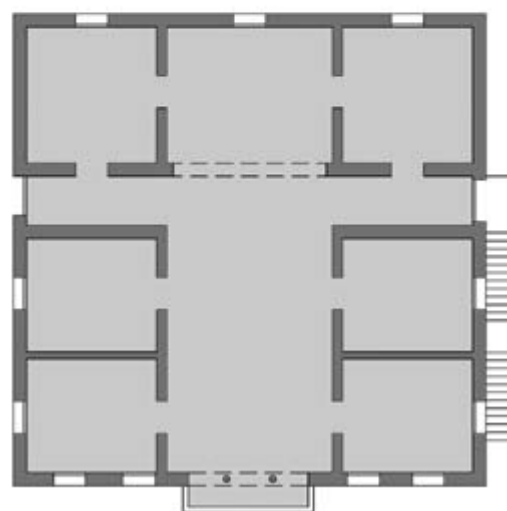
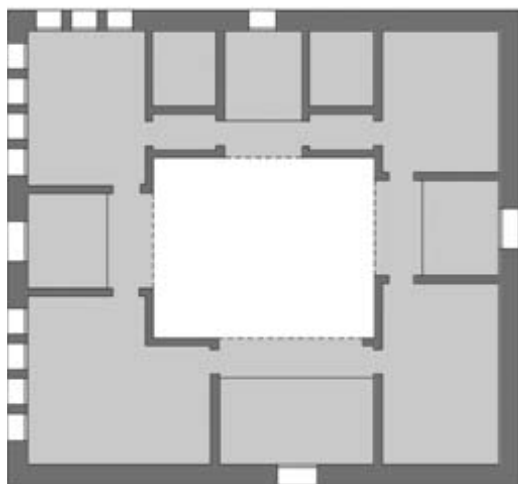
ou jardin. Le Liban laisse également place à des immeubles modernes en béton. Il faudra donc prendre en compte dans le projet ces deux typologies qui se rapportent à un habitat traditionnel et un moderne pour que la solution architecturale corresponde au mieux aux femmes victimes de Daech.



Maison beyrouthine (construction avant 1914)



Immeuble (construction 1950)



0 5

La maison à cour

0 5

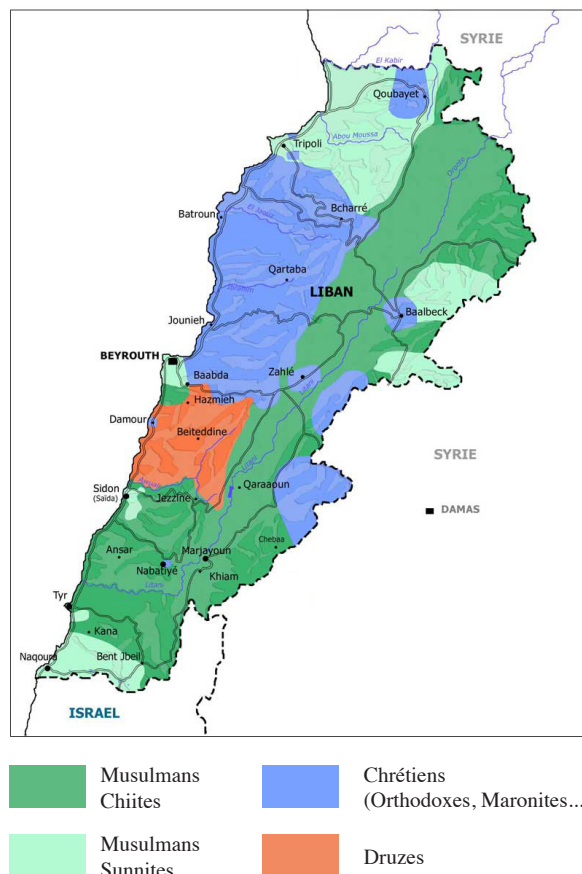
La maison aux trois arcs

La politique libanaise est bâti sur un équilibre entre les différentes communautés et se réparti selon ce modèle :

- Président de la république : Chrétien maronite, Michel Aoun
- Parlement : Musulman chiite
- Premier ministre : Musulman sunnite, Tamam Salam

La population libanaise est divisée en deux, les chrétiens et les musulmans. La totalité des citoyens est d'environ 785'542 personnes, dont 51.2% (402'363) de chrétiens et 48.8% (383'180) de musulmans. La répartition du pouvoir se fait selon un système plus complexe prenant en compte 18 confessions religieuses. Le système de la Troïka impose que le président soit un chrétien maronite, le premier ministre un musulman sunnite et le président de l'Assemblée Nationale un musulman chiite⁶¹.

L'élection du nouveau président Michel Aoun en octobre 2016 devrait marquer un tournant dans la politique du Liban. En effet, le poste avait été laissé vacant durant deux ans, faute d'un accord commun entre les différentes religions qui constituent le système politique Libanais. Avec ce gouvernement, le pouvoir politique est distribué *“de façon proportionnelle au poids démographique des différentes communautés religieuses présentes dans le*



Principaux groupes confessionnels au Liban

61- *Politique au Liban*, [Consulté le 30.12.2016]. Disponible à l'adresse : www.geolinks.fr/geopolitique/918/

*pays*⁶¹” dans le but de maintenir la paix entre ces religions. Du plus, ce choix de confessionnalisme implique que les différentes communautés (au nombre de 18) doivent apprendre à dialoguer ce qui permettra d’apaiser les tensions.

Il sera donc intéressant dans le projet de prendre en compte ce nouveau système politique pour justifier l’emplacement des centres d’accueil.

Le président est la personne qui dirige le pays, c’est le point central auquel on se réfère pour prendre les décisions afin de maintenir la paix et protéger la population.

Dans le cas du projet, il s’agira du centre administratif qui réceptionnera les nombreuses victimes de Daech, leur assurera une pleine sécurité et une aide pour accéder progressivement à la citoyenneté. Les autres membres du gouvernement qui sont représentés par différentes religions constituent une ruche. Cette dernière sera représentée spatialement dans le projet grâce aux bus, aux logements et aux espaces mis à dispositions (garderie, salle de réunion, salle de soins... etc) et à l’utilisation des espaces publics, tous les éléments qui constituent le centre d’accueil.

Le voyage à Beyrouth est prévu pour février 2017. Il permettra d’analyser en profondeur les différents lieux qui pourraient correspondre au centre administratif et aux centres d’accueil. De plus, en participant à la vie sociale de ce pays multiconfessionnel, j’espère en apprendre d’avantage sur l’Orient afin d’apporter un nouveau regard sur mon projet au travers de celui des habitants.

Une analyse plus spécifique de la ville de Beyrouth, et donc un premier choix de bâtiments qui pourront se définir comme centre d’accueil sera présenté lors de la soutenance du 01.02.2017 en vu de préparer le voyage au Liban.

LEXIQUE

Accords de Taëf : En 1989, le comité tripartite, formé du Maroc, de l’Algérie et de l’Arabie Saoudite se réunissent dans la ville saoudienne de Taëf pour que les députés libanais signent les accords qui devront mettre fin à la guerre civiles qui avait débuté en 1975 au Liban. Ces accords devaient rééquilibrer les pouvoirs entre les différentes communautés religieuses, désarmer les milices et permettre à la Syrie de maintenir son rôle dans la Bekaa. Le général Aoun refusera ces accords et dissoudra le Parlement libanais⁶².

AFD : L’Alliance des femmes pour la démocratie a été créée par Antoinette Fouque en 1989 avec des militantes du Mouvement de Libération des Femmes. Ses principales actions étant le droit à la procréation, la parité, la lutte contre les violences, la reconnaissance de l’apport des femmes, la laïcité et la solidarité dans le monde. L’AFD se bat pour que tout être humain possède des droits inaliénables et sacrés, sans distinction, de race, de religion ni de croyance⁶³.

Bachar Al-Assad : Homme d’état syrien est née le 11 septembre 1965 à Damas. Ce président de la République arabe syrienne depuis les années 2000 est considéré par une grande majorité de l’opinion publique comme principal responsable des luttes armées, des bombardements qui ont visé les hôpitaux et les écoles d’Alep à l’aide de ces forces aériennes syriennes⁶⁴.

Centre d’accueil : Lieu de regroupement ou d’aide⁶⁵.

Convention arabe pour la lutte contre le terrorisme : Lors de sa réunion au Caire le 22 avril 1998, le Conseil des ministres arabes de l’Intérieur et de la Justice a adopté la Convention arabe pour la lutte contre le terrorisme, *“Conformément aux hauts principes moraux et religieux, notamment les règles de la charia islamique ainsi qu’au patrimoine humanitaire de la nation arabe qui réprouve toute forme de violence et de terrorisme”*⁶⁶.

DJIHAD : Historiquement, le djihad est l’ensemble des devoirs religieux des musulmans, qui ont pour but se s’améliorer à titre

62- *Accord de Taëf*, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l’adresse : <http://www.lesclesfumoyenorient.com/Accord-de-Taef.html>

63- *AFD*, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l’adresse : <http://www.allianceedesfemmes.fr>

64- *Bachar Al-Assad*, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l’adresse : http://www.swissinfo.ch/fre/politique/interview-exclusive-de-la-télévision-suisse_leprésident-syrien-bachar-al-assad—je-n-attaque-la-population—je-la-défends-/42531768

65- *Centre d’accueil* : définition du dictionnaire, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l’adresse : <http://www.dictionary.reverso.net/francais-definition/centre%20d'accueil>

66- *Convention*, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l’adresse : <http://www.bladi.info/threads/convention-arabe-lutte-terrorisme.418783/> et <http://wordfirstjustice.wordpress.com/2011/09/22/convention-arabe-pour-la-lutte-contre-leterrorisme-ratifier-par-la-ligue-arabe/>

personnel et d'améliorer la société islamique. La lutte armée est une forme de djihad pour certains islamistes. Le mot a "évolué" pour désigner la guerre sainte menée par certains extrémistes musulmans⁶⁷.

GWOT : Abréviation de "*Global War on Terror*", en français "*Guerre contre le terrorisme*" est le nom donné par l'administration américaine de l'ancien président George W. Bush suite aux attentats du 11 septembre 2001. La "GWOT" consiste en plusieurs actions policières, politiques et militaires contre les organisations liées au terrorisme islamique et sont appuyés par l'OTAN et les Etats membres de l'ONU⁶⁸.

HCR : Le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés est l'un des programmes de l'ONU. Basé à Genève, il a pour but de protéger les réfugiées, de trouver une solution durable à leurs problèmes et de veiller à l'application de la Convention de Genève sur les réfugiés de 1951⁶⁹.

OIT : L'Organisation Internationale du Travail est une institution spécialisée de l'ONU,

créée en 1919 lors de la conférence de la Paix, chargée de promouvoir les droits des travailleurs, d'améliorer leurs conditions de travail et de lutter contre le chômage. Son siège est à Genève, en Suisse⁷⁰.

ONG : Abréviation de "organisation non gouvernementale", organisation dont le financement est essentiellement privé et qui se consacre à l'aide humanitaire⁷¹.

ONG à Duhok : Organisation non gouvernementale qui aide à la réintégration d'anciens prisonniers qui ont réussi à s'échapper. Elle est basée à Duhok, dans le Kurdistan autonome.

ONU : L'Organisation des Nations Unies est une institution mondiale qui comprend 193 pays. Créée en 1945, l'ONU a remplacé la Société des Nations. Elle a pour principal but de préserver la paix dans le monde par la diplomatie⁷².

OUMMA : Communauté regroupant l'ensemble des musulmans, sans prendre en compte la nationalité ou l'ethnie de l'individu.

67- *Djihad* : définition du dictionnaire, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/djihad/>

68- *GWOT*, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Guerre_contre_le_terrorisme

69- *HCR* : définition du dictionnaire, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : http://www.toupie.org/Dictionnaire/Sigles_h.html

70- *OIT* : définition du dictionnaire, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : http://www.toupie.org/Dictionnaire/Sigles_oa.html

71- *ONG* : définition du dictionnaire, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/ong/>

72- *ONU* : définition du dictionnaire, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/onu/>

du. Aujourd'hui reprise par des mouvements panislamiques, l'idéologie qui en découle est née vers le 7^{ème} siècle⁷³.

Personnes âgées dépendantes : catégorie de personne qui apparait dans les textes officiels du Rapport Arreckx de 1979 ou elle est définie comme : *“Tout vieillard, qui, victime d’atteintes à l’intégrité de ses données physiques ou psychiques, se trouve dans l’impossibilité de s’assumer pleinement et, par la même, doit avoir recours à une tierce personne pour accomplir les actes ordinaires de la vie. [...] Il y a lieu de souligner que, d’une manière générale, cette dégradation s’accroît le plus souvent avec l’âge, faute d’une prévention précoce et de soins appropriés”*⁷⁴.

PKK : Le Parti des travailleurs du Kurdistan, formé en 1978, est une organisation politique et armée kurde. Le PKK est actif surtout en Turquie, Syrie, Iran et s'implante de plus en plus en Irak. Le parti lutte pour l'obtention de droits linguistiques, culturels et existentiels des Kurdes mais également leur autonomie au sein d'un système fédéral démocratique du Moyen-Orient. Le PKK est considérée com-

me une organisation terroriste par de nombreux pays⁷⁵.

TRONTO : Professeure de science politique à l'Université du Minnesota, Joan Tronto a consacré sa carrière à l'analyse des valeurs et raisonnements moraux qui caractérisent les sociétés occidentales contemporaine⁷⁶.

WAHHABITES : Fidèles du wahhabisme, mouvement politique et religieux fondé en Arabie saoudite au XVIII^{ème} siècle par Mohammed ben Abdelwahhab. Il revendique un retour originel et rigoriste de l'Islam sunnite⁷⁷.

YPG : Les Unités de protection du peuple forment la branche armée du Parti de l'union démocratique (PYD). Formé en 2011 lors de la guerre civile syrienne, ses objectifs sont l'autodétermination du Kurdistan syrien. Alliées au PKK, le YPJ est également considéré comme un groupe terroriste par de nombreux pays du monde⁷⁸.

YPJ : Les Unités de protection de la femme sont une organisation militaire kurde composée exclusivement de femmes. Mise en

73- *Oumma* : définition du dictionnaire, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/oumma/>

74- M. Arreckx, *L'amélioration de la qualité de vie des personnes âgées dépendantes*, 1979 (cité par B. Ennuyer, op. cit., p. 90)

75- PKK, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Parti_des_travailleurs_du_Kurdistan

76- Tronto Joan, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : <https://gss.revues.org/1699>

77- Wahhabites : définition du dictionnaire, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/wahhabite/>

78- YPG, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Unités_de_protection_du_peuple

place en 2012, la YPJ est la brigade féminine de la milice YPG. Considéré comme terroriste, leurs interventions ont néanmoins permis de repousser les troupes de l'Etat islamique Daech et de libérer la ville de Sinjar⁷⁹.

79- YPJ, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Unités_de_protection_de_la_femme

REMERCIEMENTS

Ce mémoire a été rendu possible grâce au soutien d'un grand nombre de personnes auquel je souhaiterais témoigner toute ma reconnaissance.

Merci aux professeurs Yves Pedrazzini et Jérôme Chenal pour leurs nombreux conseils et pour avoir accepté de suivre mon projet pour cette année de diplôme. Je remercie également Salomé Houllier pour l'intérêt qu'elle a porté à mon énoncé, ses relectures et ses précieux conseils.

Merci à Madame Grazia Ceschi (docteur en psychologie et maître d'enseignement et de recherche à la Section de psychologie de l'Université de Genève) de m'avoir transmis ses connaissances et expériences qui ont permis d'appuyer mes propos sur les conséquences post-traumatiques et à son élève Maximilian Haas sans qui cette rencontre n'aurait jamais eu lieu.

Merci à Madame Aurore Kaddour (assistante de direction pour l'association EliseCare, Paris) d'avoir accepté de répondre à mes différentes questions qui m'ont beaucoup appris sur leurs actions humanitaires au Kurdistan Irakien mais surtout qui m'ont permis de proposer des solutions architecturales en adéquation avec leur travail sur le terrain.

Merci à Madame Karine Michaud pour les lectures, relectures et les conseils.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à ma famille, à Monsieur Jérémie Lacheau et à Madame Jacqueline Luini pour le soutien moral et les différents conseils qu'ils ont pu m'apporter durant mes recherches.

Je réitère également tous mes remerciements au professeur Yves Pedrazzini et à ses collègues de Fribourg de m'offrir cette chance de participer au Workshop de février 2017 qui se tiendra au Liban et d'avoir accepté d'intégrer mon travail d'énoncé théorique.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Boghossian Elise, *Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver : Soigner en zone de guerre*, éd. Robert Laffont, Paris, (2015), ISBN 978-2-221-19027-2.

Boniface Pascal & Védrine Hubert, *Atlas des crises et des conflits*, Armand Colin, Paris, (2013), ISBN 978-2-200-28939-3.

Bourgoin A., Cizancourt H., Fish W.B., Gombault R., Haller J., Shaw S.H., Wellings F.E., Wetzel R. & Dubertret L., *Etudes géologiques et géographies sur le Liban, la Syrie et le Moyen-Orient*, Presses catholique, Beyrouth, (1948).

Chehabe-Ed-Dine Saïd, *Géographie humaine de Beyrouth*, Calfat, Liban, (1953).

Droz-Vincent Philippe, *Le Moyen-Orient*, éd. Le Cavalier Bleu, Paris, (2008), ISBN 978-2-84670-233-1.

Droz-Vincent Philippe, *Moyen-Orient : pouvoirs autoritaires, sociétés bloquées*, Presses Universitaires de France, Paris, (2004), ISBN 2-13-054716-8.

Fenaux Pascal, *Moyen-Orient : Les dossiers de la Paix*, Dossiers du Grip, N°175-176, Bruxelles, (1992), ISSN 0772-3172.

Garrau Marie & Le Goff Alice, *Care, justice et dépendance : introduction aux théories du Care*, Presses Universitaires de France, Paris, (2010), ISBN 978-2-13-057621-1.

Garrau Marie & Le Goff Alice, *Politiser le care ?*, éd. Le Bord de l'eau, Lormont, (2012), ISBN 978-2-35687-153-4.

Grazia Ceschi, G & Van der Linden, *Approche cognitive de l'Etat de Stress Post-Traumatique*, (2008), Traité de psychopathologie cognitive, Marseille, Solal

Herz Manuel, *From Camp to City : Refugee Camps of the Western Sahara*, Eth Studio Basel, Lars Müller Publisher, (2013), ISBN 978-3-03778-291-0.

Kepel Gilles, *Terreur et Martyre : relever le défi de la civilisation*, éd. Flammarion, Paris, (2008), ISBN 9-782-0806-9002-9.

Laurens Henry, *Paix et guerre au Moyen-Orient : l'Orient Arabe et le monde de 1945 à nos jours*, Armand Colin éditeur, Paris, (2005), ISBN 978-2-200-26977-7.

Lewis Bernand, *Histoire du Moyen-Orient : deux mille ans d'histoire de la naissance du christianisme à nos jours*, éd. Albin Michel S.A., Paris, (1995), ISBN 2-226-08888-1.

Sara & Mercier Célia, *Evadée de Daech « Ils nous traitaient comme des bêtes. »*, éd. Flammarion & J'ai Lu, (2015), ISBN 978-2-290-12793-3.

Sfeir Antoine, *L'Islam contre l'Islam : l'interminable guerre des sunnites et des chiïtes*, éd. Grasset & Fasquelle, (2013), ISBN 978-2-246-76401-4.

Tertrais Bruno, *Atlas militaire et stratégique : menaces, conflits et forces armées dans le monde*, éd. Autrement, Collection Atlas/Monde, (2009), ISBN 978-2-7467-1120-4.

Publications

Corpus Levant, *Architecture traditionnelle Libanaise*, (2004), France, [Consulté le 09.12.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.rehabimed.net/Publicacions/Corpus/Manual%20para%20el%20mantenimiento%20y%20rehabilitacion%20de%20la%20arquitectura%20tradicional%20del%20Libano/CD%20Livre%20Liban/pdf/livret/atl_fr.pdf

Grazia Ceschi, *Compte-rendu de la conférence-débat, La mixité : pour quoi faire ?*, (2014), Genève, [Consulté le 09.12.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.ecoquartiers-geneve.ch/uploads/ecoquartier/documents/Conf%C3%A9rences%20d%C3%A9bats/Compte-rendu%20conference%20LA%20MIXITE%20POUR%20QUOI%20FAIRE%20-%2010.12.2014.pdf>

Grazia Ceschi, *Les souvenirs du traumatisme*, Cours de Psychopathologie Cognitive du 16.10.2016, Université de Genève

Grazia Ceschi, *Trauma in the community*, Cours de Psychopathologie Cognitive du 23.10.2016, Université de Genève

Pinçon-Charlot Monique & Pinçon Michel, *Les Ghettos du Gotha*, (2007), [Consulté le 09.12.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.esprit68.org/images/Les-ghettos-du-Gotha-Pincon.pdf>

Filmographie

Bourgaux Pascale, *Femmes contre Daech*, Télévision Suisse romande, (2016), [Consulté le 15.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.rts.ch/play/tv/doc/video/les-femmes-contre-daech?id=8148986>

Candel M., Cormery C., Desse C., Perez S., *Femmes et terrorisme, deux mots associés dans l'histoire*, TV5 Monde, (2016), [Consulté le 01.01.2016]. Disponible à l'adresse : <http://information.tv5monde.com/terriennes/femmes-et-terrorisme-deux-mots-associes-dans-l-histoire-127374>

Le Roux Jean-Baptiste, *Quand l'Etat islamique vend des femmes aux enchères*, (2014), [Consulté le 15.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.economiamatin.fr/news-etat-islamique-esclave-vente-femmes>

Roselmack Harry, *Témoignage de l'épatante Elise Boghossian*, (2015), [Consulté le 30.11.2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.leblogtvnews.com/2015/11/le-temoignage-de-l-epatante-elise-boghossian-dans-sept-a-huit.html>

Témoignages d'Elise Boghossian, (2015-2016), [Consulté le 20.09.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.elisecare.org/type_media/radio-tv/

Site Web

A la recherche des lois pacifiques de la guerre, [Consulté le 21.11.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.econovateur.com/rubriques/anticiper/voirguerre3_0104.shtml

Alliance des Femmes pour la Démocratie, [Consulté le 24.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.alliancedesfemmes.fr/>

Anti-violence Network of Georgia : lutter en réseau contre la violence domestique, [Consulté le 27.10.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2009-1-page-134.htm>

Causes et conséquences de la guerre au Mali, [Consulté le 21.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.marx.be/fr/causes-consequences-guerre-mali>

Ce que la guerre fait aux sociétés, [Consulté le 21.11.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.scienceshumaines.com/ce-que-la-guerre-fait-aux-societes_fr_29607.html

Ce qu'il faut savoir sur la guerre, [Consulté le 21.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://desc-wondo.org/fr/ce-qu'il-faut-savoir-sur-la-guerre-partie-ii-les-causes-des-guerres-jj-wondo/>

Convention arabe pour la lutte contre le terrorisme, [Consulté le 11.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.unodc.org/tldb/pdf/convention%20arabe%20de%20lutte%20contre%20le%20terrorisme.doc>

Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, [Consulté le 07.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.un.org/womenwatch/daw/cedaw/text/fconvention>

Comment Daesh recrute dans les quartiers de Bruxelles, [Consulté le 11.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.7sur7.be/7s7/fr/31902/La-menace-EI/article/detail/2660093/2016/03/29/Comment-Daesh-recrute-dans-les-quartiers-de-Bruxelles.dhtml>

Comment le djihad se décline au féminin, [Consulté le 28.10.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.letemps.ch/suisse/2015/04/08/djihad-se-decline-feminin>

Communauté Yézidie, [Consulté le 29.10.2016]. Disponible à l'adresse : lemonde.fr/procheorient/article/2014/08/12/la-communaute-kurdophone-yezidie-cible-des-djihadistes-de-letat-islamique_4470471_3218.html

Croix rouge, [Consulté le 24.11.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.icrc.org>

Daech, le groupe djihadiste sunnite Etat islamique, [Consulté le 11.11.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/les-djihadistes-de-l-etat-islamique-ei-menace-au-moyen-orient_1562607.html

Daesh : quel est le profil type des recrues jihadistes ?, [Consulté le 09.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.rtl.fr/actu/international/daesh-quel-est-le-profil-type-des-recrues-jihadistes-7782898178>

Daesh : un catalogue des prix pour les esclaves sexuelles, [Consulté le 07.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.bfmtv.com/international/daesh-un-catalogue-des-prix-pour-les-esclaves-sexuelles-905507.html>

Départs pour le jihad : plus de filles que de garçons en mars, [Consulté le 28.10.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.bfmtv.com/societe/departs-pour-le-jihad-plus-de-filles-que-de-garcons-en-mars-877612.html>

Des combattantes kurdes envoient les jihadistes de l'Etat islamique en enfer, [Consulté le 09.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.postedeveille.ca/2014/09/des-femmes-kurdes-envoient-les-jihadistes-de-letat-islamique-en-enfer.html>

EliseCare, [Consulté le 23.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.elisecare.org>

Esclave de Daech : « Ils nous traitaient comme des bêtes », [Consulté le 15.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.francetvinfo.fr/monde/esclave-de-daech-ils-nous-traitaient->

comme-des-betes_1706405.html

Fille et enfant soldat : violences, stigmatisation et réinsertion difficile, [Consulté le 15.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://fr.euronews.com/2013/08/06/fille-et-enfant-soldat-violences-stigmatisation-et-reinsertion-difficile>

Fond Monétaire International, [Consulté le 24.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.imf.org>

IECD, [Consulté le 24.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.iecd.org/>

Journée mondiale de la dignité des victimes de la traite d'êtres humains, [Consulté le 16.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.un.org/fr/events/humantrafficking/>

La guerre, [Consulté le 21.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://la-philosophie.com/guerre>

La guerre a son origine dans l'institution des Etats, [Consulté le 29.09.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.philolog.fr/rousseau-la-guerre-a-son-origine-dans-lemergence-des-etats/>

La guerre civile syrienne est une guerre contre les femmes, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://m.slate.fr/story/100373/guerre-civile-syrie-contre-femmes-violences-sexuelles>

La guerre : définition - les causes - les répercussions, [Consulté le 21.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://bacagdzb.blog4ever.com/la-guerre-definition-les-causes-les-repercussions>

La loi du Mâle, [Consulté le 12.10.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.bmlisieux.com/curiosa/rabier01.htm>

La mixité sociale en questions, [Consulté le 01.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.mondequibouge.be/index.php/2011/05/la-mixite-sociale-en-questions/>

La preuve par les victimes. Bilan de guerre en Bosnie-Herzégovine, [Consulté le 18.10.2016].

Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2008-1-page-153.htm>

La quatrième guerre mondiale a commencé, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.monde-diplomatique.fr/1997/08/MARCOS/4902>

La Russie et l'Europe, histoire de la guerre d'Orient, [Consulté le 04.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5628574h/f2.image.r=Europe%20%20Histoire%20Philosophie>

La ville à la croisée des chemins-Promenade dans la littérature de l'urbanité, [Consulté le 01.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://urbainserre.blog.lemonde.fr/2014/02/09/xviii-dun-ghetto-lautre-1les-ghettos-du-gotha-de-michel-pincon-et-monique-pincon-charlot/>

La violence sexuelle : un outil de guerre, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.un.org/fr/preventgenocide/rwanda/about/bgsexualviolence.shtml>

Le djihad fantasmé de Daesh, [Consulté le 28.10.2016]. Disponible à l'adresse : <https://cdradical.hypotheses.org/15>

Le djihad version féminine, [Consulté le 28.10.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.lagruyere.ch/2015/10/le-djihad-version-f%C3%A9minine.html>

L'ennemi commun des peuples : Le moment Hillary, [Consulté le 18.11.2016]. Disponible à l'adresse : <https://blogs.mediapart.fr/danyves/blog/091016/l-ennemi-commun-des-peuples-le-moment-hillary-par-bruno-guigue>

Le prix Sakharov remis à deux Yézidies rescapées de Daech, [Consulté le 16.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://info.arte.tv/fr/le-prix-sakharov-2016-attribue-deux-yazidies-rescapees-de-daech>

Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale, [Consulté le 01.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.assistancescolaire.com/>

eleve/TES/histoire/reviser-le-cours/le-proche-et-le-moyen-orient-un-foyer-de-conflits-depuis-la-fin-de-la-premiere-guerre-mondiale-t_his_11

Le rôle de l'ennemi commun dans l'histoire des relations internationales de la dynastie Qing, [Consulté le 18.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://asie1000mots-cetase.org/Le-role-de-l-ennemi-commun-dans-l>

Les jeunes non scolarisés et déscolarisés en Afrique subsaharienne, [Consulté le 29.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.banquemonddiale.org/fr/topic/education/publication/out-of-school-youth-in-sub-saharan-africa>

Le sous commandant Marcos, [Consulté le 10.11.2016]. Disponible à l'adresse : <https://jean-zin.fr/ecorevo/politic/lot/9709/marcos.htm>

L'Etat, c'est la civilisation !, [Consulté le 25.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.courrierinternational.com/article/2005/09/08/l-etat-c-est-la-civilisation>

L'Etat islamique vit-il au-dessus de ses moyens ?, [Consulté le 16.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.marianne.net/etat-islamique-vit-il-au-dessus-ses-moyens-100231809.html>

L'habitat au Liban, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.6climats6habitats.com/liban.htm>

Liban, [Consulté le 27.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/liban.htm>

Liban : Michel Aoun élu président après plus de deux ans de vide politique, [Consulté le 28.12.2016]. Disponible à l'adresse : http://mobile.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/10/31/au-liban-l-election-a-la-presidence-de-michel-aoun-doit-mettre-fin-a-deux-ans-de-vide-politique_5022846_3218.html

Lieu d'accueil spécifique pour les femmes battues, [Consulté le 25.12.2016]. Disponible à

l'adresse : <http://www.lien-social.com/Un-lieu-d-accueil-specifique-pour-les-femmes-battues>

L'Orient-Le-Jour et Le Commerce du Levant s'associent en faveur de l'entrepreneuriat féminin au Liban, [Consulté le 18.10.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.auf.org/actualites/lauf-berytech-lorient-le-jour-et-le-commerce-du-le/>

Mémoire traumatique et victimologie, [Consulté le 13.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.memoiretraumatique.org/>

Mémoire traumatique et victimologie, [Consulté le 13.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.memoiretraumatique.org/violences/violences-sexuelles.html>

Moi, Jinan 19 ans, esclave de Daech, [Consulté le 15.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.parismatch.com/Actu/International/Esclave-de-Daech-Moi-Jinan-19-ans-822123>

Nations Unies, [Consulté le 24.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.un.org>

Nations Unies : Droits de l'Homme, [Consulté le 11.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.ohchr.org/FR/Issues/Pages/WhatareHumanRights.aspx>

Opération coup de poing dans la Békaa, l'émir de l'EI à Ersal aux mains de l'armée, [Consulté le 30.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.lorientlejour.com/article/1020420/operation-coup-de-poing-dans-la-bekaa-lemir-de-lei-a-ersal-aux-mains-de-larmee.html>

Penser la Grande Guerre en France à partir des femmes et du genre, [Consulté le 12.10.2016]. Disponible à l'adresse : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_819439/penser-la-grande-guerre-en-france-a-partir-des-femmes-et-du-genre?onglet=onglet1&portal=sites_10590&cid=p1_786795

Penser la guerre à partir des femmes et du genre : l'exemple de la Grande Guerre, [Consulté le 28.09.2016]. Disponible à l'adresse : <https://asterion.revues.org/103>

Post-colonial et Colonial Studies : enjeux et débats, [Consulté le 29.09.2016]. Disponible

à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2004-5-page-87.htm>

Pourquoi la guerre au Proche-Orient ?, [Consulté le 29.09.2016]. Disponible à l'adresse : [http://www.e-periodica.ch/digbib/view?var=true&pid=emi-003:2002:\[90\]::115#354](http://www.e-periodica.ch/digbib/view?var=true&pid=emi-003:2002:[90]::115#354)

Quand l'Etat islamique vend des femmes aux enchères, [Consulté le 07.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.economiematin.fr/news-etat-islamique-esclave-vente-femmes>

Quatrième guerre mondiale ou guerre de quatrième génération, [Consulté le 28.10.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.infoguerre.fr/doctrines/quatrieme-guerre-mondiale-ou-guerre-de-quatrieme-generation-655>

Quelles sont les conséquences d'une guerre ?, [Consulté le 21.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://mag.geekeries.fr/quelles-sont-les-consequences-dune-guerre-183.html>

Réfugié Syrien : « Je ne veux pas travailler, je veux aller à l'école », [Consulté le 19.12.2016]. Disponible à l'adresse : <https://fr.sputniknews.com/international/201604261024548671-refugies-liban-syrie/>

SOS Femmes, [Consulté le 25.12.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.sosfemmes.com/pourquoi/pourquoi_ce_site.htm

SOS Femmes, [Consulté le 25.12.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.sosfemmes.com/sosfa/visite_1_ts.htm

SOS Femmes, [Consulté le 25.12.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.sosfemmes.com/sosfa/visite_4_hebergement.htm

The UN Refugee Agency, [Consulté le 24.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.unhcr.org>

Troisième Guerre Mondiale-2016 et après, [Consulté le 16.10.2016]. Disponible à l'adresse : <http://>

www.spiritualresearchfoundation.org/fr/pr%C3%A9diction-troisi%C3%A9me-guerre-mondiale

Typologie des maisons traditionnelles au Liban, [Consulté le 03.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.iloubnan.info/wikifr/82342/Typologie-des-maisons-traditionnelles-au-Liban>

Une zone de conflits : Le Proche et Moyen-Orient, [Consulté le 01.01.2017]. Disponible à l'adresse : <http://histoiregeographieapaulclaudel.blogspot.fr/2014/09/une-zone-de-conflits-le-proche-et-moyen.html>

UNICEF, [Consulté le 24.11.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.unicef.org>

UNICEF, les enfants soldats, [Consulté le 29.11.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.unicef.be/fr/a-propos-unicef/nos-7-domaines-daction/la-protection/les-enfants-soldats/>

UNICEF, Les enfants exposés à la guerre, [Consulté le 20.10.2016]. Disponible à l'adresse : <https://www.unicef.ch/fr/nous-aidons-ainsi/programmes/les-enfants-exposes-la-guerre>

Violence à l'égard des femmes : état des lieux, [Consulté le 03.11.2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.un.org/fr/women/endviolence/situation.shtml>

Viol : quelle prise en charge pour les victimes ?, [Consulté le 10.11.2016]. Disponible à l'adresse : http://www.allodocteurs.fr/se-soigner/violences/viol-agression-sexuelle/viol-quelleviol-prise-en-charge-pour-les-victimes_1362.html

Images

Page 9 <http://tempsreel.nouvelobs.com/en-direct/a-chaud/10179-daech-tendu-lettre-demontre-femme-capturee-deviendra.html>

Page 13 <http://www.vacances-moyen-orient.com/usage-de-la-voiture-au-moyen-orient/>

Page 15 https://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_sur_l%27%C3%A9limination_de_

toutes_les_formes_de_discrimination_%C3%A0_1%27%C3%A9gard_des_femmes#/media/File:CEDAW_Participation.svg

- Page 17 <https://francais.rt.com/international/23692-daesh-a-perdu-plus-30-territoires-conquis-en-irak-syrie>
- Page 21 http://img.over-blog-kiwi.com/0/54/74/56/20150626/ob_8c9bfd_12-20-06-2015-operation-franco-nige.jpg
- Page 25 <http://www.histoire-geographie-education-civique-maxime-vinot.com/article-revision-3eme-la-premiere-guerre-mondiale-120306542.html>
- Page 28 <http://www.maxicours.com/se/fiche/7/2/411772.html>
- Page 29 <http://www.notionis.com/blog/des-cartes-pour-nous-unir-ou-pour-nous-diviser/>
- Page 31 <http://www.tsa-algerie.com/20160905/syrie-vers-guerre-fin/>
- Page 32 http://www.geographie-sociale.org/images/images_terrain/Liban/carte-liban-religions_.jpg
- Page 35 <http://www.la-croix.com/France/A-Saint-Louis-Antin-presse-confesse-pied-grands-magasins-2016-03-23-1300748614>
- Page 37 <https://www.unicef.be/fr/a-propos-unicef/nos-7-domaines-daction/la-protection/les-enfants-soldats/>
- Page 41 http://atlasocio.com/cartes/societe/femme/carte-monde-niveau-securite-femmes-en-2014_atlasocio.png
- Page 43 http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/06/23/le-nombre-de-refugies-dans-le-monde-equivaut-a-l-ensemble-de-la-population-francaise_4956340_4355770.html

Page 44	http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/06/23/le-nombre-de-refugies-dans-le-monde-equivaut-a-l-ensemble-de-la-population-francaise_4956340_4355770.html
Page 47	https://www.google.fr/search?q=Sorrow+de+V.+van+Gogh&client=firefox-b-ab&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjueDfpI_RAhVGMBBoKHYFPAvQQ_AUICCgB&biw=1440&bih=771
Page 69	http://www.rojbas.org/2014/09/13/irak-des-combattantes-kurdes-sengagent-contre-les-jihadistes/
Page 81	https://www.unicef.be/fr/reparer-une-ecole-pour-retrouver-un-espoir-en-syrie/
Page 83	http://initiadroit.com/wp-content/uploads/2015/11/LOGO-ONU.jpg
Page 84	https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%89tats_membres_de_l'Organisation_des_Nations_unies
Page 85 (Haut/Gch)	http://www.ongconseil.com/php/wp-content/uploads/2015/12/CRF-version-web2.png
Page 85 (Bas/Gch)	http://www.expat-rim.com/sante/recrutement-haut-commissariat-des-regugies-hcr.html
Page 85 (Droite)	https://nationaldailyng.com/2015/oyo-unicef-who-to-vaccinate-2-5m-children-against-measles/
Page 86 (Haut/Gch)	https://upload.wikimedia.org/wikipedia/en/thumb/7/7e/International_Monetary_Fund_logo.svg/1005px-International_Monetary_Fund_logo.svg.png
Page 86 (Bas/Gch)	https://yt3.ggpht.com/-bvq1qXdMnks/AAAAAAAAAAAI/AAAAAAAAAAA/LNLoK0HYVbM/s900-c-k-no-mo-rj-c0xffffff/photo.jpg
Page 86	http://www.elisecare.org/wp-content/uploads/2016/06/LOGO-ELISE-

(Droite)	CARE-01.png
Page 91 (Gauche)	http://www.sosfemmes.com/sosfa/visite_4_hebergement.htm
Page 91 (Droite)	http://www.sosfemmes.com/sosfa/visite_1_ts.htm
Page 92	https://www.sosvillagesdenfants.ch/dans-le-monde/asie/liban
Page 95	http://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/13h15-du-samedi-13-fevrier-2016_1302547.html
Page 99	http://imgur.com/gallery/NCZKi7j
Page 105	Grazia Ceschi, <i>Les souvenirs du traumatisme</i> , Cours de Psychopathologie Cognitive du 16.10.2016, Université de Genève
Page 106	Grazia Ceschi, G & Van der Linden, <i>Approche cognitive de l'Etat de Stress Post-Traumatique</i> , (2008), Traité de psychopathologie cognitive, Marseille, Solal. Page 59
Page 109	http://www.nationalgeographic.fr/wp-content/uploads/2015/02/6684183405_548b5c1c5a_o.jpg
Page 113	http://www.ics-agri.com/photos/semis-mais-irrigue-liban-expertise-ics-partenaire-projet-agricole.jpg
Page 114	Chehabe-Ed-Dine Saïd, <i>Géographie humaine de Beyrouth</i> , Calfat, Liban, (1953). Page 229
Page 115	http://www.routard.com/guide_carte/code_dest/liban.htm

- Page 116 (Gauche) Chehabe-Ed-Dine Saïd, *Géographie humaine de Beyrouth*, Calfat, Liban, (1953). Page 300
- Page 116 (Droite) Chehabe-Ed-Dine Saïd, *Géographie humaine de Beyrouth*, Calfat, Liban, (1953). Page 304
- Page 117 http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_manuel/liban_frn/atl_fr_2.pdf
- Page 118 http://www.geographie-sociale.org/images/images_terrain/Liban/carte-liban-religions_.jpg

